

Neon

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 769

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 26 AVRIL 1929

Pourquoi Pas?

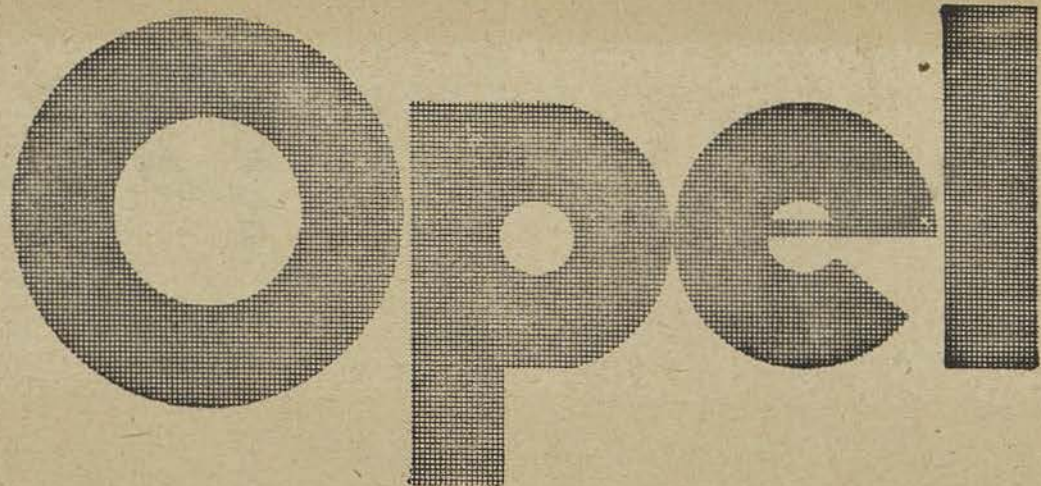
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



RENÉ HISLAIRE

REDACTEUR EN CHEF DE LA « NATION BELGE »

PRESIDENT DE LA SECTION BRUXELLOISE DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE



La plus grande usine allemande d'automobiles

vous présente ses nouveaux modèles 1929

<u>Roadster 6 CV 1100 cc, 2 places</u>	. 28,500
<u>Cabriolet 6 CV 1100 cc, 3 à 4 places</u>	. 29,950
<u>Conduite intérieure 6 CV 4 places</u>	. 35,000
<u>Camionnette 300 kgs, charge utile</u>	. 32,500
<u>Cond. int. 10 CV 6 cyl. 2 litres</u>	. 49,500
<u>Cond. int. 20 CV 6 cyl. 5 places</u>	. 77,500
<u>Cond. int. 20 CV Pullman 7 places</u>	. 97,500

FRANCO BRUXELLES

avec freins sur les 4 roues, roues de rechange garnies,
éclairage et démarrage électriques Bosch

Voitures à 4, 6, et 8 cylindres.

Camions rapides à 4 et 6 cylindres
de 300 à 2000 kgs charge utile.

FACILITÉS DE PAYEMENT.

Agence Générale : CENTRAL AUTOMOBILE, S. A., 17, rue de la Charité, BRUXELLES
Téléphone : 300.24

Agents à : GAND, MONS, LA LOUVIERE, CHARLEROI, NAMUR, LIEGE ET VERVIERS
Agents sérieux demandés dans les autres régions

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaimont, Bruxelles	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

RENÉ HISLAIRE

Dans le monde de la presse, comme dans tous les domaines, la guerre a creusé un fossé entre deux générations. Il y a le journalisme d'avant-guerre et le journalisme d'après-guerre. Feroons-nous les vieux messieurs ? Nous lamenterons-nous sur le bon vieux journalisme d'autrefois, qui vivait sous le signe d'une camaraderie à base d'indifférence, pratiquait avec innocence le « pique-assietisme » professionnel et noyait toutes les querelles et même toutes les divergences d'opinion dans un bock confraternel ? A quoi bon ? Le temps s'écoule ; le passé ne se refait point. Saluons plutôt avec confiance la nouvelle génération, celle qui vient d'arriver aux honneurs professionnels et syndicaux avec René Hislairé élu président de la section bruxelloise de l'Association de la Presse.

René Hislairé, en effet, est le jeune rédacteur en chef du jeune journal qu'est la Nation Belge.

Jeune ? Entendons-nous. La Nation Belge, comparée à l'Etoile, à l'Indépendance, à la Libre Belgique, au Soir, est un jeune journal, mais il a été fondé par un journaliste, toujours jeune, assurément, mais chevronné et d'une certaine expérience. Quant à Hislairé, il est jeune assurément — il est d'après-guerre —, mais il commence à perdre quelques cheveux (voir à notre première page) et à prendre un peu de cette rondeur physique et morale qui convient en Belgique à quiconque accède aux honneurs. La jeunesse ne prend du reste jamais ses capitaines en bas-âge.

Toujours est-il qu'Hislairé, élu des jeunes, représente d'autant mieux la nouvelle génération journalistique que si, par son éducation professionnelle aux côtés de son oncle et directeur Fernand Neuray, il est l'homme des nouvelles formules, par son caractère, sa cordialité naturelle et un peu sceptique il appartient plutôt à la génération d'hier. S'il est quelqu'un qui pouvait faire le pont entre le journalisme d'avant-guerre et le journalisme d'après-guerre, c'est bien lui.

C'était un monde amusant et pittoresque que celui du journalisme d'avant-guerre. Au fond, bien entendu, les journalistes de ce temps-là étaient au moins aussi asservis que ceux d'aujourd'hui à de mystérieuses puissances politiques ou financières, mais les journaux avaient conservé le ton, l'allure de ce qu'ils étaient à l'origine : une association de gens de lettres. Les locaux mêmes où se fabriquaient les feuilles publiques, avaient quelque chose de négligé, de bohème, que regretteront toujours ceux qui ont connu l'ancienne Indépendance, l'ancienne Chronique, l'ancien Journal de Bruxelles. Chaque jour le « canard » se confectionnait tant bien que mal, dans la fumée des pipes et le bruit des conversations. La profession recueillait d'ailleurs automatiquement quantité de bohèmes sympathiques, de gouapes pittoresques et d'épaves de tous les métiers.

Les choses ont bien changé. Le journalisme, le grand journalisme, est devenu une industrie comme une autre. Les locaux des journaux modernes, même à Bruxelles, affectent la simplicité somptueuse du style nouveau — cela tient de la banque et de l'hôpital — et le pittoresque désordre des salles de rédaction n'est plus qu'un souvenir. Les journalistes eux-mêmes sont pour la plupart des gens sérieux, professionnels dès la jeunesse. Ils font carrière dans la presse comme ils l'auraient fait dans la banque ou dans l'administration. Cependant, le journalisme ne sera jamais tout à fait une profession comme les autres : il touche de trop près à la vie sous toutes ses faces. Assurément, elle obéit à la loi générale de l'économie mondiale, comme on dit chez les gens sérieux, mais elle restera forcément les habitudes locales. Aussi Neuray, rentrant d'exil, en 1919, avec une nouvelle formule de journal, beaucoup plus moderne que celle des journaux existant alors — encore en sommeil d'ailleurs par suite de l'occupation — s'empessa-t-il, en bon psy-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE



UN BAS PLUS BEAU d'un plus LONG USAGE

Vous aurez des bas de qualité supérieure, de forme élégante, de coloris discrets, que vous utiliserez 3 ou 4 fois plus longtemps, et ce à un prix modéré, si vous faites l'acquisition de bas HOLEPROOF Ex-Toe.

Le renforcement Ex-Toe, composé de fils solides tissés d'une façon spéciale confert aux extrémités des pieds, une résistance considérable qui triple la durée des bas.

Bonneterie
Holeproof

Pour le gros :

J. W. COSTER C^o 217, rue Royale.
BRUXELLES

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

chologue et en bon journaliste, de l'adapter aux habitudes nationales.

Les deux ou trois années qui suivirent l'armistice furent des années dures pour tous les journaux renais-sants, mais particulièrement pour la Nation Belge. Assurément elle arrivait de Paris avec le vent en poupe. Elle était l'organe des combattants, l'organe des réfugiés: cela faisait un noyau sérieux de lecteurs, d'abonnés, d'amis fidèles. Mais, dans la presse aussi, il s'agissait de faire le front entre la Belgique du dedans et celle du dehors. Et puis, il fallait former une équipe. Celle que Neuray transportait de Paris à Bruxelles était insuffisante. C'était une équipe de guerre; d'autre part, il était inévitable qu'elle se dispersât en partie. Comment la reconstituer et l'étoffer? Comment lui insuffler l'esprit nouveau d'un journal qui ne serait pas neutre, qui aurait des opinions politiques, mais ni catholiques, ni libérales, ni socialistes, des opinions nationales, chose qui paraissait impossible, étant donné le tempérament belge? Cet esprit nouveau, c'était l'esprit de l'armée, l'esprit du front, l'esprit de guerre; mais Neuray était trop avisé pour ne pas deviner qu'il serait difficile à maintenir quand la paix, la vraie paix belge avec toutes ses petites querelles, serait rétablie. Sans doute, dans son optimisme de patriote énergique, croyait-il et croit-il encore que cet esprit-là est futur. Mais il voyait bien à ce moment que le vieil esprit de parti n'était pas mort et que son réveil serait d'autant plus virulent qu'il avait été plus longtemps engourdi. Pour conserver ou, plus exactement, pour former un esprit national se superposant à l'esprit de parti et le dominant, il fallait toucher la jeunesse. C'est à elle qu'il s'adressa de propos délibéré. Un des éléments du succès de la Nation Belge fut qu'elle apparut, dès la rentrée, comme un journal de jeunes. Remarquez que, sauf deux ou trois collaborateurs de la première heure, Neuray n'a dans son journal que des jeunes gens qui ont été formés par lui et par Hilaire, son chef d'état-major.

???

Hilaire est donc un journaliste d'après-guerre. En 1914, c'était un joyeux garçon qui terminait tranquillement ses études de droit, dans l'intention de devenir avocat ou... autre chose. La guerre éclate. Comme il est des classes mobilisables, il rejoint son régiment. Il est de la garnison de Namur. On connaît le drame de Namur: les forts de cette place réputée imprenable réduits au silence dès les premiers coups de canon d'une artillerie dont on ne soupçonnait pas la puissance, la garnison obligée de capituler sans combattre, tandis que l'armée de campagne s'échappait à grand-peine en passant la frontière.

Hilaire faisait partie des troupes de forteresse, il fut donc emmené en Allemagne, et c'est dans les camps de prisonniers qu'il passa la plus grande partie de la guerre.

On sait ce que fut la vie des prisonniers de guerre, parfois atroce, parfois assez supportable, selon les circonstances, la chance ou la débrouillardise des prisonniers. « Dans les camps la vie était généralement fort pénible, raconte Hilaire; mais quand on fut envoyé aux champs, ce fut assez acceptable. Il n'y avait plus dans les villages que des femmes, des vieillards et des enfants; les prisonniers étaient les véritables maîtres du pays et faisaient ce qu'ils voulaient, et je me souviens notamment d'un certain 14 juillet que nous avons célébré, mes camarades de captivité français et moi, par un « banquet », enfin une espèce de banquet, qui eut lieu sur la place du village, au nez et à la barbe des autorités... »

Cependant, quand on est Belge et étudiant en droit, on se fatigue de faire le métier de valet de ferme en Allemagne. Aussi quand, au commencement de 1918, Hilaire, plus ou moins malade, fut enfin expédié en Suisse, puis de là en France, puis de là à son régiment, dansa-t-il littéralement de joie. Il put donc faire la dernière partie de la campagne et rentra en Belgique es vainqueur.

Inoubliables moments que ceux de cette rentrée en Belgique, mais c'est alors qu'on apprit que les plus beaux triomphes ont généralement d'amers lendemains. La situation était particulièrement pénible pour ceux qui, comme Hilaire, avaient interrompu leurs études et n'avaient pas de métier. Rentrer à l'Université après quatre ans de guerre et d'aventures? Bien peu eurent ce courage. Le dernier examen, le stage, la perspective des années de début au barreau... Hilaire, qui avait fait un peu de journalisme étudiant, ne balança pas: il entra à la Nation Belge... chez son oncle.

Heureuse rencontre, qui, dès les débuts, devait donner au journal cette cohésion, cette unité de direction et de rédaction qui, seules, peuvent faire ce qu'en argot professionnel on appelle l'esprit de la maison. Or, mal-

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



gré le caractère de plus en plus industriel de la Presse, c'est cela qui fait la vie d'un journal.

Un journal, contrairement à ce que pensent les gens d'affaires qui en fondent, ce n'est pas un papier imprimé où il y a des nouvelles et des articles : c'est une conversation continue entre la rédaction et son public. Cette communication, la Nation Belge a su l'établir dès le premier moment, et elle continue. Certes, quand elle a voulu patronner une liste politique nationaliste, elle n'a pu faire élire que le seul M. Brugmann... Les partis, en Belgique, sont trop fortement organisés pour qu'on puisse s'échapper de leur cadre. Mais il y a tout de même depuis dix ans une manière de raisonner et de sentir en dehors des partis, une manière nationale. Et le public sait bien que c'est la manière Nation Belge. Hilaire, disciple de Neuray, y est pour quelque chose.

???

Un nouveau journal, une nouvelle génération qui se pousse, a toujours quelque peine à se faire admettre. Dans toutes les corporations, il y a un fonds d'habitudes, de routine, de traditions qu'il est dangereux de bousculer. Les vieux commencent toujours par regarder les jeunes de travers, mais comme le Temps est galant homme, tout finit toujours par s'arranger. Quand les jeunes commencent à prendre de l'âge, les vieux, qui ne s'aperçoivent pas qu'ils en prennent plus encore, arrivent à les trouver acceptables. Voilà pourquoi Hilaire est devenu tout naturellement président de la section bruxelloise de l'Association de la Presse, élu des jeunes et des vieux. Et ce sera, c'est déjà un excellent président, bienveillant, bon vivant, ayant, par tempérament, ce goût de la camaraderie qui est indispensable dans notre pays à toute fonction corporative.



A S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco

Voilà, Monseigneur, que vous avez eu chez vous une révolution. Nous n'avons pas suivi les faits ; nous ne savons pas comment ça s'est passé. Bien mieux ! nous ne savons pas quel est le parti vainqueur : celui de l'ordre ou celui du désordre. D'ailleurs, nous ne savons pas qui représentait l'ordre et le désordre en cette histoire.

Notre ignorance ne vient pas de ce que votre pays est loin ; il est à peu près sous notre observation directe. Les trains les plus confortables du monde et qui passent par les plus beaux paysages, nous y mènent à des frais relativement médiocres et nous avons à perpétuité des délégués spontanés dans vos Etats.

Les Français appellent leur révolution de 89 : la grande Révolution. Si on juge d'une révolution par l'étendue de l'Etat où elle a lieu, une révolution chinoise est une plus grande révolution que la révolution française et la révolution russe, qui va de Pétersbourg à Vladivostock, est certainement, jusqu'ici, la plus grande des révolutions concevables.

Ces questions de dimensions sont ridicules ; elles nous blessent, nous Belges, aux entournures et, nous pouvons bien l'avouer entre nous, quand nous disons : « Nous, petits Belges » ou bien : « Notre petite Belgique », nous faisons une grimace sournoise. Edmond Picard avait entrepris jadis de nous consoler. Il disait : « La Belgique est le premier pays du monde, toutes proportions gardées. C'est l'Etat où la population est la plus dense, le réseau de chemins de fer le plus serré, le paysage le plus varié ; c'est là où il y a le plus de manifestations d'art, etc., »

Et nous buvions comme du lait ces considérations reconfortantes quand un farceur nous fit remarquer qu'elles s'appliquaient bien mieux encore à Monaco qu'à la Belgique et que, dans le système Picard, c'était votre principauté, Monseigneur, qui était le premier pays du monde.

Ainsi donc, dans le premier pays du monde, une révolution aurait passé inaperçue et ce premier pays du monde nous fournissait une occasion incomparable de nous instruire. On l'embrasse d'un coup d'œil, on l'étreint presque entre deux bras ; on le traverse d'une enjambée ; on peut presque le placer sur sa table pour le regarder au microscope. N'empêche que, dans un protocole courtois, il est inscrit comme l'égal des plus grands et nous vous vîmes, il y a peu de temps, aligné derrière un illustre cercueil, avec Mgr le prince de Galles.

Tous les pays sont protocolairement égaux et le trône de Monaco vaut celui de Grande-Bretagne et des Indes.

Encore une raison pour que nous nous reprochions de ne pas assez comprendre, de ne pas assez connaître votre pays. Il y a de cinq cents à mille autochtones, si nous ne nous trompons, qui sont vos sujets loyaux ou tempétueux. Mais ils sont mécontents sans doute d'un sort trop beau. Ils ignorent le fisc hideux, ils ignorent les faillites, l'incertitude sociale, étant tous, à leur désir, employés dans ce miraculeux casino qui attire l'or de tous les points du monde. On le dit tous les ans menacé ; mais il va toujours et toujours, éternel comme la jobarderie et la cupidité du pont.

On peut donc vivre sur vos terres en se laissant vivre et en y buvant le bon soleil. Votre illustre père voulut ennoblir cet or en en dérivant une part vers des institutions scientifiques. Il nous revint jadis que cela faisait tiquer vos bons sujets qui ne sont pas passionnés, eux, pour l'océanographie. Et sans plus connaître l'effet de la cause, nous devons conclure que le plus heureux pays du monde part en guerre contre son bon souverain ou son excellente Constitution. Pourquoi donc ? Dans des buts électoraux, pour disposer d'un bulletin en plus, pour avoir le droit de dire un mot dans les affaires publiques ? Ah ! bonnes gens, ce qu'ils retardent vos Monégasques ! Il leur faut du prestige, des droits, des libertés ! Ne savent-ils pas que, par ailleurs, on a soupé de tout ça ; que nos libertés vont au diable les unes après les autres et que le bulletin de vote n'aboutit qu'à la contrainte vers une urne comique ?

Ainsi donc, on est malheureux d'être trop heureux. Quand on a trop, on n'a pas assez. C'est cette morale que nous comprenons d'après la révolution dont vous avez été le héros ou la victime et dont la leçon, tout de même, mérite d'être traduite pour nos enfants quand ils auront vingt ans.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Les abonnés, desservis directement par la poste, sont priés, en cas de changement de résidence ou d'adresse, d'aviser au moins quatre jours à l'avance le bureau des postes de leur localité, en indiquant l'ancienne et la nouvelle adresse.

Ils jouissent de la franchise postale en mentionnant sur l'enveloppe adressée au percepteur : « Service abonnements postaux ».

En cas de départ pour l'étranger, les modifications à apporter à l'expédition doivent être signalées à l'administration du journal.



La période du marchandage

Nous l'avions bien dit que les marchandages auxquels devait fatalement aboutir le Comité des experts n'étaient pas finis. Au moment où nous mettions sous presse, la semaine dernière, tout était à l'optimisme. Puis, brusquement, coup de théâtre : memorandum allemand, départ du docteur Schacht pour Berlin en claquant des portes, mort de lord Revelstoke ; pendant vingt-quatre heures, tout a paru cassé. Les gens qui étaient un peu au courant de la situation vraie se doutaient qu'il n'en était rien. C'est la scène classique de tous les marchés.

— Quarante sous, cette botte de carottes ! dit la ménagère. Vous voulez rire ! J'en donne vingt sous...

La « femme aux légumes » hausse les épaules. La ménagère fait mine de s'en aller. Alors, la femme aux légumes la rappelle :

— Allons, un franc soixante-quinze !

Et cela dure jusqu'à ce qu'on soit arrivé à un prix normal...

Au style, et à quelques milliards près, c'est la comédie que jouent le docteur Schacht et les experts alliés.

Aussi bien, semble-t-il que ce docteur Schacht ait quelque peu outrepassé ses pouvoirs. La presse allemande fait bloc, ou peu s'en faut, mais parmi les dirigeants allemands, et surtout dans l'entourage du docteur Stresemann, on dit couramment soit que Schacht a été imprudent et maladroit, soit qu'il veut se procurer, dans un but personnel, l'appui des nationalistes. Les ex-alliés ont commis bien des fautes dans le règlement de la paix. Il est temps que les Allemands en commettent aussi...

Par curiosité, dégustez au Santos-Bourse-Tavern, 51, rue Aug.-Orts, son porto « Maison extra », le bordeaux blanc sec et un pale-ale exquis. Sandwichs spéc. à la mayonnaise.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Dans le noir

Donc, les pourparlers continuent. M. Schacht est revenu à Paris. Le comité des experts n'est pas mort : tant qu'il y a vie il y a espoir, disent les médecins ; mais on ne voit pas comment il pourra sortir de l'impasse. Les experts des nations alliées savent très bien qu'ils ne peu-

vent pas aller plus loin qu'ils ne sont allés dans la voie des concessions sans se faire désavouer ; les Allemands assurent que s'ils s'avisent d'offrir plus qu'ils n'ont offert, le gouvernement serait lapidé par la fureur populaire. Alors...

A la vérité, il y a bien quelques indices qui permettent d'espérer que le Reich ne fait que pousser à l'extrême marchandage et qu'au dernier moment il modifiera ses positions ; mais ces indices sont faibles.

En attendant, on est dans le noir ; la Bourse est détestable et les pêcheurs en eau trouble, extrémistes de droite et de gauche, moscovites et révolutionnaires s'agitent terriblement...

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON
59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.
RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Albert Giraud

Le grand poète belge vient de publier à *La Renaissance du Livre* un livre de prose intitulé : « Souvenirs d'un Autre ». Dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Dans le ménage libéral

Nous avons raconté, dans un de nos derniers numéros, les petites et les grandes querelles qui couvent dans le ménage catholique ; qu'on ne s'imagine pas que la paix la plus complète et la discipline la plus stricte règnent dans le parti libéral. Là aussi le torchon brûle à l'étouffée. Les chefs, les grands chefs, les libéraux de gouvernement qui voudraient maintenir dans ses principes le ministère actuel, font bien quelques déclarations anticléricales, mais on sent qu'elles sont de style, et quand ce bon M. Vauthier, qui est naïf comme un professeur, fait des discours sur le thème connu de la défense laïque, il est médiocrement applaudi par ses pairs : il ne s'agit pas de s'aliéner les catholiques au moment où l'on vient de conclure avec eux une alliance au moins tacite, n'est-ce pas ?

Mais à côté des chefs — qui sont ministres ou peu s'en faut — il y a des sous-chefs qui voudraient bien le devenir, qui manœuvrent les associations pour gagner quelques places au poll et flattent la jeunesse. Or, chose curieuse, cette jeunesse libérale — nous parlons de la jeunesse des associations — constitue l'élément du parti qui tient le plus aux vieilles formules (« A bas la calotte », air connu). Au dernier meeting libéral, on a entendu notamment un bien curieux discours de M. Mundeleer, personnage consulaire. M. Devèze, qui n'est pas ministre, mais qui pourrait bien le redevenir, avait fait un discours ministériel. Naturellement, suivant la formule, il brandissait haut et ferme le drapeau libéral, proclamait son ardent amour pour l'école officielle et laïque, mais avec une modération d'homme de gouvernement. M. Mundeleer a parlé ensuite d'un tout autre ton. « Le parti catholique, a-t-il dit, est rongé par l'activisme et le séparatisme. Pas plus que le parti socialiste, il n'est un parti national. Seul le parti libéral est un parti national. »

Voilà une façon de « cimenter le bloc bourgeois », comme disent les socialistes, qui est assez particulière...

DU PAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Toutes les nouveautés sont arrivées.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Trop parler nuit

Le rôle des ministres, en période électorale, est en vérité bien difficile. S'ils se taisent, on leur reproche de faire le mort ; s'ils parlent... Ce pauvre M. Vauthier, pour ses discours de Malines et de Beaumont, a pu apprécier les dangers de la parole. Tout le monde lui tombe dessus, et ce qui est grave pour un ministre, tout le monde proclame avec éclat son honnêteté, tout le monde célèbre la blancheur de sa conscience.

A la Chambre, on l'a mis un peu cruellement sur la sellette et ses collègues n'ont montré aucune ardeur à le défendre. M. Jaspar paraissait particulièrement renfrogné.

Les socialistes menaient la danse. Dame ! ils sont dans leur rôle en essayant de créer ou d'accentuer les inévitables fissures qui se produisent dans le bloc libéral-catholique. C'est avec une verte vigueur qu'ils défendent l'école officielle et laïque et qu'ils dénoncent les perfides manœuvres de la Congrégation, mais les spectateurs impartiaux pourraient opportunément leur rappeler qu'ils n'ont pas toujours parlé le même langage. Ils n'étaient pas d'un aussi pur anticléricalisme quand ils soutenaient le ministère Pouillet-Vandervelde. A quelque parti qu'il appartienne, les vertus de l'homme politique sont l'impudeur et la faculté d'oubli...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La querelle des expositions

On n'en parle pas, mais tout le monde sait que le torchon brûle entre les divers comités des Expositions de 1930 ; entre Liège et Anvers, ce n'est pas de l'émulation : c'est de la concurrence. Les programmes de chaque exposition étant assez mal délimités, chacun veut tirer à soi le plus possible. C'est surtout entre les expositions d'art flamand et d'art wallon que la querelle est vive. Il y a des artistes qu'on est en train de se disputer comme le corps de Patrocle : art flamand, art wallon, avant la fin du XIXe siècle, personne ne songeait à les distinguer l'un de l'autre. Il est vra : que dans l'histoire de l'art, tous les artistes des provinces belges étaient rangés dans l'art flamand. C'était sans doute un peu inexact, mais il suffisait de s'entendre et de se souvenir que jusqu'à la fondation de la Belgique, nos provinces, tant flamandes que wallonnes, étaient, pour l'Europe, « les Flandres », et qu'on disait : « Lille en Flandre ». Maintenant, il y a une question d'amour-propre régional — on ne peut pas dire national — attachée à la personnalité de Roger van der Weyden ou de la Pasture. Comment résoudre-t-on la question de savoir si son œuvre doit être exposée à Liège ou à Anvers ? Faudra-t-il porter le différend devant le tribunal de La Haye ?

Docteur en droit, Réhabilitations, naturalisations. De 2 à 6 heures, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46.

Quand Monsieur rentre de mauvaise humeur...

la soupe est trop chaude ou trop froide et rien ne va. Au moment d'inscrire une commande, crac, la mine de son crayon s'était brisée et l'affaire avait échoué. Les maris qui emploient les crayons Silver-King n'ont pas cette farce, rentrent toujours de bonne humeur et leur petite femme obtient d'eux tout ce qu'elle veut.

Clemenceau vu par René Benjamin

René Benjamin a fait, au *Cercle Artistique*, une conférence sur *Clemenceau dans la retraite*. René Benjamin est l'as de la conférence. Sa verve est intarissable, son art de la parole inimitable. Cependant, sa conférence a fait quelques mécontents. C'est qu'il y a dans notre public — et c'est peut-être à son honneur — pas mal de gens qui n'aiment pas qu'on touche aux idoles. Or, Benjamin a touché à une idole.

Il a commencé par déclarer qu'il avait pour le Père la Victoire une admiration sans borne; puis il a raconté quand il l'avait vu et comment il l'avait vu. Or, Benjamin n'a pas le regard admiratif. Quand il déshabille un personnage, généralement sans avoir l'air d'y toucher, il s'arrange toujours pour lever le voile au bon endroit. Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre; il n'y en a pas non plus pour le pamphlétaire. Or, comme son compatriote Paul-Louis Courier, René Benjamin est pamphlétaire dans l'âme. Il n'a pas la bosse du respect, et l'admiration qu'il a pour les gens, pour certaines gens, pas très nombreux, ne l'empêche pas de voir leurs petits côtés. On se souvient de son portrait de Mme de Noailles, qui a si fort scandalisé les admirateurs intransigeants de l'admirable poétesse. De même pour Clemenceau, grand homme, c'est entendu, mais qui n'en est pas moins un vieux monsieur tyrannique et bougon, qui met un immense orgueil à paraître mépriser toute vanité, fait des mots pour la postérité et, somme toute, compose savamment son personnage. En somme, chez Clemenceau, l'écrivain est médiocre, le penseur assez primaire, mais l'homme d'action, servi d'ailleurs par les circonstances, a été magnifique; il a eu dans l'Histoire un rôle capital. Benjamin n'a pas dit autre chose. Mais le public, même celui du Cercle, n'en est pas encore à admettre cette vérité « proustienne » que l'homme, même le grand homme, est plein de contradictions et qu'il n'y a pas de caractères entiers; il ne veut pas qu'on touche aux statues: Clemenceau est à l'âge de la statue.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie de Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Le nouveau gouvernement polonais

Le bon gouvernement, c'est comme le véritable amour: tout le monde en parle et personne ne l'a jamais vu. Nous connaissons ici, comme en France et en Angleterre, les inconvénients du régime parlementaire — et Dieu sait s'ils sont nombreux! — et il nous arrive de soupirer après un régime d'autorité. Quand on revient des pays de dictature, il paraît qu'on déchant. Lorsque le maréchal Pilsudski fit son coup d'Etat, le gouvernement parlementaire était devenu impossible et tout le monde accueillit avec joie la dictature. Maintenant, il semble qu'elle soit un peu usée, et le changement de ces dernières semaines traduit un incontestable malaise. On a changé de ministère, mais a-t-on changé de gouvernement?

Le *Glos Prawdy*, organe du groupement politique connu sous le nom de « parti des colonels » et auquel se rattache Monsieur Switalski, le nouveau président du Conseil, a soin de souligner que ce qui vient de se passer en Pologne ne saurait être considéré comme une crise ministérielle au sens ordinaire de ce mot. Il y a simplement eu « une transmission de pouvoirs, qui n'implique point de changement dans le programme ni dans les méthodes ».

Au lieu de se livrer à des pronostics encore hasardeux, dit *l'Europe centrale*, il peut être intéressant de recueillir une anecdote remontant à 1920 et qui acquiert aujourd'hui une signification plus précise. Il y a huit ans, quelques députés de gauche ayant été reçus par le maréchal, celui-ci leur aurait dit que, pour les grands changements auxquels il fallait se préparer en Pologne, il comptait faire appel aux talents et aux services de trois hommes: le premier était le professeur Narutowicz, homme sage et laborieux, mais peu fait pour la lutte (on se souvient qu'il a été assassiné depuis par un adversaire politique); le second, M. Casimir Bartel, plus robuste que Narutowicz, ne l'était cependant pas encore assez pour tenir tête aux orages politiques; quant au troisième, au plus énergique de ces élus, le maréchal refusa de livrer son nom. On se demande aujourd'hui si ce nom n'était point par hasard celui de M. Switalski, ou si, après lui, le maréchal tient encore en réserve une personnalité plus forte. Mais à vrai dire, personne ne croit, à Varsovie, qu'entre le Parlement et le maréchal, les choses puissent se gâter tout à fait. Le nouveau gouvernement fera sans doute comme les précédents: il cherchera des solutions moyennes, il maintiendra ce régime intermédiaire entre le parlementarisme et la dictature qui est celui de la Pologne depuis déjà plusieurs années.

En attendant, il est permis de supposer que le « groupe des colonels », représenté dans le cabinet par cinq ministres en dehors du maréchal Pilsudski, aura une part prépondérante dans ses décisions. L'un de ces colonels, M. Matuszewski, qui n'a que trente-huit ans, a déjà conquis une certaine notoriété journalistique. Du temps qu'il était directeur d'un département au ministère des Affaires étrangères, il écrivit dans les organes gouvernementaux, et en particulier dans le *Glos Prawdy*, une série d'articles signés Oginski, dans lesquels il envisageait froidement l'éventualité d'un régime fasciste établi sous la tutelle du maréchal Pilsudski. Mais on sait que le pouvoir a la vertu d'assagir les plus bouillants...

Services spéciaux et rapides pour le transport des colis, marchandises et bagages dans toutes les destinations; C^o ARDENNAISE.

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital;

34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Le maréchal Pilsudski à l'école de Rabelais

Il y a des médecins couettistes et sceptiques qui vous conseillent de soigner la grippe par le mépris. C'est par le mépris que le maréchal Pilsudski a entrepris de soigner la crise dont souffre depuis quelque temps le parlementarisme polonais. Et c'est le plus vigoureux et le plus brûlant des sinapismes, à la moutarde de Cayenne, que la lettre ouverte — qui est plutôt une invective ouverte —

que ce brillant condottiere vient d'adresser aux députés polonais, sous la forme d'une sorte de profession de foi que publient tous les journaux du parti gouvernemental.

La politique n'est point affaire de renchéris ni de bévueuses, et le langage des Parlements n'est, en tout pays, rien moins que parlementaire. Du temps qu'il y avait encore une chambre italienne, on s'y traitait fréquemment de « crocodile » — même de « crocodile empaillé » — et d'« hyène ». Les rites du Parlement anglais, si stricts et si courtois, n'empêchent point les « trognons de choux » et les « œufs pourris » d'y sortir des lèvres de gentlemen tirés à quatre épingles. Mais ce qui peut échapper dans la chaleur de la discussion — et qu'on est souvent bien marri de voir imprimé dans le compte rendu analytique, — on se garderait bien de l'écrire de propos délibéré.

La manifestation du maréchal Pilsudski est quelque chose de tout à fait exceptionnel, par la force colorée de ses termes. En dénonçant l'illégalité de l'attitude du Parlement qui s'obstine à vouloir mettre en accusation le ministre des Finances seul, pour une question de gros sous, alors que tout le gouvernement a déclaré se solidariser avec lui, et que d'ailleurs le budget a été voté, ce belliqueux politique prononce sur le Parlement en général une sentence dont la verdeur évoque plutôt un maréchal-délogis au corps de garde qu'un maréchal de la République en son palais dictatorial. La conduite des députés de la Diète est digne de Papous, de Zoulous, de Boto-odos, en un mot de cannibales qui choisissent le plus gros pour le manger. C'est le plus gros que la Diète a ingénuement choisi comme bouc émissaire. Gradués avec art ses métaphores, le maréchal compare ces députés à des « garnements de maison de correction », ou à « des singes échappés d'une ménagerie, qui voudraient contrefaire les hommes, mais ne sauraient pas encore faire proprement leurs petits besoins ». Avec une verve épique et rabelaisienne, le maréchal stigmatise ces parlementaires qui, « quand ils ont mal au ventre et que cela les met de mauvaise humeur, croient que leur colique est une affaire d'Etat. Et quand ils ont sali leur culotte, ils voudraient que le monde entier admire leur linge sale. » Mais nous ne suivrons pas plus avant l'éloquence imagée et familière de ce guerrier.

Après des mois de calme relatif, cette lettre ouverte est, dit-on, pour le maréchal le bruyant prologue d'une période d'activité parlementaire. Sans doute eût-il pu traduire avec plus de modération la répugnance que lui inspirent les procédés parlementaires de son pays, mais la clairvoyance et le patriotisme du dictateur ne sauraient faire de doute pour personne. S'il se livre froidement à pareil excès de langage, on peut présumer qu'il y a « quelque chose de pourri », ou en tout cas de gâté, dans le parlementarisme en Pologne, et que la Diète a besoin d'un sérieux régime...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Les autorités américaines

désirant que leurs shériffs soient les maîtres des routes des Etats-Unis, en ayant les voitures automobiles les plus rapides et les plus résistantes, ont après des essais et expériences extrêmement rigoureux avec les premières marques américaines, porté leur choix sur la marque

« STUDEBAKER »

Agents exclusifs pour le Brabant,
ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON & PISART,
52, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Le pauvre abbé Wallez

Le pauvre abbé Wallez, désespérant de trouver quelqu'un qui s'intéresse au remède infallible qu'il a trouvé pour guérir la Belgique de la maladie linguistique, et qui lui fasse la grâce de le discuter avec lui, a pris un parti héroïque : c'est de s'interviewer lui-même. Son procédé est original : il se rend chez quelque homme politique de deuxième ou de troisième zone (à l'état-major, il ne se risque plus...) et le prie de lui poser des questions sur la composition et l'application de son remède, après quoi il retourne triomphant à son journal et rédige les réponses qu'il a faites lui-même au politicien ahuri de sa visite.

L'abbé publie aussi de nombreuses lettres de médecins, d'avocats, de patrons, voire d'ouvriers, qui le félicitent et l'acclament... Mais aucune de ces lettres n'est signée et il faudrait n'avoir jamais mis les pieds dans une rédaction de journal, pour ne pas savoir comment, à l'occasion, s'écrivent les lettres de « lecteurs assidus ».

Ce que l'abbé devrait faire — ne fût-ce que pour nous être agréable — c'est se laisser interviewer sur la magistrature réponse que lui a faite notre excellent confrère d'Arsac dans le *Soir* de dimanche. Dédaigneux de la personnalité de l'abbé, qui avait insulté à de chers souvenirs, cette riposte documentée et péremptoire a envoyé l'abbé dans le coin, avec le bonnet d'âne...

FROUTE art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

La propagande anti-française

Il nous est arrivé de hausser discrètement les épaules quand des Français nous assuraient qu'il y avait dans le monde une sorte de conspiration mystérieuse aux ramifications universelles contre leur pays. Cependant, nous recevons d'un de nos abonnés de la République Argentine des documents assez troublants. Ce sont de petits tracts luxueusement imprimés qui portent au recto une image représentant une aguichante Marianne assise sur la guillotine, avec cette légende : « Leur République. Réponse au collaborateur du journal semi-officiel *Le Petit Parisien* (voir le *Chemin de Buenos-Aires*, livre édité à Paris en 1927) ». Au verso, un portrait de Jaurès avec cette légende : « Le grand Jaurès a été assassiné : la justice française proclame que ce n'est pas un crime. »

On sait que les petits peuples et les peuples trop neufs sont d'une susceptibilité malade. Personne n'ignore que Buenos-Aires est le grand entrepôt de la traite des blanches, mais il ne faut pas le dire.

Albert Londres l'a dit dans un livre amusant et vrai ; on peut comprendre que des Argentins susceptibles en conçoivent de la mauvaise humeur. Mais ce n'est pas tout. Le même tract contient ce texte bizarre :

Honneur aux quarante-huit étoiles resplendissantes des Etats-Unis ! qui ont sauvé le peuple français (en 1917) et le peuple allemand (en 1918) du plus ignoble de tous les crimes : le militarisme de basse conquête d'aujourd'hui.

C'est aux Américains que Paris d'abord et Berlin ensuite doivent de n'avoir pas été brûlées et saccagées.

Mais voici la couronne de chevalerie. Après la chute des

ORGUES MUSTEL

PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lill, rue Théodore Vernae, en 101. Tél. 482.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

affreusement mutilés, les voyageurs emprisonnés dans les décombres et qui, par miracle, ne portaient pas une égratignure.

Tout à coup quelqu'un cria :

— Vite, par ici, une victime !...

On accourut. Dans un coin, un homme, la bouche ouverte, les yeux fermés, paraissait évanoui.

Le bruit que firent les sauveteurs en pénétrant dans le wagon le réveilla... car, aussi étonnant que cela paraisse, cet homme dormait à poings fermés. Il n'avait rien entendu, rien ressenti du choc terrible.

Il se dressa, se frotta les yeux, posa cette question naturelle dans la bouche d'un voyageur tiré de son sommeil : « Est-on arrivé ? », en esquissant le geste de chercher ses bagages.

Plongé dans la réalité, il se crut la proie d'un cauchemar.

Il sauta du wagon, considéra l'amas invraisemblable de ferrailles et de bois déchiquetés, contempla son wagon épargné et ne trouva, dans cette émotion qui le baignait dans l'hébétéude, que des expressions toutes faites pour invoquer le Seigneur avec irrévérence et évoquer à plusieurs reprises l'ombre de Cambonne.

Et voilà un homme qui, cela se comprend, racontera cette même histoire pendant toute sa vie. Et pendant toute sa vie — quand le recul du temps aura fait oublier les détails du drame — il passera probablement pour un menteur.

Que ceci lui serve de certificat d'authenticité.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Étoile, 155, Uccle.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et traites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Funérailles officielles

A Hal comme à Bruxelles, le public vivement impressionné par cet accident effroyable, prit part au deuil qui frappait les services des Postes belges.

A Hal comme à Bruxelles, une foule recueillie s'inclina au passage des neuf cercueils contenant les restes tragiques des malheureux postiers.

On avait bien fait les choses. La ville de Hal présentait un aspect lugubre avec ses magasins fermés, ses mille drapeaux en berne, ses réverbères allumés sous le crêpe qui les voilait. La cérémonie avait duré plus longtemps qu'on ne le croyait, de sorte que les corps partirent pour Bruxelles avec une heure de retard sur l'horaire prévu. Malgré cela, on n'épargna pas aux familles, accablées de chagrin et exténuées de fatigue, huit discours dont la teneur, inspirée certes par les meilleurs sentiments, fut d'une banalité éœurante.

Seul M. Lebeau, chef des services ambulants de la Poste et par conséquent chef direct des postiers tués, aurait pu dire de ses subordonnés des choses venant du cœur, parce qu'il avait collaboré étroitement avec ces hommes,

parce qu'il les connaissait, parce que, le premier, il était parti pour Hal, le matin même de l'accident et qu'il les avait identifiés malgré leurs atroces blessures.

Il ne parla pas. Des supérieurs hiérarchiques dépensèrent cette éloquence officielle, cueillie dans les manuels des parfaits discours à l'usage des parfaits fonctionnaires, manuels qui doivent se cacher dans les tiroirs secrets des huiles des ministères.

Suprême tentation de la femme

L'« Eclador » de Lesquendieu, l'idéal brillant des ongles pour les élégantes.

Et le public...

Le public fut d'une patience angélique. On avait annoncé que le cortège funèbre quitterait la gare du Midi à 10 h. 30. Une heure plus tard le dernier discours n'était pas terminé.

La foule ne bougea pas malgré la température qui s'était considérablement rafraîchie depuis la veille. Elle tenait à apporter son hommage aux postiers morts en service commandé.

Mais les services de la police ne montrèrent pas une pareille endurance, et ce avec raison. Ils se plaignirent beaucoup que les organisateurs de la cérémonie n'eussent pas cru devoir leur faire savoir qu'un gros retard était apporté à l'horaire du programme. De telle sorte que, s'imaginant que le train pouvait entrer en gare d'un moment à l'autre, ils furent obligés de suspendre la circulation depuis 10 h. 30 du matin, comme si tout avait marché ainsi qu'on l'avait prévu.

La circulation dans le centre de la ville fut donc interrompue de 10 h. 30 du matin à midi et demi, provoquant un embouteillage que l'exiguïté des rues contribua puissamment à aggraver.

Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15 bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Pressentiments

Il y a peu de temps, l'un de ses amis disait au chef-garde montois De Keyser, qui périt dans la catastrophe de Hal :

— Vous avez là un métier plein de danger. N'avez-vous jamais songé à démissionner ?

— Pourquoi ? lui répondit M. De Keyser. Tout métier a ses risques. J'ai vu seize accidents dans ma carrière. Il ne m'est jamais rien arrivé. Dans deux mois je serai pensionné et j'espère bien terminer ma carrière comme je l'ai commencée.

Le matin même de l'accident, il avait quitté sa maison de Mons en chantant, mais arrivé à la gare, où il attendait le train qui, venant de Paris, devait le conduire à Bruxelles, il fut pris d'un curieux malaise moral, lequel se traduisit à tel point sur ses traits qu'un camarade l'avisant, lui demanda ce qu'il avait.

— Je ne sais pas, répondit-il. Je suis soucieux !... Je n'ai pourtant aucune raison de l'être !... Des idées noires, quoi !...

Trois quarts d'heure après, M. De Keyser était tué.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

C'est comme cela...

Notre confrère Louis Piérard eut une petite mésaventure. Tandis que les journalistes pénétraient dans la salle des douanes de la gare du Midi, transformée en chapelle ardente, un cerbère en habit s'opposa à son passage.

— Mais je suis député, fit remarquer M. Piérard.

Le cerbère devait avoir des idées à lui sur la valeur du régime parlementaire actuel, car cette qualité de représentant du peuple ne lui en imposa pas.

— Député, vous dis-je, répéta M. Piérard.

— Non, Monsieur, non, vous ne passerez pas.

— ...et rédacteur au *Peuple*, ajouta notre ami en roulant furieusement l'« r » unique de cette phrase.

— Ah! vous êtes journaliste! Fallait le dire tout de suite. Passez.

TENNIS A LOUER, pour sociétés

On accepte des membres. Rest. Château de Renne, Dieghem

A Nonceveux

Depuis que le restaurateur Sauveur est à *La Chaudière*, tout le monde y court pour déguster sa cuisine et aussi sa cave.

« Le Rouge et le Noir »

La dernière séance fut une exquise partie de zwanze. C'était la première épreuve du tournoi oratoire. Le sport fut excellent, ainsi que nous l'avions prévu.

Avant que commençât l'épreuve, M. Van Remoortel parla d'abondance des divers genres d'éloquence. Aidé de quelques anecdotes, dont plusieurs étaient amusantes et quelques-unes tout à fait drôles, il fit valoir ses qualités indéniables d'orateur facile et de beau garçon.

Le public prit un vif plaisir à sa causerie qui ne sembla pas trop longue.

Puis commença le défilé des concurrents.

Certains étaient encore un peu gras; leur forme était imparfaite et quelques galops eussent été nécessaires.

Mais quand parut Ewbank, qui portait grand favori, on entendit un long cri admiratif. Les muscles, bien débarrassés de toute graisse inutile, jouaient merveilleusement sur la peau et tous les connaisseurs s'empressèrent d'appuyer sérieusement la chance de ce crack. De minute en minute, la cote baissait et peu s'en fallut que les book-makers ne refusassent de prendre les paris sur sa chance.

À la dernière heure, quelques engagements avaient été souscrits; c'est ainsi que Charles Bernard fut engagé et Max Deauville, dont le départ n'était pas prévu et qui néanmoins fit un parcours excellent. Charles Bernard menaça longtemps le favori et, à l'arrivée, il était second, à quelques encolures, après une course de toute beauté.

Que cherchez-vous ?

Un ameublement solide, confortable, de bon goût, à des prix sans concurrence ?

Adressez-vous en confiance

A LA MAISON TANNER ET ANDRY,

131, chaussée de Haecht, Bruxelles, tél. 518.20

AMEUBLEMENT — DÉCORATION — ENSEMBLIERS

Visitez ses salles d'exposition permanente où vous trouverez un grand choix de salles à manger, de chambres à coucher en styles ancien et moderne.

Spécialité de bibliothèques et de fauteuils club.

Entreprise générale de décoration. — Devis sur demande

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. **Trouve Tout-Suit Tout-Partout**
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 699.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Tél. 208.97

La course

Il y avait sept concurrents, que nous citons dans l'ordre du départ: Rigot, Ch. Bernard, Desonay, Jean Dess, E. Ewbank, De Beugnie et Max Deauville.

Le parcours était hérissé de difficultés.

Rigot devait franchir l'obstacle suivant: « A-t-on le droit d'être bête? » S'enlevant avec légèreté il ne commit aucune faute. Après lui, Charles Bernard, en splendide condition, à foulées gracieuses et vives, souleva les applaudissements des habitués du pesage et de la pelouse et longtemps il fit figure de favori.

Desonay, excellent poulain, quoique un peu grêle de forme et mollement monté, fit une course honorable, sans plus. Les commissaires lui avaient imposé le sujet suivant: « Allocution à faire à une cérémonie nuptiale ».

Charles Bernard n'avait pas affronté de moindres obstacles: « l'adultère commis sur un mur mitoyen peut-il être considéré comme ayant eu lieu sous le toit conjugal? »

Ce sujet, classique, prêtait à d'ingénieuses figures.

Puis, à Jean Dess, un hongre brabançon retiré du haras, échurent deux parcours: « Le convexe est-il le contraire du concave » ou « Discours de réception à l'Académie de littérature et de langue françaises en Belgique ».

Il ne commit pas de trop grosses fautes, prit aisément les obstacles, sauf qu'il déclara se f... du convexe et du concave, ne voulant point se brouiller avec M. le docteur Wibo.

Enfin, Ewbank entra en piste. Toutes les jumelles étaient braquées. C'était le gros tuyau de la journée. Et, pour une fois, le « papier » ne mentit point. Quand la classe et la forme se retrouvent chez le même sujet, il n'y a plus de course. Si toutes les épreuves étaient aussi régulièrement disputées, les parieurs n'auraient jamais de déceptions.

De Beugnie fit un parcours correct, quoique certains obstacles parussent un peu gros pour sa forme actuelle. Son « Discours électoral » parut terne, parce que sans doute il y manquait la fièvre des derniers jours. Il était un peu abandonné à la cote et sa victoire eût été marquante dans les annales du sport.

Et enfin Max Deauville prit le départ; visiblement, le souffle lui manquait. D'ailleurs, comment briller, quand vous devez répondre à cette grave question: « Pourquoi faut-il des croûtons dans la soupe aux pois? » ou expliquer: « Pourquoi les orateurs sont souvent ennuyeux? ».

Th. PHILUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Le classement

E. Ewbank passa en vainqueur la « winning post » nettement détaché de Charles Bernard.

Le repêchage qualifia Jean Dess, après quelques vigoureux coups de cravache, qui l'obligèrent à s'employer pour semer son concurrent direct, Rigot.

Et le 2 mai aura lieu l'épreuve finale du concours oratoire du « Rouge et Noir ».

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.45

Handicap

Ces étrangers nous ont abordé avec des pleurs dans la voix.

— C'est terrible ! nous ont-ils dit.

Nous avons acquiescé. Il faut toujours acquiescer dans ces moments-là : cela vous coûte si peu et cela fait tant de plaisir aux « plaignants ».

— C'est à propos des taxis, ont-ils ajouté.

— Ah ! oui ?

— Figurez-vous que nous habitons avenue Marie-José.

Eh bien ! pour aller au centre, nous payons, certains jours, quatorze francs...

— C'est normal.

— ...et, certains jours, vingt-huit.

— C'est anormal.

— Ah ! Monsieur... Nous sommes Hollandais, n'est-ce pas, et de là vient tout le mal...

— Vraiment ?

— Oui. Nous payons quatorze francs, voyez-vous, quand nous ne faisons que jeter une adresse. Et vingt-huit quand...

— Quand...

— ...quand nous parlons !

Nous avons immédiatement conseillé à nos interlocuteurs d'apprendre l'alphabet des sourds-muets.

Le SALON GALLIANS, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéal ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,

Charbons, coke et bois,

125, rue des Anciens-Etangs.

Tél. 475.65, Forest. Tél. 416.60

« Phryné devant l'aréopage »

L'affaire Van Dongen-Edmonde Guy, que nous rappelions dans notre dernier numéro, évoque l'incident Knopff-Rose Caron d'il y a une trentaine d'années (Dieu ! que nous vieillissons, et que cela est triste...).

Avertie le jour de l'ouverture du Salon des XX par son amie Angèle Legault, la sœur de Maria Legault de la Comédie-Française — et le page le plus séduisant qu'on ait vu au théâtre de la Monnaie — qu'un tableau de Knopff la représentait dans l'appareil de... Phryné devant l'aréopage, bien qu'elle n'eût posé que pour le buste, Rose Caron se rendit sur-le-champ à l'exposition et là, sans proférer une parole, émouvante d'indignation, devant les visiteurs assemblés et le peintre — protestant

d'abord, puis balbutiant des excuses — elle lacéra la toile de vigoureux coups d'ombrelle.

La femme peinte par Knopff était, il est vrai, rousse, alors que Rose Caron avait, comme on sait, les cheveux bruns, mais nul ne pouvait s'y méprendre : c'était bien le beau et impressionnant visage de l'admirable tragédienne lyrique qui fut tant aimée et tant admirée à Bruxelles.

On pense si tout cela fit du foin dans le quartier. Mais que tout cela est loin !...

Samedi 27 avril et dimanche matin, exposition d'une sélection unique de meubles anglais et modernes, dans l'hôtel des ensembliers R. Simonis et Cie, 18, rue de Livourne.

Entre vos courses en ville...

où prendre un peu de repos, Madame ? Aux salons de thé Val Werhli. Dans un cadre reposant, vous y dégusterez à votre aise les chocolats, desserts, glaces, gâteaux délicieux qui font la renommée de la maison Val Werhli, 10-12, boulevard Anspach.

La mort de Thieffry

Elle a été ressentie douloureusement par tout le pays, qui n'avait pas oublié l'héroïsme du pilote de la guerre (dix avions abattus en quelques mois) et qui ne s'était pas trompé sur la valeur de l'exploit qu'il avait accompli au volant, le premier, de Bruxelles à Kinshasa, au-dessus de régions inexplorées.

Extérieurement, il n'avait rien du type aviateur popularisé par l'image. En civil, on l'eût pris plutôt pour un modeste employé se rendant à son bureau. Mais quel enthousiasme, quelle volonté, quel allant extraordinaire sous ces dehors paisibles ! Rien ne l'arrêtait, et quand il s'était mis une idée dans la tête, personne n'aurait pu se vanter de l'en faire sortir.

Son avion fut descendu trois fois en flammes. Par une chance providentielle, il s'en tira, les trois fois, sans être échaudé. Mais se figure-t-on le cran qu'il faut avoir pour reprendre l'air après une seule expérience de ce genre ? Thieffry avait persévéré, le plus simplement du monde, et si, après la troisième, il s'en tint là, ce fut pour une raison péremptoire : il était tombé dans les lignes allemandes et il fut fait prisonnier.

Même obstination, même vaillance dans ses trois tentatives malheureuses du raid Belgique-Congo. Il semblait que Thieffry eût repris la devise du Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

La Nation belge a adressé un appel au gouvernement et au parlement pour qu'une pension nationale soit allouée à sa veuve qui a la charge de cinq enfants, dont l'aîné vient d'avoir sept ans. Espérons que ce sera chose faite quand ces lignes paraîtront. Rarement la reconnaissance nationale aura eu une meilleure occasion de se manifester.

Les cigarettes Teofani et Lucana sont en vente dans toutes les grandes maisons et sont garanties importées de Londres. Pour le gros, s'adresser 8, rue de la Filature, Bruxelles.

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, tél. 280.79. Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

Octave Collet

C'était une personnalité intéressante et sympathique entre toutes que cet Octave Collet qui vient de mourir. Il était le véritable inventeur du belge, qu'il aurait voulu appeler le « belgor ». Ce sont en effet, en partie du moins, ses idées qui ont présidé à la stabilisation du franc. Bien entendu, le monde officiel s'est bien gardé de le dire, car Octave Collet n'avait rien d'officiel. Il avait fait fortune aux Indes néerlandaises, sur lesquelles il a écrit un livre remarquable. Ayant beaucoup travaillé, il était rentré en Belgique pour y jouir tranquillement de sa fortune, quand la guerre éclata. Il avait 52 ans. Il ne s'engagea pas moins immédiatement, fut blessé et fait prisonnier. Il passa dans les camps allemands les premières années de la guerre, puis, ayant été renvoyé en Suisse, il y dirigea pour le gouvernement un bureau d'informations économiques.

Après la guerre, il aurait pu rendre encore de grands services, mais son nationalisme intransigeant n'était plus à la mode. Et puis, il avait le caractère trop indépendant. On l'oublia. Philosophe, il s'y était d'ailleurs résigné.

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Séverine

Séverine est morte. Elle avait 74 ans et vivait assez retirée. Mais ce fut une gloire du journalisme, du féminisme et de la révolution. On aurait pu croire un moment qu'elle allait reprendre le rôle et la place de Louise Michel. Mais elle n'avait ni le mysticisme humanitaire, ni l'espèce de sainteté de la vierge rouge. Elle aimait trop la vie, l'amour, la notoriété et cette profession de journaliste où elle excellait. Car Séverine, élève de Vallès, était un excellent journaliste. Elle avait le style âpre, dur et corré de son maître, mais avec des grâces féminines souvent touchantes. Elle avait été fort belle, et elle le savait. Pendant l'affaire Dreyfus, elle fit un grand nombre de conférences qui eurent d'autant plus de succès qu'à la péroraison elle s'évanouissait toujours avec une grâce incomparable.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

La Belgique et le rotarisme

La Belgique est à l'honneur en matière de rotarisme : le docteur Ed. Willems, connu, apprécié et honoré à tant de titres divers, vient d'ajouter un titre à ceux qu'il collectionnait déjà : un télégramme de Chicago lui a annoncé sa nomination de directeur du Rotary international pour l'exercice 1929-1930. Tant mieux pour le Rotary et tant pis pour les amis du docteur, puisque le voilà occupé déjà à faire sa valise pour un départ vers le Texas...

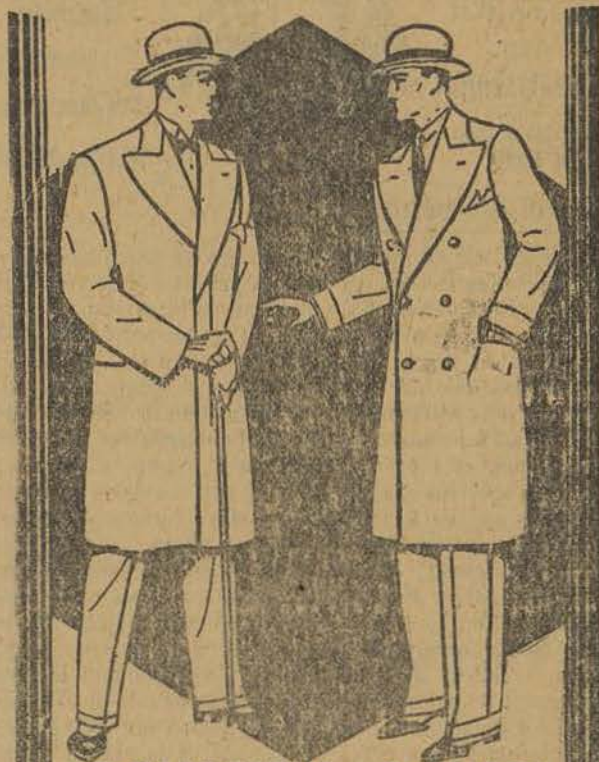
Nos souhaits de bon voyage et de bon séjour l'y précéderont tout de même.

« Souvenirs d'un autre »

tel est le titre de la dernière œuvre en prose d'Albert Giraud. Elle évoque plus d'un personnage réel, que l'on reconnaîtra à Louvain et à Bruxelles. A *La Renaissance du Livre* et dans toutes les librairies, 12 francs belges.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7-13, Pl. de Brouckère, BRUXELLES



LE PARDESSUS 1/2 SAISON

Coupe d'une correction idéale

A PARTIR DE 350 FR.

A ce prix si modéré, nous offrons, en tissu de laine nouveauté, en toute teinte, en tout dessin, un vêtement de ville entièrement doublé.

La bière et le vin

Il est arrivé à un membre du corps enseignant montois de prononcer, au cours d'une leçon, une phrase qui a soulevé, parmi ses élèves, des manifestations spontanées.

« La bière, déclara-t-il, est une boisson lourde qui embue le cerveau et le corps bien plus qu'elle ne les rafraîchit. Ne buvez pas de bière, Messieurs, ou buvez-en modérément, si peu que pas... »

Des murmures de désapprobation se firent entendre dans l'auditoire, en dépit de la déférence dont le professeur est entouré.

Mais le maître continue :

« Le vin, lui, est tout autre : c'est une boisson invigorante et légère ; il donne des idées, il pétille quand il est jeune ; quand il est vieux et qu'il ne pétille plus, il réchauffe encore. Il vous apporte une excitation joyeuse, une ivresse bon enfant ; buvez du vin, Messieurs !... »

Ce fut une tempête d'applaudissements — mais il sembla bien que dans les acclamations des étudiants en faveur du Vin il y avait aussi une part d'applaudissements pour la Bière.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURSLIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —

Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870,64

Le roi des pétroles

Il règne, au *Cercle Gaulois*, un ton de camaraderie qui autorise et même qui nécessite la persistance de certaines vieilles plaisanteries et l'application de titres amicalement ironiques à des gens qui ne les ont jamais portés que dans les salons du Cercle. Il y a un « prince » qui n'a jamais été prince que par l'élégance; des « sénateurs » qui ne sont plus sénateurs. Cela amuse tout le monde et ne fait de mal à personne. Mais quand on reçoit des étrangers de marque, cela peut prêter à de plaisantes confusions.

Il y a quelque temps, on recevait quelques hommes d'affaires anglais fort importants et puissamment intéressés dans de grandes, très grandes affaires de pétrole. Après le déjeuner, on leur présente, entre autres, « Monsieur le sénateur B... » et le loustic qui fait la présentation ajoute, on ne sait pourquoi : « Le roi des pétroliers ! » Les Anglais comprennent « pétrolier » et, quelque temps après, prennent M. B... à part et l'entretiennent le plus gravement du monde des gisements de pétrole de Roumanie. Le « sénateur », pour qui la question des pétroles est aussi lointaine que celles des canaux de la planète Mars, et qui a oublié la présentation saugrenue dont il a été le sujet, n'y comprend goutte, répond : « Heu... heu... », puis, brusquement, s'excuse : « Messieurs, je suis un peu pressé, nous reprendrons cette conversation une autre fois... »

Et les Anglais, paraît-il, sont partis, persuadés que le roi des pétroles belge en savait très long sur les gisements de Roumanie, mais ne voulait rien dire...

FRUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Pour prendre la clef des champs

il faut une Citroën C4 ou C6 des Etablissements Arthur Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles. Excellentes conditions de paiement.

Les chasseurs de chevelures

Parmi les métiers pittoresques que le changement des mœurs et du goût condamne à mort, il n'en est pas de plus curieux que celui qui nourrissait encore, il y a peu d'années, toute une région de la Bohême de l'Est, autour de la petite ville de Trhova Kamonico.

Toute l'industrie de ces parages consistait dans la fabrication de postiches, de nattes, de crépés, de guiches, bref de tous les articles en cheveux dont la coquetterie féminine, pendant des siècles, avait pu se passer. Cette profession, assez bizarre pour des campagnards, avait deux formes, l'une sédentaire et l'autre ambulante. Plusieurs fois par an, certains hommes du village — choisis parmi ceux auxquels le ciel avait départi le don d'éloquence et aussi cet extérieur sympathique qui capte d'abord la confiance du sexe faible — partaient en chasse,

la chasse aux chevelures des paysannes de Bohême, de Moravie, des régions plus lointaines de Slovaquie, jusqu'aux Carpathes.

Ces bourreaux de chignons avaient au côté une vaste gibecière destinée au butin, noir comme l'aile du corbeau, blond comme les blés, brun comme la châtaigne, mais rien n'était plus apprécié par eux que les beaux cheveux blancs, noble couronne restée au front des vieilles paysannes. Notons qu'ils n'opéraient jamais eux-mêmes. Ils étaient toujours accompagnés dans leurs randonnées par une femme — jamais la leur — exécutrice des hautes œuvres, qui portait, suspendue au cou, une paire de ciseaux tranchants et formidables.

Évitant les villes, ils hantaient de préférence les hameaux les plus écartés, les chaumières isolées et misérables où la tentation se glisse facilement à la suite de la misère. Et ils attendaient toujours de s'y trouver seuls avec leurs victimes que troublait alors plus facilement l'appât d'un gain inespéré et facile. D'abord repoussés avec indignation, ils savaient revenir à la charge, ajouter la petite surenchère décisive, tirer au bon moment de leur sac le beau châle à fleurs, la coiffe en dentelle qui couvrirait l'injure des ciseaux. Combien de douleurs, de regrets, d'humiliations et de sacrifices ne rapportaient-ils pas dans ces gibecières gonflées de ce qui avait été la seule parure de tant de filles des champs ? Après une tournée de quelques semaines, la petite ville endormie voyait les astucieux chasseurs de chevelures revenir auprès de leurs épouses qui, elles, se gardaient de sacrifier la leur.

Cette étrange industrie a succombé aujourd'hui devant la mode des cheveux courts, et des métiers à tisser ont remplacé dans toute la région les ateliers capillaires. Les paysannes qui considéraient naguère comme une honte d'avoir la nuque tondue se croiraient déshonorées aujourd'hui de ne l'avoir point, et loin d'attendre quelque argent du coiffeur qui les soulage de ce faux impertun, désormais sans valeur, c'est elles qui rétribuent l'œuvre de ses ciseaux. Ainsi toute une région de Bohême a dû changer son gagne-pain, parce qu'un jour il a pris fantaisie à Mlle Mistinguett de se faire couper les cheveux.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Le visiteur inattendu

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

La scène se passe dans la salle de rédaction d'un de nos grands quotidiens.

Un jeune employé vient prévenir un de nos plus célèbres chroniqueurs judiciaires — connu universellement par son élégance raffinée, son verbe éloquent et sa compétence toute particulière en matière juridique — qu'un Monsieur demande à être reçu par lui.

— Où est ce Monsieur ? interroge, avec une certaine brusquerie, le chroniqueur déjà cité.

— En bas, Monsieur, dans le hall.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Je ne sais pas, Monsieur.

— Demandez-le lui ! Je ne reçois pas les personnes qui ne signalent pas le motif de leur visite.

Et notre « pelisseman » — ainsi baptisé à cause de sa

somptueuse pelisse — se replonge... dans un travail fébrile.

Reparaît le jeune employé avec une figure mi-figue, mi-raisin.

— Eh bien ?

— Eh bien, Monsieur, ce Monsieur vient rapport à un jugement qu'il voudrait bien ne pas voir publier...

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Paraît qu'il a pissé contre un mur, Monsieur !

Le brillant chroniqueur, en nous contant lui-même cette histoire, nous faisait remarquer :

— Faut-il tout de même que certaines gens soient dénués de tout sens comique ! L'employé qui vint me dire ça, me le dit froidement, sans sourciller et, de même, alla assurer au monsieur incontinent que l'affaire s'arrangerait au mieux de ses intérêts...

Reste à savoir lequel des deux, du brillant chroniqueur ou du jeune employé, a le plus le sens de l'humour.

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Le record de vitesse...

n'est pas détenu par le major Segraeve, mais bien par le DEPANNAGE « LA FRANCE » qui, douze minutes après l'appel téléphonique était sur place à la gare de Schaerbeek.

Pudeur imbécile et mortelle ...

Ceci se passe dans les environs de Termonde et nous nous portons garants de la vérité des faits.

Après le grand effort pour venir en aide aux populations éprouvées par les inondations, on crut qu'il serait intéressant d'inculquer aux pauvres sinistrés quelques notions élémentaires d'hygiène.

On décida donc de projeter un film instructif sur l'hygiène de la première enfance. Figurez-vous que le cinéma était quelque chose de tout à fait nouveau pour la plupart de ces braves gens.

Aussi y eut-il foule à la première représentation. Tout le village était là et suivait le spectacle avec un extrême intérêt.

Pourtant, tout le monde n'était pas content... Le vicar, particulièrement, se montra indigné. Le film n'avait-il pas l'impudeur de montrer une maman au lit à laquelle on portait son bébé et qui, devant tout le monde, lui donnait le sein !!!

Et l'on avait invité des jeunes gens et des enfants à voir ces choses malpropres !!!

Quelques jours après, quand on projeta le même film dans un village voisin, les autorités étaient prévenues : la police était à la porte pour défendre l'entrée de la salle aux enfants, aux jeunes gens et même aux femmes mariées si elles n'étaient pas mères !

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.

EDOUARD FEYT

6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

La volonté

Soirée dans le monde politique. On entoure beaucoup un de nos ministres — celui qui a de l'esprit. Cherchez. Un vieil ami qui a son franc-parler, c'est-à-dire qui use du droit imprescriptible des vieux amis de dire des choses

désagréables, déshabille sans bienveillance les collègues de l'Excellence. On en arrive à l'éminent professeur.

— Je vous assure, dit le ministre, que c'est un homme d'une réelle valeur...

— Il n'a aucune volonté, dit le vieil ami.

Alors, le ministre :

— Si, celle de sa femme...

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Bd. Anspach, 144. Tél. 107.01.

Aménité

Une petite pancarte, placée bien en évidence sur la plate-forme de ce tramway, assure froidement : 14 places.

Mais vingt-trois personnes, exactement, sont entrées les unes dans les autres, échangeant leurs bras et leurs jambes, égarant leurs pieds, ne retrouvant plus leurs mains...

Et voilà que le cigare d'un gros et vieux monsieur barbu s'écrase sur le petit chapeau d'une dame. Catastrophe ! Mais le monsieur, vite, frotte le chapeau, enlevant la cendre et s'excusant.

Alors, la dame :

— Oh ! vous savez, du moment que je ne prends pas feu, c'est tout ce que je demande...

Cette charmante réponse valait, croyons-nous, d'être rapportée.

Achetez votre voiture aux *Etablissements COUSIN, CARRON & PISART*, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Impéria, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Le Congo vu par Allard l'Olivier

Le peintre Allard l'Olivier a exposé la semaine dernière, à la Galerie Brachot, les tableaux et les études qu'il a rapportés du Congo. C'est une remarquable exposition. Allard l'Olivier peint joyeusement, facilement, avec une sorte de lyrisme décoratif. Il a vu le Congo en Orientaliste, un Congo avec des oripeaux, du clinquant, de la verroterie. C'est assez différent du Congo plein de caractère, mais assez austère, parfois même un peu morne, que nous avait montré naguère le peintre russe Iacovleff, l'artiste de la mission Haard-Citroën. Comme quoi les artistes ne trouvent jamais, dans un pays, que ce qu'ils y apportent.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Ce qui est bien mastiqué est à moitié digéré

Faites remplacer vos mauvaises dents par le spécialiste des dentiers, sans plaque et sans crochets.

5, rue de Lozum, Bruxelles.

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.

L'Espagne vue par Philippe Swyncop

A la même Galerie Brachot, notre ami et collaborateur Philippe Swyncop expose ses dernières toiles rapportées d'Espagne. Toreros, hidalgos et gitanes, Philippe Swyncop donne à tous ces types d'Espagne un tel accent, une telle couleur que c'est à croire que ce ketje de Bruxelles a dans ses veines le sang de quelque compagnon du duc d'Albe. Son exposition, d'ailleurs, est une fête des couleurs, mais Swyncop, qui s'est toujours laissé emporter par la volupté de peindre, a maintenant découvert le caractère et l'énergie. Cet Hispano-Flamand est un grand peintre.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente. MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Les Douze tables

Un dessin du *Ruy Blas* (15 avril) nous montre deux spirites assis à un guéridon. Et voici la légende :

TOUT INDIQUE

— Si c'est pour évoquer Pythagore, on ferait peut-être mieux de prendre une table de logarithmes.

Pour Neper, oui. Mais pour Pythagore, une table de multiplication le dérouterait moins.

Tout de même, il y a là une idée. On évoquerait Moïse sur une table de la loi ; les musiciens sur une table d'harmonie ; Brillat-Savarin, sur une table d'hôte ; La Fontaine et Beaumarchais, sur une table de marbre ; les héros du Moyen âge, sur une table ronde ; les grands chirurgiens, sur une table d'opérations ; Cambronne, sur une table des matières ou une table de nuit.

Et nous arriverions vite aux Douze Tables qui évoqueraient en nous tous les souvenirs classiques dont notre mémoire n'aurait pas fait table rase.

PEPIN LE BREF a fondé la dynastie de Charlemagne. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas fondé s'il s'était nommé Pépin Destrooper Breveté Morse.

Tu es de mauvaise humeur ?

achète un crayon Silver-King.

« Grune Pier »

Un rédacteur de la *Nation Belge* a demandé au général de Ceuninck ses souvenirs sur la bataille de Steenstraete, cette *Bataille des Gaz* au cours de laquelle les grenadiers, le 3^{me} de Ligne et deux bataillons du 2^{me} Carabiniers se couvrirent de gloire.

Le général évoqua les dures journées qui, du 22 avril au 5 mai 1915, coûtèrent tant d'hommes aux trois régiments déjà cités, au 4^{me} de ligne, à l'artillerie et au génie des V^{lme} et I^{re} divisions d'armée.

Le rédacteur achève son article comme suit :

« L'entretien est terminé. D'un geste brusque le géné-

ral de Ceuninck s'arrache au fauteuil dans lequel il nous faisait vis-à-vis. Une poignée de mains énergique. Un dernier éclat de sa voix métallique. Et nous partons, emportant dans l'œil le reflet de ce regard froid comme une lame, dominateur et incisif qui laisse à tous les interlocuteurs du vaillant général l'impression qu'ils viennent de subir une revue de détail. »

Est-ce inadvertance ? Est-ce naïveté ? Est-ce, nous n'osons le croire, humour ? Mais, scrongneugneu, voilà qui paraît vigoureusement appliqué à l'œil droit de notre *Grune Pier* national.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le point faible... de votre voiture

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa révision à A. & J. DOM, 5, rue LeFrancq, 5 (place Liedts), Bruxelles.

Histoire vraie

Ce *Grune Pier* ! Un homme de valeur, mais qui se doublait d'un rat de caserne de la pire espèce.

Parlez de lui à un « ancien » il a toujours son histoire toute prête à vous sortir à son propos.

Pourquoi Pas ? a raconté autrefois à ce sujet, quelques invraisemblables anecdotes, d'autant plus invraisemblables qu'elles étaient vraies.

Celle-ci est, croyons-nous, inédite :

Ramscapelle. Une passerelle longue, qui paraît plus longue encore qu'elle ne l'est en réalité, car l'ennemi la saupoudre généreusement de balles de shrapnells et d'autres projectiles aussi divers qu'indésirables.

Sur cette passerelle un sergent marche, titubant, pâle, dolent.

Apparaît soudain le général de Ceuninck. Malgré son état, le sergent se redresse, tente de rectifier la position et tant bien que mal salue son supérieur.

— En voilà une façon de saluer, s'écrie le général.

— Je suis blessé, mon général, réplique le sergent.

Grune Pier reste un moment interdit, puis :

— Eh bien ! grogne-t-il, tâchez que cela ne vous arrive plus.

Plus longue durée du moteur, son allumage facile à tous les régimes, son fonctionnement toujours régulier : trois des nombreux avantages dus à l'emploi des Huiles Shell.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Une autre

Cela se passe à Beerst, en face d'Oud-Stuyvekenskerke. Un froid de loup. Sur le pont jeté sur un « vaart » un soldat, les mains dans les poches, penché sur le parapet, tue le temps comme il peut en crachant dans l'eau pour faire des ronds.

Tout à coup, il entend une voix de tonnerre :

— Alors, vous le faites exprès ? Pouvez pas saluer ?

En même temps une poigne s'abat sur la nuque du soldat qu'elle fait pirouetter brutalement. Le soldat ébahi est nez à nez avec le général de Ceuninck.

— Je ne vous avais pas vu, mon général, balbutie le soldat.

— Pas vu ! Pas vu ! hurle *Grune Pier*, hors de lui.

Il empoigne la casquette du soldat (on portait alors cette infâme casquette kaki, ersatz de la casquette anglaise) et la jette à l'eau.

— Pour vous apprendre, dit-il, rageur en s'éloignant, laissant là le soldat, content d'en être quitte à si bon compte.

La Panne, Cozyde, Oosduinkerke, Nieuport et Furnes

Demandez renseignements et liste d'hôtels et pensions à l'Association Régionale des Hôteliers à La Panne.

Vous avez vu à la foire...

un foyer continu, une cuisinière au gaz ou au charbon qui vous intéressait.

Vous les trouverez chez nous.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.37

N'achetez pas sans venir voir notre choix complet.

Eloquence

...Ce matin-là, maître X..., avocat distingué d'un barreau de province, célèbre dans sa bonne ville par son chapeau large comme un grand champignon, sa démarche altière et sa cravate en révolution contre les règles de la symétrie, plaidait avec force gestes et force cris devant la troisième chambre correctionnelle.

Il s'agissait d'un accident d'auto. Le maître en question plaidait pour la victime et relatait comme suit un accident d'auto :

« L'auto, lancée à des vitesses pharamineuses, rencontra dans sa trajectoire la victime, fit un tête à queue, culbuta dans un fossé, se retourna dans un deuxième, s'affala dans un troisième et alla finalement mourir contre un arbre qu'elle déracina et dont par conséquent elle entraîna la mort en même temps que des blessures effroyablement graves à la petite victime. »

Cette phrase est strictement authentique. Elle a été sténographiée par quelques confrères bienveillants.

Voilà, conclut un vieux confrère qui entendait cette éloquence ronflante, « voilà un genre de déracinement auquel Barrès n'a certainement jamais pensé ».

Le mari malheureux

Un mari, après une dure journée de labeur, rentre chez lui et espère y trouver sa femme l'attendant le... sourire aux lèvres.

Au contraire, il la trouve maussade et de très mauvaise humeur.

LE MARI. — Enfin, quelle peut être la cause de cette mauvaise humeur ?

LA FEMME. — ! ! ! ! !

LE MARI. -- Dis-moi donc ce que tu veux et qui pourrait te faire plaisir ? Un nouveau chapeau ?... Une nouvelle robe ?... Une auto ...

LA FEMME. — ! ! ! ! !

LE MARI. — Mais enfin, quoi, alors ? Notre nouvelle demeure ne te plaît-elle pas ?

LA FEMME. — Très bien, au contraire. Mais à la seule condition que tu la fasses meubler et décorer par la grande maison des

GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES



ferdi

POUR LA BONNE SAISON...
Nos modèles nouveaux de gabardines. — Nos trench-coats et raincoats en véritables tissus anglais imperméables. — Nos demi-saison. — Nos vêtements pour sports et plage.

HÉVÉA

29 Montagne aux Herbes Polgères, Bruxelles
Tous les articles en caoutchouc

A propos d'une nomination récente

Un soldat tué à l'ennemi reçoit, à titre posthume, la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme.

Or, par arrêté royal du 8 avril, un soldat non-combattant, à la tête d'un organisme de mobilisés, vient de se voir décerner la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold... Cela n'a pas été sans peine, et l'on raconte que, pour obtenir cette distinction imméritée, il a été jusqu'à abattre son poing sur un bureau du ministère et à vitupérer comme il en a le secret...

On a fini par lui donner satisfaction mais on n'a pas été jusqu'à lui proposer — et c'est dommage — de lui octroyer aussi la palme. Palme semblable à celle qu'il porte sur sa croix de guerre, décernée pour longue présence au front... dans la zone de Bourbourg.

Dans tous les cas, les combattants, décorés pour action d'éclat, sont particulièrement heureux de ce précédent, car ils voient ainsi disparaître le « cloisonnement » dans les grades. Jusqu'à présent, il fallait au moins être capitaine pour devenir chevalier de l'Ordre de Léopold... sans palme.

ACCUMULATEURS TUDOR

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

Sur le même

C'est ce même monsieur qui, dans une réunion à laquelle il avait convoqué nombre de journalistes, a dénoncé les membres de l'A. N. C. F. (Association Nationale des Combattants du Front) comme les ennemis personnels de la F. N. C.

Ce qui lui attira cette verte et juste remarque d'un journaliste ancien combattant :

— Vous m'étonnez... Je pensais que les seuls ennemis des anciens combattants étaient les Allemands.

Le rhumatisme...

est toujours soulagé par l'Atophane Lernerug, qui combat les crises et en empêche le retour.

TAVERNE ROYALE
TRAITEUR — Téléph 276,90
Foies gras « FEYEL »
Fabriqués à Strasbourg
Exclusivement avec des foies d'Alsace
Nouveau prix courant complet
Tous plats sur commande (chauds et froids).
Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES, L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépt. Général, PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Film parlementaire

Epilogue ou prologue

M. Jaspar a toutes les veines. L'affaire Vauthier, qui eût pu devenir un gros incident, s'est liquidée en douce, dans la débandade d'une queue de séance.

« Ça ne se voit dans aucun Parlement du monde », s'est écrié M. Paul Hymans, dès que le prologue de l'interpellation eût été amorcé, vers les six heures du soir.

Il n'en dit pas davantage, mais pour le parlementaire-né, dont il est le type le plus représentatif, cela suffit.

On se représente, en effet, la réaction qu'eût produite, en France par exemple, dans les milieux politiques, une déclaration aussi grave que celle faite par le ministre des Sciences et des Arts à l'ombre de la Tour de Saint-Rombaut. M. Vauthier a accusé tout un parti associé avec le sien dans la collaboration gouvernementale d'avoir rompu la trêve scolaire sans laquelle, pour les libéraux, cette collaboration est normalement impossible. Il lui a reproché de faire à l'école publique, avec les deniers de l'Etat, une guerre déloyale et sournoise, dont il dit avoir la preuve irréfutable dans ses dossiers.

M. Vauthier n'est pas un politicien à l'improvisa-

tion désinvolte, ou à tonitrucances faciles et sans lendemain. C'est un digne et probe professeur, d'une loyauté et d'une distinction de pensée incontestées. On ne peut donc parler d'incartade, de manœuvre politique ou d'étourderie à ce propos. C'est donc un cri du cœur qu'il a lancé.

En France donc, pour en revenir à la pensée de M. Hymans, l'incident eût tout de suite rebondi à la tribune du Palais-Bourbon. Toutes affaires cessantes, dans un de ces débats serrés, nerveux, passionnés à coup sûr, on eût dégagé les responsabilités de chacun, clarifié les situations respectives des ministres de la coalition et de celui qui, volontairement ou non, rompa la solidarité ministérielle.

Chez nous, gouvernement, majorité et opposition ne songent plus qu'à une seule chose: l'échéance électorale du 26 mai. Et si la majorité a le souci bien naturel de ne rien faire qui puisse faire apparaître son gouvernement en posture disloquée devant ses électeurs, il faut croire que l'opposition a des raisons semblables pour ne pas, par une fausse sortie des libéraux, perdre la cible de ses attaques.

Il en résulte que le fameux discours ayant été prononcé le 6 avril, l'opposition attendit quinze jours pour se décider à demander une interpellation.

Le hasard veut que les deux grands chefs d'attaque de l'extrême-gauche socialiste soient présentement hors combat. M. Vandervelde, qui ne parvient pas à se débarrasser de sa grippe, ne quitte guère la chambre. Et M. Wauters s'est vu condamné, pour un certain temps, à un repos total. Il faut croire que MM. Destree et Kamiel Huysmans ne se sentent pas assez qualifiés pour se lamenter sur le réveil de la guerre scolaire annoncée par leur successeur libéral, et tiennent à leurs illusions.

On laissa donc à deux lieutenants le soin de donner l'assaut. Et celui-ci fut retardé de plusieurs heures, parce que les amis des interpellateurs socialistes avaient obtenu, pour des controverses sur l'insuffisance de la péréquation, la priorité des intérêts particuliers sur les problèmes de la politique générale.

L'agrarade se déroula donc sans galerie parlementaire, devant des banquettes vides.

M. Jaspar put conserver le sourire jusqu'au bout, sauf lorsque, d'une voix pathétique, M. Vauthier s'adressa aux catholiques présents, les adjurant d'user

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1929

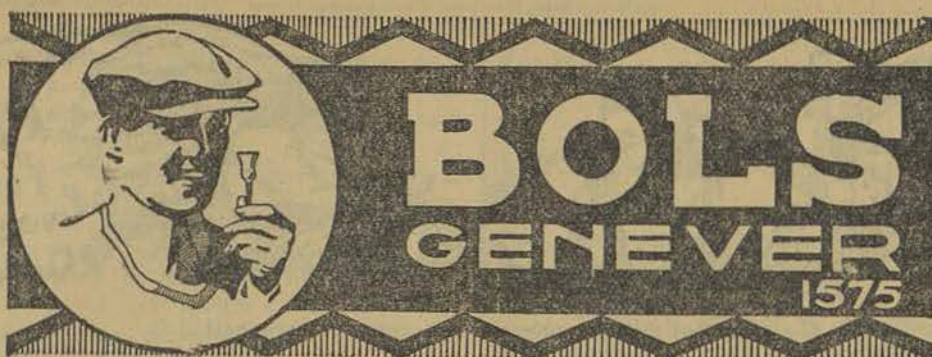
Matinée.											
Dimanche	—		Débora-Jaëlie Mignon	12	Le Joueur Chanson d'Amour (*)	18	Cendrillon Thaïs (*)	26	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (2) La Tosca Impr. Music-Hall (*)		
Lundi	. . .	—	Pelléas et Mélisande (1)	18	Pelléas et Mélisande (1)	20	M. M. Butterfly Impr. Music-Hall S. Faust	27	Lakmé (*) (3)		
Mardi	. . .	—	Chanson d'Amour (*)	14	La Fille de M ^{me} Angot (*)	21	Le Joueur	28	Hérodiade		
Mercredi	. . .	1	Carmen	8	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall (*)	15	La Tosca Impr. Music-Hall (*)	22	Lakmé (*) (3)	29	Le Joueur
Jeudi	. . .	2	Manon (1)	9	M. Faust S. La Bohème Le Désespoir de Judas	16	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (2)	28	Le Chevalier à la Rose	30	Le Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)
Vendredi	. . .	3	Spectacle privé	10	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (2)	17	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)	24	Samson et Dalila	31	Chanson d'Amour (*)
Samedi	. . .	4	Le Joueur	11	Gay Rustic. Pallasse Nymph. des Bois	18	Les Contes d'Hoffmann	25	Werther (*) (1)	—	

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY

(2) Avec le concours de M^{me} NYZA BLADEL

(3) Avec le concours de M^{me} C. CLAIBERT



de toute leur influence pour mettre fin à la guerre scolaire.

C'était, en effet, reconnaître qu'elle n'a pas cessé d'exister, et garder au discours de Malines toute sa valeur de réquisitoire.

M. Anseele, en vieux routier du Parlement, n'a pas manqué de souligner la chose, en mettant le ministre en demeure d'ouvrir ses dossiers. La façon dont il présentait sa requête évoquait un incident tragi-comique d'après l'armistice, quand, avec une insistance tournant à la scie, le ministre socialiste reprochait à son collègue rouge, M. Ernest, de n'avoir pas de dossiers.

Un loustic, évoquant ce souvenir, s'écria, mardi : « Ne dites pas que le ministre n'a pas de dossiers : ce sont les dossiers qui n'ont pas de ministre ! »

Il est certain qu'aucun ministre ne peut éprouver le désir d'ouvrir à ce moment ces boîtes de Pandore. Il faut sauver la situation et la face, de toute urgence. Mais, vous le savez, il y aura pas mal de libéraux qui, l'alerte passée, voudront en savoir plus long que ne l'a fait entrevoir M. Vauthier.

Voyez notamment M. Demets, en passe de devenir sénateur libéral de Bruxelles.

Le Croisé

Depuis que M. Jaspar est allé devant ses électeurs liégeois sonner la charge de la croisade électorale, et terminer son éloquent discours par l'apostrophe : « Dieu le veut ! », des plaisantins s'amuse à l'appeler Pierre l'Ermite.

Le sobriquet n'est pas méchant. Mais beaucoup plus rosse est le mot que l'on prête à l'un de ses collègues libéraux du gouvernement, lui disant :

— Que moi, qui crois en Dieu, je puisse employer cette image oratoire, soit. Mais toi, voyens !...

M. Hubin, à qui ce propos fut rapporté, surenchérit et déclara :

— Mais M. Jaspar aussi croit en Dieu, puisqu'il n'a foi qu'en lui-même. Et c'est le Bouddah incarné !

Le rire devant le tombeau

Il y a quelques années, lors de la furieuse campagne du bloc des gauches contre M. Poincaré, un journal adversaire du bloc national répandit en manière de plaisanterie d'abord, puis de légende méchante et même passablement odieuse, cette idée que le président du Conseil souriait dans les cimetières où reposent les victimes de la guerre.

Tout cela parce qu'au cours d'une des innombrables inaugurations de mémoriaux en l'honneur des héros de la grande guerre, M. Poincaré, reconnaissant sans

doute un familier dans l'assistance, lui avait adressé le salut d'un regard bienveillant et d'une bouche entr'ouverte par le geste nerveux du sourire.

Un reporter photographique avait saisi ce sourire au vol et le cliché autant que sa légende — dans le sens le plus détestable du terme — avait fait le tour de France, faisant croire à des milliers de braves gens que l'homme d'Etat manifestait de la gaité devant l'horreur des vestiges de la guerre.

Il est heureux — disons-le froidement — qu'en Belgique de pareils bobards ne prennent pas, et le journaliste qui se livrerait à pareil bourrage de crânes serait irrémédiablement disqualifié.

Sinon, qu'est-ce qu'il prendrait pour son grade, ce bon M. de Broqueville !

Un cliché paru, la semaine dernière, dans un journal libéral des Flandres, représente le ministre de la Défense Nationale, recevant le roi Boris de Bulgarie, au pied de la colonne du Congrès, où dort le Soldat inconnu.

Or, tous les deux, le Roi et le Ministre, rient de toutes leurs dents, ce qui laisse conjecturer que M. de Broqueville doit avoir sorti une de ces gasconnades dont il a le secret.

Il est infiniment probable que c'est après le salut au héros anonyme que le ministre et son hôte auront tenu ce joyeux propos. Ils ont peut-être ri une ou deux secondes trop tôt, mais vous verrez qu'il n'y aura personne ici — et on aura raison — pour crier au scandale auquel personne n'aura, du reste, songé.

Image de meeting

L'autre dimanche, un député socialiste, meetinguant au beau pays namurois, reprochait au candidat libéral du lieu, le sympathique M. Bovesse, à la voix de père noble d'avoir prêché la collaboration permanente du parti libéral avec le parti catholique.

« C'est, disait notre homme, le suicide érigé en théorie, la guillotine en permanence. Il me fait songer à saint Denis qui, non content de s'être laissé décapiter par les persécuteurs de la foi, souriait encore à ses bourreaux en tenant sa tête sous le bras. Seulement, chez vous, Namurois, ce n'est pas saint Denis, mais Saint-Denis-Bovesse. »

On s'esclaffa en rond et les mânes joyeux de Léon Furnémont furent invoqués.

L'Huissier de Salle.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Rien n'est plus à la mode que la tapisserie. C'est une fureur : on en met partout, et sans parler de l'ameublement il n'est pas un objet de la toilette féminine où elle ne trouve une ingénieuse application : point de croix, point de Beauvais, point de Gobelins, point de Hongrie ornent robes, manteaux, pull-over, ceintures, cols, sacs à main ou souliers.

A vrai dire, cette vogue n'est pas nouvelle. Nos grand-mères ont passé de longues heures à leur métier, et il n'est pas de famille qui n'ait hérité d'un salon Louis XV, ou de fauteuils Henri II dus à l'aiguille patiente d'une aïeule. Nos filles les imiteront dans leur désir d'être à la mode. Allons, Mesdemoiselles, à l'ouvrage ! Descendez du grenier les métiers périmés, et tout en rêvant — la jeunesse rêve encore — emprisonnez dans les laines multicolores vos songes d'avenir, brillants papillons engagés. Que l'or et l'argent se mêlent à la laine et la soie : rien n'est trop beau, rien n'est trop délicat pour orner le home futur... votre foyer, mot magique !

Travaillez, travaillez : cela vous consolera de bien des choses et vous gardera de la neurasthénie...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Et le tricorne ?

Comme on pouvait s'en douter, la redingote ressuscitée entraîne à sa suite le tricorne. Il n'a jamais tout à fait disparu, à vrai dire, et, sournois, sacrifiant une de ses cornes, ou s'en adjoignant une autre, il se glissait toujours parmi les modèles en cours. Mais cette fois, il va régner, et c'est justice. Coquet, mutin, austère, noble ou hardi, suivant l'allure de sa propriétaire, il supporte toutes les heures, toutes les circonstances du jour avec une complaisance infinie.

Et puis, et puis... songez-y, il va nous débarrasser, peut-être, de l'affreux petit bonnet — casque ou turban — pour lequel, par une aberration singulière, toutes les femmes se sont prises d'amitié ; le consternant serre-tête sous lequel la plus jolie femme n'arrive à ressembler qu'à un œuf de Pâques dans son étui !

Tricorne, quelque tu sois, en feutre, en paille, en velours, avec deux, trois, ou quatre cornes, tricorne ! nous te saluons avec reconnaissance.

Les cafés Amado du Guatemala. Ses produits de qualité. 402, chaussée de Waterloo, Ma Campagne. Tél. : 483,60.

Entente cordiale...

Dans le ménage, le baromètre conjugal est perpétuellement à « Tempête », mais les époux, en public, essayent de le faire passer au « Beau fixe ».

— Mon mari et moi, minaude la dame, nous comptons nous faire peindre ensemble pour le prochain Salon.

— Par un peintre de batailles... dit à mi-voix sa meilleure amie.

A CEUX QUE VOUS AIMEZ

FAITES UN CADEAU DURABLE

PERPETUANT LE SOUVENIR

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

L'esprit des gosses

On parle à la table de famille d'une jeune femme qui, dans le moment, est très en beauté, très épanouie.

Alors, un jeune homme de dix ans de s'écrier avec une conviction qui promet :

— De larve elle est devenue chrysalide !...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUE - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

« Entre les deux », scène quotidienne

Un grand magasin. Rayon des tissus.

LA VENDEUSE. — Et pour Madame, alors, ce sera quoi ?

LA DAME. — Voilà, Mademoiselle. Je voudrais un petit drap léger... à vrai dire, pas précisément un drap, c'est trop lisse, mais une espèce de kasha... un peu plus mélangé que du kasha, dans le genre du tweed, — mais pas du tweed, c'est trop rêche... Enfin, entre les deux... C'est pour faire un manteau du matin, mais qui puisse servir aussi l'après-midi, vous voyez ça ?

LA VENDEUSE. — Parfaitement. Nous avons justement ici un article sacrifié, à 49.90, quelque chose de tout à fait bien, qui conviendra admirablement... (Elle déplie le tissu.)

LA DAME palpe le tissu, le soupèse, le retourne, puis : A vrai dire, ce n'est pas exactement ce que je voudrais, c'est un peu mince... Vous n'avez pas quelque chose de mieux ?

LA VENDEUSE, obligeante. — Voilà une occasion superbe, à 98.50, tout ce qu'il y a de chic, d'élégant et de



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE

44, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 504.18

Au tribunal

Un jeune substitut requiert éloquemment contre un faux manchot surpris en flagrant délit de mendicité :

— Malheureux ! s'écria-t-il, vous seriez peut-être excusable de tendre la main, si vous n'aviez pas de bras...

Douleur éternelle

Mme X... est veuve depuis une semaine et n'arrête pas de pleurer.

Un ami, touché de compassion, essaye de la consoler.

— Non, laissez-moi pleurer tout à mon aise : après je n'y penserai plus !...

Tout n'est pas rose

On s'en aperçoit dans la vie, et surtout, quand on fait de l'automobile, si par malheur on n'emploie pour la lubrification du moteur, que des huiles quelconques laissant toujours des dépôts nuisibles pour cet organe délicat. Il en va tout autrement quand, bien renseigné, l'automobiliste exige de l'huile « Castrol », la reine des huiles, recommandée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58-44, rue Vésale, Bruxelles.

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

La Cour, Messieurs !!

Ceci s'est passé au Palais de Justice de Namur.

Une grosse affaire d'assises y avait amené bon nombre de journalistes.

Il était passionnant, ce procès, au point qu'un confrère en oublia, non le boire et le manger, mais... le contraire ? Oui, Marquise !

À la suspension d'audience, son premier soin fut de bondir dans certain couloir que lui indiqua un gendarme compatissant. Il tourne un bouton : le voilà devant le bon endroit, qui n'est pas, cependant, le plus grand, quand il se heurte à un juge du siège, qui, fort sévèrement, lui veut barrer le passage : « Réserve à la Cour, Mdsieu !! »

— La cour ! mais c'est précisément ce que je cherche, répliqua le reporter en se glissant devant le Minos namurois demeuré bouche bée.

MARMON

ET TYPE

ROOSEVELT

8 cylindres à 58.500 fr.

Agence Générale : BRUXELLES - AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles

Ces bons domestiques

— Baptiste, vous n'avez pas essuyé cette commode ce matin.

Et Baptiste, avec un bon sourire de pitié :

— Monsieur devrait bien voir que ce n'est pas de la poussière d'aujourd'hui... il y en a trop épais !

Les dons de la nature

sont personnels à chacun. Les uns naissent musiciens, les autres, peintres ou écrivains. Bruyninckx cent quatre rue neuve, est né, grand chemisier-chapelier-tailleur.

Quand on est dans le feu de l'action

On répétait avec entrain, au Cercle Dramatique Mixte de Fougny. On répétait la dernière création, un sombre drame en 8 actes, 1 prologue, 17 tableaux et une apothéose, intitulé *Pourquoi j'ai tué*, chef-d'œuvre du président qui assume bravement les fonctions d'auteur, de régisseur et de metteur en scène. Tout allait bien, on escomptait un gros succès. Patatras ! L'avant-veille de la représentation, l'acteur principal tombe malade. Il est irremplaçable, on s'affole : que faire ?

« Allez trouver le forgeron, conseille quelqu'un. C'est un malin ! »

Le forgeron, sûr de lui, accepte.

« Je m'en tirerai toujours, assure-t-il. »

En effet, la répétition générale se passe sans encombre. Mais, le jour venu, le forgeron qui devait, dès le premier acte, tuer sa belle-mère sous les yeux terrifiés de sa famille et de sa belle-famille réunies, mis en appétit de carnage, se prit à tuer allègrement son beau-père, puis sa mère, puis son père. Il allait se jeter sur son frère, quand l'auteur (souffleur ce jour-là, pour plus de sûreté sans doute) lui cria épouvanté :

— Arrête, mon vieux, arrête ! Si tu tues tout le monde, qui finira la pièce ?

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Mœurs rustiques

Dans un village, pas bien loin de Chimay, vivait, il y a quelques années, — il est mort pendant la guerre — Gaspard, remarquable amateur de « gouttes de fraîche » et incurable blasphémateur du nom de l'Éternel.

Un matin, Gaspard voit s'avancer vers lui le bon vieux curé du village, et, comme d'ordinaire, le salue d'un air joyeux :

— Ben l'hondjou, Monsieu l'curé ; què, tè v'la, nom de D... !

— Ah ! Gaspard, quelle vilaine manie vous avez là d'invoquer continuellement le nom du Seigneur !

— Ah ! oui, Monsieur l'curé, de le reconneu ; j'voudreu ben m'désbituer !...

— Rien de plus simple, mon ami. Chaque fois que vous constatez que, dans une conversation, vous jurez hors de propos, sortez deux francs de votre bourse et donnez-les à la personne à qui vous parlez.

— Deu l'prai, Monsieu l'curé, deu l'prai...

L'après-midi, allant aux champs, Gaspard rencontre Phioline, une accorte vieille de près de soixante-dix ans.

« Tè, v'la Phipline, nom de D... ! » clame Gaspard, qui essaie — mais trop tard — de se reprendre.

Gaspard est beau joueur : il a promis ; il tiendra ! Ouvrant sa bourse, il en tire donc, sans mot dire, une belle pièce de deux francs et la tend à Phipline.

Et la vieille de répondre, dans un sourire :
« Aius-què nos dallons nos mett, hon, Gaspard ?... »

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

quo toutes autres, les pieds sensibles.
Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Quelques pensées de G. K. Chesterton

— Il y a plus de simplicité dans l'homme qui mange du caviar parce que c'est son goût, que dans celui qui mange du pain sec par principe.

— Un grand classique, c'est un homme dont on peut faire l'éloge sans l'avoir lu.

— Même au plus fort de leur vogue, les pièces et les romans à thèse ne m'ont jamais impressionné. J'ai toujours soupçonné ceux qui ont du goût pour les problèmes de ne pas aimer les solutions.

— Le télescope rapetisse l'univers. C'est le microscope qui l'agrandit.

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas l'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Concerts Pro Arte

Lundi 29 avril, à 8 h. 30 du soir, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, cinquième concert d'abonnement donné par le groupe Pro Arte avec le concours du Quatuor Pro Arte (MM. Alphonse Onnou, Laurent Halleux, Germain Prévost, Robert Maas). Au programme : Quatuor à cordes de Charles Houdret (1re audition) ; Deuxième quatuor à cordes de Jersey Fielberg (1re audition à Bruxelles) ; Sérénade pour violon, alto et cello de Alexander Jemnitz (1re audition à Bruxelles) ; Quatuor à cordes de Claude Debussy. (Le quatuor de Fitelberg et la sérénade de Jemnitz ont été exécutées du 6 au 10 avril 1929 par le Quatuor Pro Arte au Festival International de Musique Contemporaine à Genève). Location : Maison Ferdinand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297,82.

Doter ses enfants

n'est-ce pas le rêve de chaque papa, de chaque maman ? Les conditions de l'« UTRECHT » sont intéressantes.
50, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Les gosses

Bon-papa raconte cette histoire avec la joie attendrie propre aux bons-papas :

Le petit Charles (un moins de cinq ans) :

— Moi, je bois de la bière !

Son grand cousin, qui ne tenait pas à descendre à la cave :

— A ta place, je boirais de l'eau... C'est fort, tu sais, l'eau : ça porte les bateaux !

— Oui, oui... mais que tu mettrais de la bière à la place de l'eau, tu verrais comme les bateaux iraient plus vite !...

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE SILENCIEUX
PROPRE ÉCONOMIQUE

Pour notices et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Il s'en fallut d'un rien

Après la distribution des prix :

— Tu ne seras jamais qu'un cancre.

— Oh ! papa, si on peut dire ! Il s'en est fallu de bien peu de chose que j'aie le prix d'excellence.

— ?...

— C'est mon voisin qui l'a eu.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Obéissance conjugale

ELLE. — Que fais-tu là, avec ce rasoir ?

LUI. — Vois-tu, ma petite, mes cors me font trop mal, j'en deviens fou ! Je vais les couper !

ELLE. — Les couper ? Tu n'y penses pas ! Comment saurai-je le temps qu'il va faire ? Je te le défends, tu entends !

LUI, stoïque. — C'est bien : je ne les couperai pas...

PIANOS VAN AART 22 24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

Anchois à la bretonne

Découper des tomates fraîches en fines tranches. De même du céleri-rave. De même pour les œufs durs. Les pommes de terre traitées en salade.

Dessaler les anchois et avoir quelques olives. Placer l'une sur l'autre une tranche de chaque chose, rouler sur le dessus des anchois et au milieu du rond placer une olive.

Arroser le tout d'une sauce à l'œuf mélangée à de l'huile, citron, poivre, sel, persil, cerfeuil et estragon hachés.
(Reproduction interdite.)



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéiques**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

Question d'accent

Un Bruxellois revenant de Paris, se trouve seul dans son compartiment avec une jeune femme élégante et jolie. Menus services. Remerciements, sourire, la conversation s'engage.

— Vous êtes Français, Monsieur? dit la jeune femme.

— Non, je suis Belge.

— Tiens, vous n'avez aucun accent.

— C'est, voyez-vous, que quand je voyage en France, je me surveille.

— Tiens, c'est comme moi, car moi aussi je suis Belge. Eh bien! puisque nous sommes seuls, laissons-nous aller, voulez-vous?

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Le beau mariage

Ce garçon est un de ces aimables gaillards, un peu déclassés et très faisandés, qui sont bien nés et ont mal vécu. Sa profession est de ne rien faire, sauf de jouer au tennis et au poker, médiocrement le tennis et trop adroitement le poker. Au reste, habillé, élégant et fin. Il a été à la guerre, comme tout le monde — sans éclat, ni mésaventure, — et porte un vague ruban versicolore d'ancien combattant. Couvert de dettes et de tares, il a cependant conservé quelques relations propres, anciens camarades de collège ou de régiment qui le méprisent, mais l'accueillent.

Or, ces jours derniers, il arriva, tout flambant, au café, et annonça qu'il allait se marier avec une jeune fille, riche héritière et qui lui apportait un million de dot. Ce fut un joyeux hourvari, car on ne se gênait pas avec lui.

— Tu as trouvé une famille qui l'accepte pour gendre? Et qui a pris des renseignements sur toi?

— Mais, oui! dit-il.

— Alors, le père doit sortir du baigne?

— C'est le plus honnête homme de Paris!

— Alors, la mère a dû rotir une grosse de balais!

— C'est la plus chaste épouse du monde! —

— Alors, la fille est un monstre? elle est bossue? bancal? vitriolée?

— Elle est charmante! belle comme un cœur!

Il ajouta avec simplicité:

— Seulement, elle est un tout petit peu enceinte!

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Les familles compliquées

Un de nos amis — appelons-le: X — vient d'épouser une jeune et jolie veuve, mère d'un de ses camarades d'enfance — que nous appellerons: Z.

Encouragé par cet exemple, Z, à son tour, s'est décidé à convoler en justes noces avec la sœur de son ami X — non moins jeune et jolie.

Tout cela est fort simple, vous en conviendrez avec nous... Mais où les choses se compliquent, c'est quand on prend la peine de se dire que Z est ainsi devenu le beau-frère de sa mère et que les enfants qui naîtront de cette union seront, par conséquent, neveux de leur grand'mère...

Ce qui nous rappelle l'histoire du père de M. V... qui avait épousé la fille de Mme R..., mariée avec M. V..., devenant ainsi le beau-fils de son fils. Où la chose devient parfaitement hallucinante, c'est à la naissance des enfants et nous renouons à examiner leurs différents liens de parenté.

Quelle est la plus belle

quelle est la plus touchante économie que celle qui a pour but de doter ses enfants?

L'UTRECHT a des conditions intéressantes,
50, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Le témoin facétieux

Un rôdeur cité comme témoin arrive en retard. Au président qui le morigène, il dit, en s'excusant, qu'il s'est égaré dans les couloirs, qu'il ne trouvait pas l'entrée de la cour d'assises.

— Cependant, je crois, dit le président, que ce n'est pas la première fois que vous y venez.

— En effet, mon président, mais je n'y étais venu que par l'entrée des artistes.

Toutes fournitures photographiques **KODAK**
Tous travaux pour amateurs
154, Chaussée de Bruxelles, FOREST. - Téléphone 426.20

Les petits comptes de M. le curé

Un de nos lecteurs nous raconte cette histoire:

Ce jour-là, le curé du village de X... avait été invité à passer la soirée chez le châtelain de l'endroit.

Mais voilà qu'au moment où il s'appretait à quitter l'église, une de ses ouailles s'amène en courant et le supplie de la confesser.

Bougonnant contre la brave femme et ses péchés, le curé réintégra son confessionnal pour entendre l'acte de contrition de sa « cliente ».

— Mon père, hue!... j'ai trompé, hue!... sept fois mon mari...

— C'est très grave, mon enfant! Pour votre pénitence, vous direz neuf *Pater* et onze *Ave*.

Sortie du confessionnal; fermeture de l'église. Mais il était dit que M. le curé n'en serait pas quitte à si bon compte. Au moment où il mettait la clef dans sa poche, le curé se voit interpellé par une seconde pécheresse qui, elle aussi, veut absolument décharger sa conscience à l'instant même. Esclave du devoir, le curé réintègre pour la deuxième fois son confessionnal.

— Mon père, j'ai trompé cinq fois mon mari...

— Vous aussi!... Mais c'est très grave cela, mon enfant; pour votre pénitence, vous récitez... vous récitez...

Ici, grave problème d'équité; notre curé s'arrête pour faire un petit calcul mental.

— ...7 est à 9 et a 11 comme 5 est à... Ah! et puis, vous savez, si vous croyez que j'ai le temps, moi, de faire des problèmes d'algèbre et de proportions!... Vous récitez neuf *Pater* et onze *Ave*... et vous trompez votre mari deux fois de plus, cela fera 'e compte...

L'origine de cette histoire est, croyons-nous, un vieux fabliau. Maupassant en a fait un conte. Mais il n'en est pas moins joli pour cela.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

La combine

Pour punir Paul de giffler à tout propos Henri leur papa a dit à celui-ci :

— Toutes les fois que Paul te donnera un soufflet, je te donnerai deux sous.

Depuis lors, un traité secret est intervenu entre les deux bambinés.

Henri se fait giffler par Paul à chaque instant du jour et passe immédiatement à la caisse.

Le soir, avant de se coucher, ils partagent !!!

Les mauvaises rencontres

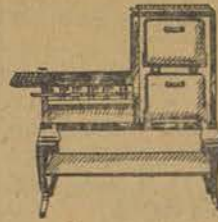
la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Les banquets d'autrefois en Belgique

Voici le menu du banquet offert à Liège en 1885 à Frère-Orban :

- Consommé à la pâte d'Italie
- Petits pâtés à la Financière
- Pieds de cochons truffés à la Périgieux
- Tranche de bœuf au vin de Madère
- Côtelette de mouton demi-glacée aux pointes d'asperges
- Poularde du Mans à la Toulouse
- Tête de veau en tortue
- Canetons à la purée de tomates
- Punch à la Romaine
- Petits pois à la Française
- Haricots verts à la Maître d'Hôtel
- Chevreuil sauce poivrée
- Dinde truffée
- Faisans de Beigne et caillies barbées
- Jambon de Westphalie décoré
- Galantines truffées
- Terrines de porc gras de Strasbourg
- Buissons de homards
- Pouding diplomate
- Bavaroise à la Chantilly
- Gelée au kirsch à la Russe
- Gâteau Napolitain
- Baba glacé au Rhum
- Biscuits de Savoie
- Pièces montées
- Ananas, Pêches, Raisins
- Cerises, Fraises, Poires, Glaces
- Dessert
- Café et Liqueurs

Eh bien ! mon colon!... Ils en avaient, des estomacs, les Liégeois de 1885 !



Une CUISINIÈRE au GAZ
HOMANN

Et puis...

Ça gaze

Achetez-la chez le
maître poëlier

G. Peeters, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Sur le terrain

Topin va se battre et manifeste quelque appréhension.
— Du courage! lui dit son témoin: les chances sont égales.

— Non, non, elles ne sont pas égales, reprend Topin: j'ai beaucoup plus peur que mon adversaire.

Uit Ronsse

— Marie, zegt menheere, ge meugd vandaage naar de komedie gaan; ze spelen *Mignon*. Daar es, u kaarte.

— Dank u menheere.

Een half uure naar dien komt Marie wêere.

— Wat es dat, zegt menheere, zijde gij naar den theater nie geweest?

— Toet, toet, antwoordt Marie, maar ze wilden mij in een' baignoire doen gaan. Ha, wa peizen ze dan, dek mij zal ontkleeden veur al da volk? Tegen dan-ze nog ya weeten.

TENNIS

Raquettes de tous prix — Souliers —

Balles — Vêtements — Accessoires —

Choix unique de toutes marques

Nos raquettes Sam et Miami

MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Brux.

Annonces et enseignes lumineuses

A Thulin, sur la grand'route de Mons à Valenciennes, un cabaret portait cette enseigne :

Au repos des Jaloux

Bricout

Fait la Barbe aux loups.

???

A mi-route entre Roulers et Ardoye :

A Schamp à vie

Estaminet

Une façon comme une autre d'afficher son amour de la fusion des langues...

???

A Ecaussinnes-Lalaing, à la fenêtre d'un cordonnier, rue de la Bassée :

Alphonse — Célibataire normal

Tabacs, cigares

Réparations de « Choses-sûres »

Un savetier rigolo... ou désireux de l'être.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,43

Pensées supérieurement profondes

— Aux fenêtres à tabatière, on ne peut naturellement mettre que le nez.

— La plume est plus puissante que l'épée ; évidemment, puisque avec l'épée on ne peut pas signer des chèques.

— La médecine est un échange : le malade prend l'avis du docteur et le docteur prend la vie du malade.

— Il existe entre l'enfant grec et la poupée enfarinée de nos villes une communion d'idées et une affinité de goûts qui frappent : tous deux ne désirent que de la poudre et des bals.

— En supposant un gain d'un franc (ce qui est effroyablement raisonnable) sur chaque tête de bétail, il existe un moyen infallible d'arriver à la fortune : c'est d'acheter deux millions six cent quatre-vingt mille neuf cent trente-quatre veaux... et puis de les revendre.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Histoire juive

Abraham est un enragé pêcheur à la ligne. Aujourd'hui, il joue de malheur : aucun poisson n'est encore venu se faire prendre à l'hameçon.

— O grand bon Dieu ! s'écrie-t-il, je te brûlerai un cerge grand comme ça si j'attrape seulement un poisson grand comme ça (il montre son bras, puis son doigt).

A ce moment, le bouchon plonge. Abraham retire un poisson de très bonne taille. Voyant son vœu exaucé, il cligne de l'œil, et avec un sourire dédaigneux à l'adresse du Ciel :

— Pauvre vieux type !... Tu te laisseras donc toujours rouler par les Juifs !

Mais le poisson se déferme et retombe à l'eau...

— Alors, gémit Abraham, alors, tu ne comprends donc plus la plaisanterie?...

La veuve

A la sortie du cimetière :

Les amis de la veuve l'entourent, lui prodiguant les consolations d'usage.

— Oh ! mon Dieu, fait-elle soudain, que je voudrais être à huit jours d'ici !

— Pourquoi cela ?

— Parce que... je n'y penserais plus !

T. S. F.

La radiophonie nationale

Le ministre des P.T.T. vient de déposer le projet de statut d'un Institut national de Radiophonie qui serait alimenté essentiellement — et de façon très suffisante — par les taxes perçues obligatoirement sur chaque appareil de réception, à lampes ou à galènes. Ce projet semble bien conçu et permettrait à la radiophonie belge de faire un progrès subit et considérable et d'être à égalité avec celles d'Angleterre et d'Allemagne, les modèles du genre jusqu'à présent.

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

La tax

La taxe imposée à chaque auditeur de T.S.F. serait de 60 francs par an. Ce chiffre est très raisonnable puisqu'il permettrait au particulier de recevoir chez lui, pendant un an, cinq ou six heures d'émission : conférences, cours, informations, théâtre, musique, le tout de première qualité. Seulement, et plus que jamais, il faudra s'enfermer à contenter tout le monde. *Radio-Belgique* s'y est déjà appliqué depuis six ans, avec des moyens fort réduits. Il n'y aura qu'à perfectionner en continuant.

L'antenne et la politique

Nous avons déjà fait mention des ardentes campagnes politiques menées par radio en Amérique et en Angleterre. Chez nous, *Radio-Belgique* semble se libérer peu à peu de la stricte neutralité qu'elle observait jusqu'à présent. Ce poste n'émet point de discours électoraux, ce qui serait fastidieux et maladroit, mais simplement des concerts, de qualité très diverse, offerts par les partis politiques. Cette formule est modeste et sympathique.

LE POSTE RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

Journalisme radiophonique

La Fédération internationale des Journalistes, au cours de son récent congrès de Prague, a créé une commission chargée d'étudier la très importante question du journalisme radiophonique. Cette commission commencera prochainement ses travaux à Paris et elle réunira autour du tapis vert : MM. Herman Dons (Belge), vice-président de la F. I. J., Stephen Valot (Français), secrétaire général de la F. I. J., Théo Fleischman (Belge), rédacteur en chef du *Journal parlé de Radio-Belgique*, Sudre (Français), du *Journal parlé de la Tour Eiffel*, et un représentant de l'Institut international de Coopération intellectuelle.

Une ville à la page

La Touraine se réveille. Ce pays du « doux parler de France » n'a pas de poste de T.S.F. C'est une lacune. Tout le monde est d'accord pour la combler. Edifier un poste d'émission à Tours, avec machines perfectionnées, pylones, antenne, microphone, auditorium, créer un cadre de personnel, recruter des artistes, constituer un orchestre, tout cela est parfaitement réalisable, moyennant quelques millions.

Le Conseil Municipal est saisi de l'affaire. Il l'étudie, approuve, s'enthousiasme et vote un subside de... cinq cents francs.

Aussi pauvres qu'avant, les amateurs tourangeaux tendent leur casque !

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

**RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE**

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE

PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Radio-Roman

On connaît cette formule de feuilleton, originale et amusante : Plusieurs auteurs se distribuent les chapitres et écrivent, sans se préoccuper de ce que font les autres, créant des personnages et compliquant à loisir l'ordonnance d'une intrigue qui finit par être totalement loufoque. Cette formule va être reprise à la radio. L'essai en sera tenté par le poste de Lyon-la-Doua avec la collaboration de trois auteurs auxquels nous souhaitons — pour notre plus grand bien — d'être habiles, spirituels et radiogéniques.

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A.4.** récepteur sur antenne

RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec des pièces détachées S. B. R., construites par

les Usines qui fabriquent en série l'**ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti.

Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle éditées par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du

pays et à la S. B. R., 30, rue de Valenciennes

La Lampe R. 75

RADIOTECHNIQUE

**DONNE NETTETÉ ET PUISSANCE
A TOUT APPAREIL**

Adoptez-la sans hésiter

Quelques mots d'Alfred Capus

— Ce qu'il y a d'admirable à Paris, c'est que personne n'y est le premier en rien, et voilà pourquoi c'est la ville démocratique par excellence. On peut toujours s'y faire une place et agrandir cette place indéfiniment.

— Qu'est-ce qu'un ménage, aujourd'hui ? Quelque chose de fragile et de provisoire. Autrefois, on épousait une femme, et puis on ne s'en occupait plus. On savait que c'était pour la vie, on était tranquille.

— Combien de gens ne se brouillent que parce qu'ils ont des amis communs ?

— Sois fort, car si tes ennemis te manquent, tes amis ne te rateront pas.

Enfants modernes

Qu'appelle-t-on : « Croisades » ?

Elève N..., disciple de Tristan Bernard : « Des concours de mots croisés ».

???

Elève Z..., écrivez au tableau : « Trois poules au vert près d'un champ d'ail ».

Résultat : « Trois pull-over près d'un chandail ».

L'élève Z... était le fils d'un marchand de costumes de sport.

???

Elève A..., que savez-vous de Charlotte Corday ?

Réponse : Charlot d'orçovée ? Connais pas ce film !

L'interpellé était fils d'un directeur de cinéma.

???

Elève B..., qu'est-ce que le Pas-de-Calais ?

Réponse : En fait d'pas, j'connais que l'paso-dobbler

Le père de cet élève est tenancier d'un dancing.

???

Que signifiaient les lys figurant dans les armoiries des rois de France ?

L'élève C..., dont le père est un célèbre pilote d'aviation : « Cela signifie que la création de l'hélice a précédé celle de l'avion ».

???

Dans quelle région les étoiles sont-elles les plus nombreuses ?

Elève T., fils d'un acteur de cinéma : « A Hollywood ! »



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Eloge de la Poésie

Ne cessons de la louer, cette amante ingrate et rebelle, infidèle, perverse et difficile : la poésie.

Voilà ce qu'a fort bien pensé, sans doute, ce très vaillant Léopold Rosy, au moment où le *Thyrse* achève sa trentième année d'existence.

Pour célébrer ce jubilé unique dans les annales des Lettres belges, la revue *Le Thyrse* convie ses amis et lecteurs à une séance solennelle qui se tiendra dans la grande salle du Palais des Académies, samedi 4 mai, à 15 1/2 heures.

Le poète Jean Dominique parlera de la poésie; Mmes Madeleine Renaud et Lina Pollard, M. Raymond Moulart et un groupe de récitants s'efforceront de nous faire aimer les muses davantage.

Noble programme, en vérité.

Les auteurs belges

Voici venir l'été et tout aussitôt le Théâtre du Parc, dont la saison touche à sa fin, s'est avisé qu'il convenait de jouer, pour finir en beauté, deux ou trois auteurs belges.

Et c'est pourquoi voici coup sur coup à l'affiche quelques actes dus à nos compatriotes : *Courants alle natifs*, de M. Maurice Bauwens; *Monsieur Philémon*, de M. Van der Moessen (un nouveau venu dans l'arène, si nous ne nous trompons) et *Elvire*, de l'excellent Max Deauville.

C'est très bien, direz-vous, de nous donner tant d'œuvres belges. Hé ! oui, hé ! oui, mais n'est-ce pas là ? ou peu s'en faut, la provende d'une année à ce théâtre et n'edt-il pas mieux valu ne pas attendre que la saison fût aussi avancée pour livrer ces œuvres à notre curiosité ?

Si c'étaient des succès, de véritables succès capables de tenir l'affiche pendant deux mois, trois mois, quatre mois, cela nous mènerait au mois de juillet ou d'août, et ce serait bien gênant pour ces bons directeurs que cela priverait de vacances...

Alors, faut-il prévoir ou espérer que les dites pièces ne tiendront pas l'affiche ?

Deux représentations seulement

Cet auteur belge est modeste ou point optimiste : M. Hermann Closson, auteur de *Spectacle* qui sera créé au Théâtre Mercelis, le jeudi 2 mai et joué deux fois seulement ; en deuxième représentation le samedi 4.

Il paraît que ce sera curieux et que la pièce est écrite tout exprès pour faire hurler le public. Mais encore n'en aura-t-il que peu l'occasion.

Le prix Loumaye

Décidément, c'est bien vrai, la chose est officielle, certaine, indiscutable, nous avons un mécène — plus moyen d'en douter — et ce mécène vient de distribuer le prix qui porte son nom et auquel nous faisons allusion l'autre semaine.

Le prix Marcel Loumaye vient d'être remis, en même temps que trois bourses de 5,000 francs, au romancier Léon Chenoy, au poète Georges Linze, au dramaturge Henri Soumagne, lesquels, l'an prochain, constitueront le jury. Car cette magnificence est annuelle.

Chenoy, Linze et Soumagne : il y a quatre mois qu'on connaissait les noms. Cela n'empêche pas qu'ils sont judicieusement choisis.

Une vie de Cromwell

On annonce que la Maison Plon va mettre un terme à sa collection *Le roman des grandes existences*. Elle ne veut pas épuiser le succès. La librairie Gallimard continue *Les Hommes illustres*. Elle vient de nous donner un *Cromwell* traduit de l'anglais. L'auteur, John Drinkwater, nous a tout l'air d'un puritain de la bonne époque. Son *Cromwell* a une allure de panégyrique, mais c'est un panégyrique intelligent. Comme fond de tableau : une admirable fresque de la révolution anglaise et une peinture de la classe des petits propriétaires ruraux qui le fit digne des plus grands historiens anglais.

Vers ?

De Léo Junker, dans *Pour l'Idéal* :

Là-haut, par l'au-delà mystérieux des astres
Où l'infini reprend sur des sacrés pilastres...

Du même :

Dieu le veut!... C'est le cri des passés héroïques!
C'est le cri des vengeurs, des haillons, du velours!

Et ceci :

C'était un cri d'angoisse : il est temps qu'on l'imité!
Pour sauver des chrétiens et des femmes surtout!
Malheur! Malheur! Un peuple en assassine un autre
Et dans des flots de sang, le Musulman se vautre :
De tout petits enfants ont été découpés...

Et enfin :

Des têtes, ils ont fait des boulets pour leurs jeux.
Il fallait mieux encor, pour assouvir leurs rages,
Aux femmes, ils donnaient les plus affreux outrages!
Ils ont brûlé, pillé, profané les tombeaux;
Ils ont... c'est trop d'horreur!... se brisent mes pinceaux...

Les nôtres aussi.

« Mimi-ma-gosse »

C'est un roman de Montmartre, édité chez Fasquelle, à Paris, par un Belge, M. Paul Max.

L'héroïne s'appelle Mimi-ma-Gosse, et nous la surprenons au début du livre traînant les boulevards d'une façon quelque peu équivoque. Alors commence l'aventure qui finira très gentiment.

Cette Mimi-ma-Gosse nous entraîne à sa suite sur la scène des Folies-Bergère, à l'Olympia et puis non loin de la gare du Nord, où elle tente de se jeter sous un train, et puis... et puis au pied du Sacré-Cœur. Et c'est là, en fin de compte, qu'elle trouvera pour la consoler un bon garçon, aussi malchanceux qu'elle, qui lui ouvrira les bras tout grands et son cœur.

Ce n'est peut-être pas de la haute littérature, mais c'est écrit d'une plume alerte et cela se lit facilement. Il y a même telles excellentes pages singulièrement pre-

nantes, parce qu'elles sont à l'image de chaque jour, tout juste, avec de petites embûches et de petites joies, un sourire un peu triste, une larme un peu facile; tout cela qui fait le prix de la vie dont il est des petites choses qui valent bien d'être dites.

Et que l'auteur ait changé le cadre de ses récits, qu'il situait naguère en Espagne, et transporté ses héros à Paris, si près de nous, n'est pas pour nous déplaire.

Ce livre de Paul Max est par endroits du bon Clément Vautel. Et de le constater n'est faire injure ni à l'un ni à l'autre.

On demande un correcteur

La sexagénaire *Revue générale*, dans son dernier fascicule, publie une étude de M. François Berge sur « Jules Verne, romancier de la navigation ». Détachons-en deux lignes: « Jules Verne a trente-quatre ans. Jusqu'à sa mort, et même pendant quelques années au delà, il publiera au moins deux romans par an. »

Ciel! le voilà bien le romancier de l'anticipation!

A moins que ce ne soit qu'une coquille? Il s'en glisse donc partout! Et dire que cette respectable revue compte dans son sein un conseil de dix membres, plus trois commissaires, plus deux directeurs, plus quatre secrétaires... Dix-neuf personnages pour tamiser la copie et encore des erreurs!

Le théâtre de Jules Romains

L'édition de la *Nouvelle Revue française* publie le théâtre de Jules Romains. Le dernier volume paru contient *Volpone* et *Le déjeuner marocain*. *Volpone*, qui a fait courir tout Paris cet hiver, est une pièce de Ben Johnson adaptée par Jules Romains et Stéphane Zweig. C'est une de ces satires violentes, hautes en couleur comme au temps du vieux théâtre et qui doit répondre aux goûts éternels du public, puisque chaque fois qu'un auteur la retrouve, c'est avec succès. Témoin Jules Romains lui-même, qui est peut-être le plus moliéresque de nos auteurs modernes. *Knock* et *Monsieur le Trouadec* appartiennent bien à l'immortelle lignée. Quant au *Déjeuner marocain*, c'est une farce de la meilleure veine comique. C'est Claudel qui disait un jour que la farce était la meilleure forme du lyrisme. Jules Romains est de ceux qui lui donnent raison.

Poésie!?!?

Le rédacteur en chef d'une jeune revue littéraire a reçu cette « Poésie ». Il nous demande si l'auteur s'est payé sa tête :

REVERIE LUMINEUSE

Une pantoufle chantait dans l'azur famélique
Au rythme entrelardé des mâles abricots
Et les thons voltigeant à l'entour du portique
Afin de mieux y voir enlevaient leurs tricots.

Tout à coup apparut un oncle d'Amérique
L'œil vélocipédique et rempli d'asthènes
Tenant sur un plat d'or un bémol arthritique
Et le ventre bourré de vieux os de gigots.

Soudain comme il suçait le bout de sa sandale
Le baromètre en fleurs a contracté la gale
Et passé illico du blanc fixe à trépas.
Les péritoines bleus s'enfuyaient en déroute

Et le pétrole assis sur le bord de la route
Regardait d'un œil torve et ne comprenait pas.

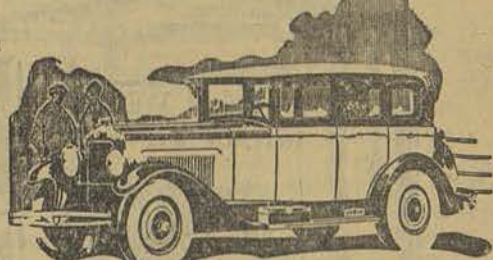
Est-ce très bien ou simplement loufoque? En ce temps de surréalisme, on ne sait jamais.

LA 12 CV MINERVA

"1929"

VOUS ASSURE

UN
CONFORT
PARFAIT



MINERVA

Agence des Automobiles Minerva,
rue de Tenbosch, 19-21, Bruxelles.

Etablissements Servais et Collin,
rue Haringrode, 17, Anvers.

Garage Minerva, S. A.,
place du Comte de Flandre, 4, Gand.

L. Francotte,
place de la Gare, 22, Namur.

J. Dehon,
boulevard de la Sauvenière, 43, Liège.

Etablissements P. Plasman,
route de Bruxelles, 11, Charleroi.

J. Robben,
rue du Démer, 22, Hasselt.

Garage A. Ehx,
rue du Brou, 20, Verviers.

H. Lintermans,
boulevard Delwart, Tournai.

Garage A. Wattier,
rue du Grand Jour, 3, Mons.

C. Wins-Meunier,
rue du Temple, 54, La Louvière.

G. Lintermans,
rue de la Métairie, 27, Courtrai.

Garage Fraipont,
rue Traversière, 7, Bruges.



La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif
pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES



L'Histoire de Belgique à la petite semaine

MALENTENDUS AVEC LA FRANCE

Les excellentes relations entretenues depuis longtemps déjà avec la France ont heureusement contribué à l'oubli de quelques petits malentendus qui surgirent, il y a plus de six cents ans, entre notre voisine et nous.

Quiconque a voyagé en France a pu constater qu'on n'y garde plus rancune aux Belges en raison du regrettable petit massacre de Bruges, connu sous le nom de « Matines brugeoise », non plus que de la fameuse Bataille de Courtrai.

Bruges a toujours attiré les étrangers. Maintenant encore, de nombreux touristes la visitent chaque année, pour le plus grand profit des marchands de babbelaars et de cartes postales.

Les mœurs du temps auquel nous nous reportons étaient rudes, peu courtoises, et c'est là qu'il faut chercher la raison de l'accueil brutal fait aux amis de M. Jacques de Châtillon par les Brugeois, en l'an 1302.

Sans doute, le progrès a marché et nous connaissons aujourd'hui, à Bruges comme ailleurs, mille procédés, très raffinés, pour écorcher les visiteurs sans les faire crier. De ce temps, on n'usait que du moyen, trop simple en vérité, de les faire crier d'abord et de les assommer ensuite.

On connaît les faits.

Un beau jour de mai, en 1302 avons-nous dit, de nombreux militaires français, sous les ordres du général de Châtillon, entraient à Bruges. On n'est pas d'accord sur les motifs de leur excursion, pas davantage sur l'origine du petit conflit qui devait se terminer si tragiquement.

Certains auteurs l'attribuent au fait qu'une colporteuse aurait accosté un troupier français pour lui offrir sa marchandise en lui disant : « One shilling, sir ! » Vexé de la méprise de la femme, le soldat qui ne voulait pas être pris pour un Anglais et encore moins pour un Américain, répondit assez vertement, de sorte qu'un cercle de badauds se forma autour des deux antagonistes.

De parole vive en parole vive, le feu se mit bientôt aux poudres, selon la forte expression de M. le baron Tibbaut, bien que la poudre ne fût pas encore inventée, et cette simple bagarre devint soudain une véritable émeute dans laquelle presque tous les Français périrent massacrés.

Il existe une autre version d'après laquelle les Brugeois, envahissant la caserne où étaient logés les bataillons français, auraient assassiné les soldats pendant leur sommeil. Le prétexte était le bruit mené par quelques-uns d'entre eux dans certaines maisons édifiées dans les rues

chaudes de Bruges et où ces joyeux tourlourous n'avaient point payé le prix de leurs ébats.

Quoi qu'il en soit, les Brugeois déchaînés occirent les Français ; ceux-ci, fuyant leurs bourreaux, parcouraient les rues de la ville en se mêlant à la foule. Mais, pour les repérer, leurs agresseurs avaient imaginé d'obliger tous les passants à crier en flamand : « Schield en Vriend ».

Aujourd'hui encore, on ignore pourquoi les Brugeois avaient choisi ce cri de ralliement plutôt que : « Vliegt de Blauwvoet ! » ou « Bloedpans en Kermis ! », par exemple.

La presse, des deux côtés de la frontière, envenima l'affaire, par des articles de ton violent, surmontés de titres propres à susciter la panique parmi les lecteurs, qui étaient encore plus crédules dans ce temps qu'aujourd'hui. Il se trouva des chroniqueurs pour prétendre que les Brugeois étaient conduits par la main de l'Allemagne et sans doute payés avec de l'or anglais ou peut-être bien moscovite.

Mais, pendant ce temps, le roi de France mobilisait ses troupes pour venir châtier les insolents Flamands. Ceux-ci, de leur côté, se préparaient également. Ils étaient décidés à résister jusqu'au dernier ; ils disaient avec raison : « Aujourd'hui, nous avons les Français chez nous ; dans un siècle ou deux, nous aurons les Espagnols, puis les Autrichiens, encore les Français et, qui sait, peut-être les Allemands, un jour. Nous devons éviter cela, autant que possible. »

C'était là le fond des discours tenus aux patriotes flamands. Tous les soirs, dans les Maisons du Peuple, les syndicats d'ouvriers se réunissaient pour organiser la résistance, cependant qu'à la *Vlaamsch Huis* on faisait flotter au vent le drapeau jaune au lion noir.

Le rendez-vous des deux armées était fixé au 11 juillet, sous les murs de Courtrai : cette date avait été choisie parce qu'il est plus agréable de célébrer les souvenirs his-

toriques pendant la belle saison ; la France, pour les mêmes raisons, a fixé au 14 juillet sa fête nationale et Bruxelles ouvre sa kermesse environ une semaine plus tard.

Au début de la rencontre, la plupart des Français étaient à cheval, tandis que les Flamands étaient tous à pied. Mais à mesure que le match avançait, il y avait de plus en plus de Français à pied et même à terre. A la première mi-temps, le score était déjà tout en faveur de nos représentants et leurs supporters trépignaient d'aise.

Enfin, les Français furent battus, mais ce match fut repris plusieurs fois, avec des fortunes diverses à Cassel, par exemple, sans toutefois devenir annuel comme Belgique-Hollande.

Quand les seigneurs français étaient abattus, ils offraient de se rendre à merci et proposaient à leurs vainqueurs de leur payer rançon. C'était l'usage du temps. Seulement, les tractations étaient malaisées entre les chevaliers de France et les tisserands flamands. Jamais peut-être l'usage de petits manuels de conversation bilingue n'eût été plus utile pour éviter des malentendus dont la conséquence était, pour les vaincus, que faute d'explications suffisantes, ils passaient de vie à trépas dans une langue inconnue d'eux, ce qui peut causer une gêne dans l'expression des dernières volontés.

La bataille terminée, le terrain était couvert de ferblanterie et de débris de toutes sortes, comme les pelouses du Bois de la Cambre au soir d'un beau dimanche d'été. Mais les Flamands ne laissent rien perdre et ils surent très proprement ramasser les riches armures, les boîtes à conserves, les blessés et les éperons d'or.

Il est toutefois possible que, dans l'effervescence d'une fin de combat, ils aient oublié quelques blessés ; mais on peut être assuré qu'ils ne négligèrent aucun objet de métal, précieux ou non. Car la vie, déjà, était dure aux pauvres gens de Flandre.

Jean Dess.

La plus belle gamme de voitures:

PACKARD

HOTCHKISS

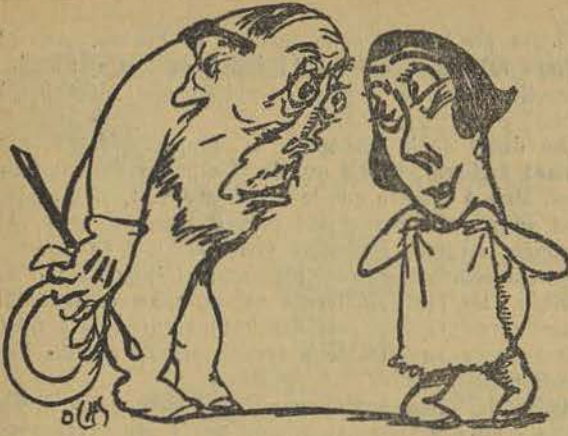
HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tel. : 473.65, 497.29, 437.24



Théâtre bruxellois d'autrefois

Coquelin sifflé à Bruxelles

Coquelin fut sifflé à Bruxelles, au théâtre des Galeries, à l'occasion d'une représentation de « Chamillac ».

C'était en 1866, le 24 avril. Mlle Dudley, notre compatriote, venait d'avoir, avec le comité de la Comédie-Française, des difficultés qui avaient causé quelque émotion à Bruxelles et l'attitude de Coquelin dans cette affaire avait été désapprouvée assez généralement ici.

Fut-ce là la cause de la manifestation hostile que Coquelin connut aux Galeries? Faut-il, plus véridiquement, en chercher l'origine dans ce fait que, aux dires des protestataires, « Coquelin se relâchait, qu'il affichait dans ses excursions périodiques à Bruxelles, la « province » pour lui, un orgueil et un cabotinage assez agaçants? Faut-il s'en rapporter à l'opinion d'un journal qui dénonçait, dans le même ordre d'idées, l'idolâtrie que manifestait, à tout propos, une partie des admirateurs de Coquelin? »

Coquelin se défendit comme un beau diable, dans les journaux bruxellois d'alors, d'avoir jamais voulu être désagréable à Mlle Dudley.

???

Quatre manifestants avaient été arrêtés et furent poursuivis; c'étaient Max Waller, directeur de la « Jeune Belgique »; Armand Joss, employé; François Van Hoetere, docteur en médecine, et Pierre Lechein, étudiant. Cette diversité de professions semble bien prouver qu'il n'y avait pas eu de concert préalable, les prévenus affirmèrent d'ailleurs à l'audience que c'est la première fois qu'ils se rencontraient.

Il faut se transporter par la pensée à cette époque de 1866 pour comprendre l'intérêt que l'affaire présente. C'était le temps où la « Jeune Belgique », impertinente, agressive et crâne, révolutionnait le paisible Bruxelles littéraire et artistique par ses attaques à la housarde contre ceux qu'on appelait les « masurs » — une époque de bravoure, qui fait songer aux batailles joyeuses livrées autour d'« Hernani » par les gilets rouges de 1830.

Que de souvenirs surgiront entre les lignes pour ceux qui se donneront la peine — ou plutôt, le plaisir — de feuilleter le tome de 1866 de la collection de la *Jeune Belgique* ! La personnalité de Coquelin passe tout de suite au second plan; Max Waller ayant été, comme nous l'avons dit, poursuivi, ce fut entre l'élément « jeune » et l'élément « perruque » (comme l'appelait irrévérencieusement Max Waller), que la lutte s'engagea; M. Gustave Frédéric prit la défense de son ami Coquelin et traita d'assez haut Max Waller et « sa bande ». La discussion monta tout de suite au diapason de la querelle. Max Waller riposta à Gustave Frédéric: « Qu'on nous pardonne, écrivait-il, de

tomber de Coquelin-Charybde en Frédéric-Scylla, véritable coq-à-l'âne s'il en fut, mais ces deux comédiens, pardon, ces deux critiques sont tellement unis qu'on les confond — ailleurs sous les applaudissements, ici sous les sifflets ».

Nous n'avons pas sous les yeux la réponse de Frédéric.

Pour le surplus, Max Waller se défendit d'avoir, lui et les manifestants, obéi, en sifflant, à un autre sentiment que le sentiment de mauvaise humeur causé par l'attitude fanfaronne de Coquelin. Il disait :

Il est inutile que nous rappelions ici l'incident Dudley, autrement que pour déclarer que cet incident ne nous a pas émus du tout, et l'on mettrait la jeune tragédienne belge à la porte de la maison de Molière sans que cela nous fit la moindre peine. Les affaires de M. Claretie ne nous regardent pas. Même, si nous parlons ici de cette petite échauffourée, c'est que l'on a mis sur notre compte le désagrément qu'a essuyé M. Coquelin.

La « Jeune Belgique » n'est pas un cours de sifflet et n'organise pas de cabales. Nous avons une autre franc-maçonnerie, celle des Lettres avec lesquelles M. Coquelin n'a que des rapports fort tendus.

Un ou deux d'entre nous ont sifflé ce comédien, parce que ce comédien leur déplait et que leur droit est de manifester leur déplaisir. Si M. Buls a tenté d'empêcher cette libre manifestation par un déploiement inusité de police, M. Buls a commis une faute, doublée d'une illégalité.

L'an dernier, il nous souvient d'avoir vu M. l'architecte Wynand Janssens, siffler les « Maîtres Chanteurs », de Richard Wagner. Personne ne l'a arrêté, parce que personne n'avait le droit de l'arrêter, et l'eût-on fait, nous aurions protesté.

Nous ne nous irritons pas contre M. Frédéric qui nous a vexé en applaudissant; pourquoi s'irrite-t-il contre nous qui l'avons vexé en sifflant? Nous sommes quittes, et les colères sont fort inutiles.

???

L'incident eut son épilogue devant la justice de paix. Les prévenus étaient défendus par Mes Georges Rodenbach, Brunet, Iwan Gilkin et Iresh... Georges Rodenbach fit malicieusement valoir que les sifflets qui, quelques mois auparavant, tinrent tête aux applaudissements lors de la représentation, à la Monnaie, des « Maîtres Chanteurs », portaient invariablement de la loge où se trouvait, parmi d'autres personnes, M. Gustave Frédéric, et le futur auteur de « Bruges-la-Morte » et du « Voile », terminait en disant :

La Belgique passe pour être la terre classique des libertés. C'est ainsi que s'expriment tous les Prudhommes étrangers. Mais ces libertés, on les restreint tous les jours. Et bientôt, si l'on continue, notre pays fera l'effet d'un de ces cafés-concerts sur lesquels on lit en lettres de feu: « Entrée libre », mais où les consommations se paient très cher.

Le jugement qui fut rendu par M. le juge de paix Hayoit est intéressant. Il a les allures d'un jugement de principe — tout à fait discutable d'ailleurs.

Il décide d'abord que l'autorité communale a, nonobstant la disposition constitutionnelle qui consacre la liberté d'opinion, le droit de prendre des mesures de police pour empêcher que l'ordre ne soit troublé dans les lieux publics.

Il décide ensuite que, quand les sifflets sont le résultat d'un projet concerté et qu'ils se font entendre dès que l'acteur entre en scène, et avant qu'il ait commencé son jeu, qu'il y a lieu à cet égard de rechercher quelle a été l'intention des siffleurs.

Ce jugement contenait des attendus qui rendaient hommage au talent de Coquelin.

Les quatre prévenus furent condamnés à 5 francs d'amende et aux frais.

???

Tel fut ce procès dont s'émut Bruxelles en 1866. Il est typique et intéressant bien plus pour les souvenirs qu'il évoque sur l'époque « héroïque » des promoteurs de notre mouvement littéraire belge qu'à raison du fait repris comme délictueux qui lui donna carrière — et dont le rappel fera sourire au haut du Ciel, sa demeure dernière, le bon Coquelin...

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS : 65 francs à la réception de
la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 fr.
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard
couvre-lits ourlés, couvre-lits en dentelles-

Tapis d'escaliers et d'appartement
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintes,
Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE.

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

*N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial »
à vue et sans frais.*

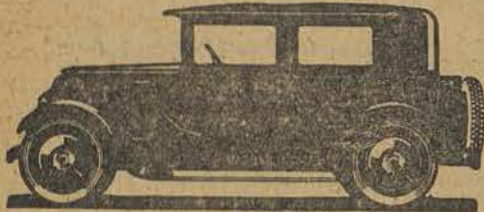
Hôtel Biron - Rochefort

Téléphone : 60

Télégramme : Biron

100 chambres - Chauffage central - Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands Garages - Dancing.
Cuisine de premier ordre - Truites de la Lesse,
Restaurant à la Carte - Pension - Arrangements pour séjour.

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

LAQUES ET PRODUITS CELLULOSIQUES



Agent pour la Belgique

F. DE PAUW

87, rue du Prince-Royal

ÉMAIL À FROID POUR CARROSSERIES

BRUXELLES

CONTE MORAL

Le carton trouvé

L'excellent écrivain qu'est André Warnod ne passe pas pour un professeur de morale, c'est pourquoi quand il donne une leçon elle est particulièrement pertinente, témoin cette charmante nouvelle que nous trouvons dans le dernier recueil de Conteurs du vieux logis.

Il y a, à Montmartre, un café qui, à la fin de la nuit, prend son véritable caractère. Le petit matin clair, lorsqu'il se glisse sournoisement le long des rues illuminées par les enseignes multicolores et intermittentes des bars, y vient prendre plus blafard le teint des malheureux affalés sur les banquettes de moleskine, devant des consom-

mations de pauvres. Filles fourbues dont le maquillage coule et que le petit jour rend bouffies comme masque de carnaval, adolescents inquiétants, vieux bonshommes aux chétives carcasses, parfois un pochard somnolent, en smoking, échoué là, on ne sait comment. Et debout, au comptoir, leur verre de café en main, des chauffeurs de taxi, silhouettes massives et trapues, et des cochers de nuit, fantômes surgis d'un temps déjà lointain.

Un matin que je me trouvais là, — pourquoi, grand Dieu? — le groupe des chauffeurs et des cochers était agité par un événement passionnant et, dans le feu de la discussion, les larges dos, les maigres échines de ces hommes m'apparaissaient, de la place où j'étais, comme secoués de frissons.

Il s'agissait d'un portefeuille trouvé dans une voiture et rapporté au commissariat de police, honnêtement. Mais l'honnêteté est-elle récompensée comme il le faudrait? Pour sa peine, le vieux cocher, une longue figure à la don Quichotte, avait reçu dix francs. Or, le portefeuille contenait une grosse liasse de billets de mille et le pauvre homme chez lui allait retrouver le souci des petites dettes barcelantes chez tous les commerçants du quartier. Ah! oui, c'est beau l'honnêteté.

Et c'est alors que j'entendis raconter une histoire qui prouve tout de même que le vice est puni de temps en temps, comme il est enseigné dans les manuels de morale pratique. Cette histoire racontée dans ce bar crasseux où le jour entrait de plus en plus, devenait attachante comme un roman.

C'est l'histoire d'un homme qui aimait bien sa femme, et en était aimé. Ils étaient très jeunes tous les deux. Des gars de Paris. Un petit ménage très gai, très frais, comme on en voit dans les chansons de Mayol ou de Georgius. Ils habitaient en haut d'une grande maison, une caserne où, dès l'aube, des enfants troitaient par vingtaine dans les escaliers et où les ménagères battaient leur tapis à tour de bras. Ils avaient deux chambres et une petite cuisine. A la fenêtre un pot de géranium et une cage avec un canari. Elle, travaillait dans un grand magasin. Lui, faisait le taxi avec une voiture qui lui appartenait. Cela avait été dur pour l'acheter, cette voiture; il avait fallu que leurs parents à tous deux les aident; mais, enfin, tout de même, il l'avait, sa voiture, il était son patron et, le dimanche, tous les deux, ils s'en allaient à la campagne, elle sur le siège, à côté de lui et, le soir, des fleurs plein la voiture. Petite vie, petit bonheur, au son des phonographes de guinguette et des chansons du canari dans sa cage à la fenêtre de leur chambre. Mais ces petits bonheurs-là ne durent que si l'on a des œillères et qu'on suit sa route tout droit sans jamais regarder de côté. Adam et Eve aussi étaient heureux dans leur paradis, avant le serpent et la pomme.

Mais quoi! Un jour, il trouva dans son taxi un carton oublié par une jeune femme qui, il s'en souvenait à présent, avait rencontré des amis juste au moment où elle descendit de voiture. Ce carton, il l'ouvrit: il contenait de la lingerie, des dentelles.

— Zut! il va falloir que j'aille à la préfecture rapporter ça. Tant pis, j'irai demain.

Il rentra chez lui, le carton sous le bras:

— Chou, c'est un cadeau pour moi?

— Penses-tu? j'ai trouvé ça dans ma bagnole.

— Fais voir.

Il n'y connaissait rien en dentelle, sa trouvaille ne l'avait guère ému; mais elle resta médusée.

— C'est fou, tu sais, ce qu'il y a là-dedans.

— Ah! fit l'autre, qui lisait son journal.

Ils se mirent à table.

— Tu ne dis rien, ce soir, ma chérie.

— Tu crois?... Je ne sais pas.

Un peu après, elle murmura :

— Tout de même, il y a des femmes qui ont de la chance.

Elle suivait son idée.

Le lendemain en partant pour son garage, il bougonna :

— Alors, tu y tiens ? C'est comme tu voudras ; moi, de ma nature, je n'aime pas beaucoup ces combines-là.

— Tu es un amour... Je t'aime.

Le soir, avant qu'il rentrât, elle ouvrit le carton et étala les trésors qu'il contenait, sur le lit. Tout cela, après tout, c'était à elle. Mais, néanmoins, porter une chemise de cinquante louis sous une robe de cent vingt-cinq francs cinquante et avec des bas de soie végétale, non, ce n'était pas possible.

Des bas de soie, il y en avait dans le magasin où elle était employée. Elle en prit une paire, un soir, et deux le lendemain ; mais, le surlendemain, l'inspecteur la surprit la main dans le sac.

Cet inspecteur était un petit homme noir de peau. Il avait les yeux jaunes et la bouche fortement lippue. Elle tremblait comme un moineau pris au piège ; elle pleurait. Pour qu'il ne fit pas son rapport, il fallut bien qu'elle passât par où il voulut. Elle rentra à la maison en courant ; il lui semblait s'être plongée dans une mare de boue, elle se faisait horreur.

— Qu'est-ce que tu as, mon petit ? Tu es malade ?

Il s'avançait pour l'embrasser ; elle recula, farouche.

— Non, non, pas ce soir, je t'en prie.

Il se passa des jours et puis des jours. On se fait à tout : elle tenait à être bien habillée, elle l'était. Les premiers temps, elle disait encore :

— J'ai trouvé une occasion admirable.

Ou bien :

— Tu sais, ils sont chics dans ma boîte, ils m'ont augmentée.

Mais, le dimanche, elle ne pouvait plus, habillée comme elle l'était, grimper sur le siège du taxi, à côté du chauffeur. Et pourquoi des fleurs des champs, quand il y en a tant chez les fleuristes ?

Lui ? Il avait tout essayé, douceur, violence ; mais elle avait appris à si bien mentir ! Et puis, quoi ? S'en aller ? Bien sûr, c'est ce qu'il aurait dû faire, ce qu'il aurait voulu faire. Mais le moyen ! Elle était devenue tellement plus femme, tellement plus attirante et plus attachante !

Alors il s'en allait dans la vie, n'importe comment, n'importe où. Il faisait le taxi la nuit, à présent, parce qu'il savait très bien que, s'il rentrait à la maison, il ne la trouverait pas. Il buvait. Au moins cela ouatait-il un peu son cafard.

Et puis, un jour, il trouva la maison sens dessus dessous. Elle était partie en emportant tout ce qui lui appartenait. Au milieu de la chambre, était un carton vide, le carton trouvé, le carton volé.

— Tout de même, ce copain-là, s'il avait rendu le carton, hein ! et les dentelles, il n'aurait pas perdu sa femme, et il aurait peut-être touché gros. L'honnêteté...

— Ton histoire, elle ne prouve rien du tout. Rends-toi compte. Quand une femme a le vice dans la peau, faut bien qu'il sorte, un jour ou l'autre.

Le soleil du matin avait chassé du bar les dernières épaves de la nuit ; il faisait briller joyeusement le percolateur, et le garçon jetait par terre du sable mouillé, avant de balayer.

André Warnod.



Gaston CHÉREAU
Photo G.-L. Manuel Frères

DEVENEZ ECRIVAIN

Il n'existe pas en ce monde un être sur dix qui n'ait souhaité à quelque moment de sa vie de pouvoir exprimer avec force et avec charme, ses idées, ses sentiments, ses impressions, ses souvenirs. Mais vous ne le savez que trop, l'art d'écrire ne s'apprend pas au collège et la plupart des manuels qui prétendent l'enseigner n'ont jamais réussi qu'à décourager les vocations naissantes. Demandez aux plus illustres écrivains d'aujourd'hui, aux conteurs, aux romanciers, aux poètes, aux journalistes qui ont su vous émouvoir, le secret de leur pénétrante action sur votre esprit. Ils vous répondront : « Nous avons travaillé selon notre cœur, nous sommes allés tout droit où nous guidaient nos préférences. » Leur talent était en eux, il s'est épanoui magnifiquement le jour où ils eurent

encore votre voie, nous apportons la première méthode qui ne vise pas à vous former un talent artificiel, mais à éveiller vos dons naturels, une méthode attrayante qui ne s'adresse pas à votre mémoire, mais à votre goût, à votre intelligence, une méthode qui ne ressemble à aucune de celles dont vous avez pu entendre parler jusqu'ici. Par elle en quelques mois, vous pourrez acquérir le savoir pratique et l'expérience que vos aînés ne possédèrent qu'après une longue fréquentation des sujets et des mots. Vous discernerez clairement vos vraies aptitudes et vous les verrez avec joie se développer sans autre effort que celui qu'exige la persévérance dans une voie bien tracée.

L'opportunité même de cette méthode, nos amis et conseillers de la première heure, Colette, Marcel Prévost (de l'Académie française), Jean Ajalbert et Gaston Chéreau (de l'Académie Goncourt), Henri Duvernois, Pierre Mille, Pierre Benoit, Romain Coolus, Lucie Delarue-Mardrus, Maurice Renard ont été unanimes à la reconnaître. Que vous nourrissiez l'ambition de devenir un romancier, un poète, que le journalisme, le cinéma, le théâtre vous tentent ou que votre intention soit seulement d'acquérir un réel talent dans la correspondance, dans la rédaction des rapports, mémoires, études, etc., il est indispensable que vous connaissiez ce que nous avons voulu faire et ce que nous avons fait.

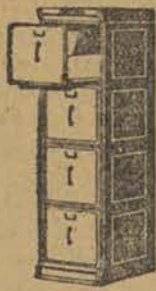
Ecrivez-nous aujourd'hui même, nous vous enverrons gratuitement un petit volume très soigneusement édité : « L'ART D'ECRIRE », dans lequel vous trouverez l'exposé clair et détaillé de notre programme d'études.



Pierre MILLE
Photo G.-L. Manuel Frères

Cours A. B. C. Rédaction Littéraire (gr. 83) 18, r. du Méridien, Bruxelles

" FORTUNA "



vous livrera
un *clayeur*
vertical

**Parfait
et
solide**

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancel érie. Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette. Téléphone : 331 41

GAND :

18 rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105



LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE

DOUCHE-LESSIVEUSE

" GÉRARD "

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^{el}

TÉL. 445.46

Petite correspondance

E. D., Auderghem. — Merci pour votre collaboration. Continuez.

Fidèle lecteur. — Vous avez parfaitement raison. Notre correcteur sommeillait, sans doute.

R. V. S. — Relisez le récit de Thérémène.

Léon B. — Il ne faut pas confondre le Cid Campeador, qui fut un guerrier valeureux et d'une loyauté chevaleresque, avec le Scythe campé à Doorn, opprobre de l'humanité civile et militaire.

R. T. — Ne vous gênez pas pour nous.

Billon. — Cela ne nous étonne pas : quand il y a un plat quelque part c'est pour ses pieds.

B. F. — Allez-y donc ! vous lui flanquez quelques poignées de salsifis sur la tronche, vous l'agrazlez aux ifs, vous lui en mettez plein la lampe, vous lui refétez une purge et vous lui réglez son trimestre : le tout en cinq sec, franco de port et sans la taxe de dix pour cent.

Nassongo. — Dépêchez-vous ! tout de go rime... richement au Congo...

Edgard Oeyen. — Un des romans de Louis Dumur est consacré à l'histoire « romancée de Mata-Hari ». Il s'intitule : *Les défaitistes*.

Jusques à quand?...

Il y avait un temps infini que je n'avais plus revu mon vieil ami Jérôme Secrétin. Je ne lus pas un peu surpris de le retrouver avec un ventre confortable, une mine éprouvée et un complet dernier cri.

— Qu'es-tu donc devenu ? lui demandai-je.

— J'ai fait une fin.

— Commence par le commencement.

— Viens, Je t'offre l'apéritif...

Il me conduisit dans un petit café trépidant et au charme exotique : *A la Ville du Caire*.

— Je suis marié, m'avoua-t-il.

— Parjure ! Qu'as-tu fait de nos serments de l'Université ? Mutuellement, nous nous étions juré de rester garçons... Il est vrai que je suis marié aussi.

— Ecoute mon histoire. Elle sera courte... C'était tout au début du printemps dernier... Alourdi de flemme, j'entre dans ce petit café où nous sommes présentement attablés... A la même place, tiens ! Il y avait, en face de moi, une femme... Charmante et parée de toutes les séductions que j'ai toujours souhaitées à mes petites amies.

— Je ne vois pas...

— Chut ! Mon parti fut vite pris. Attendre qu'elle règle sa consommation, se lève, enfonce son petit feutre sur ses cheveux fous et sorte d'une démarche cadencée... La suivre, l'aborder, lui avouer mes sentiments... Va te faire fiche ! J'attends une demi-heure. La petite femme ne bouge pas. J'attends une heure. Elle est toujours à la même place. Elle écrit, très absorbée. Un affreux doute se glisse dans mon cœur... Si elle écrivait à un ami ?

— Le beau malheur !

— Oui, mon vieux ! Je ne te décris point un caprice, mais bien un profond amour né un jour de spleen, de la...

— Ça va ! Tu es resté poète.

— Une nouvelle demi-heure se passe. La troublante inconnue est toujours là. Une heure... elle ne fait pas mine de s'en aller. J'avais déjà commandé et bu douze consommations. J'appelle le garçon : « Qui est cette dame ? — Je l'ignore, monsieur. — Donnez-moi les journaux d'aujourd'hui. — Voici, monsieur... » Je les ai lus tous, jusqu'aux annonces... « Garçon ! — Monsieur ? — Donnez-moi le Bottin. — Oui, monsieur... » C'est embêtant, le Bottin, mon vieux. Mais moins, tout de même, que l'annuaire du téléphone, que je réclamai ensuite. Je m'endormis dessus.

— Je ne vois toujours point...

— Laisse... Une poignée solide me réveille. « Hein !

— Quoi ? — On ferme !... » Je me frotte les yeux... Et puis, une crainte atroce... Mais elle était toujours là ! « Garçon, qui est cette dame ? — La patronne, monsieur.

— C' que vous dites ? — Oui, monsieur. Mais Madame nous a recommandé de n'avouer cela aux clients qu'au tout dernier moment, alors que, forcément, ils auraient commandé beaucoup de consommations... » J'étais atterré et réjoui, tout à la fois. « Garçon ! — Monsieur ? — Elle est mariée, la patronne ? — Elle est veuve, monsieur... » C'est tout !

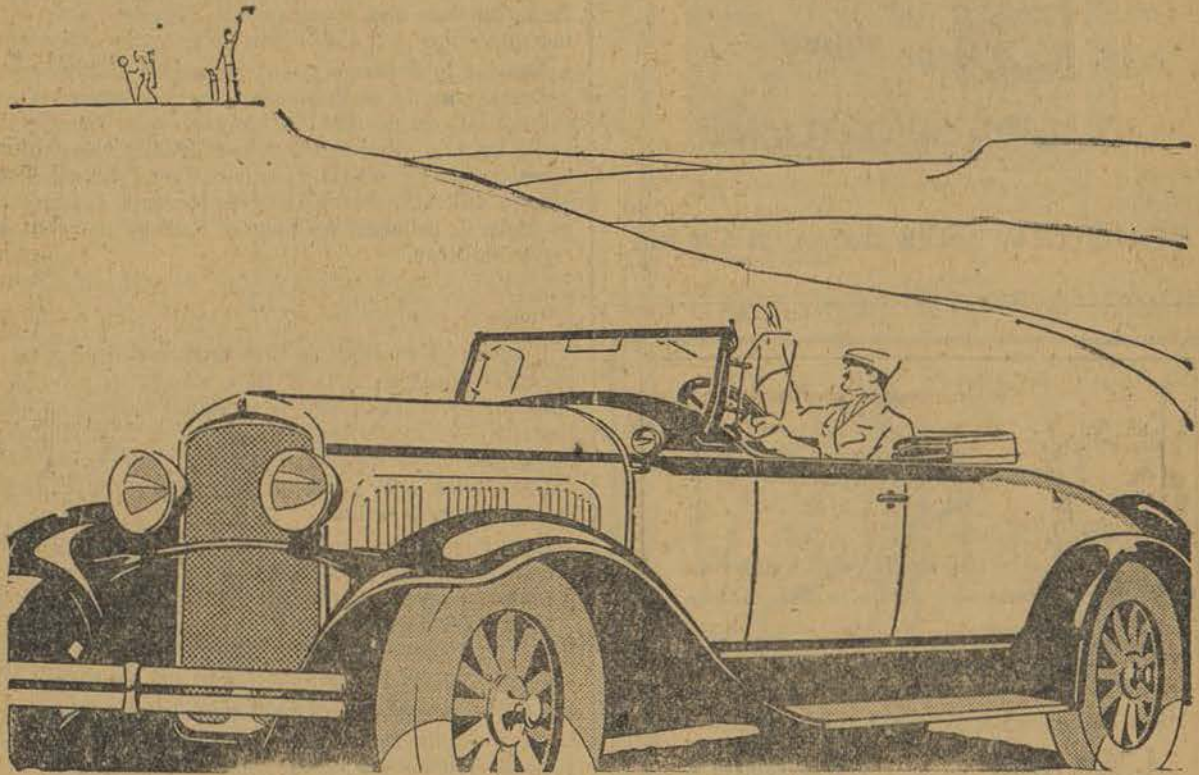
— Comment, c'est tout ?

— Je l'ai épousée. Je gère *A la Ville du Caire*. Nous faisons des affaires d'or... Et quand un client est resté deux heures déjà à contempler les mollets gantés de soie claire d'Elise, j'ai tout de même pitié de lui, je vais lui frapper sur l'épaule et je lui dis, tout en m'excusant : « Allez-vous-en, allez ! C'est ma femme ! »...

Stecman.

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



LA 6 CYLINDRES ROADSTER

FR. 48.900 (Tout équipée)

La Corporation " CHRYSLER ,, a mis la DE SOTO-SIX sur le Marché, afin de satisfaire la demande de la clientèle qui désire une voiture d'un prix moyen,

une voiture ayant de la ligne, silencieuse, au moteur puissant, ayant des reprises de voitures d'un prix et d'une classe bien supérieurs.

Si vous avez l'intention d'acheter une voiture, demandez-nous un essai de la DE SOTO SIX.



ROADSTER	48,900
2 PORTES	50,000
4 PORTES	52,000
COUPE	50,750
COUPE DE LUXE	53,750
4 PORTES DE LUXE	55,750

Une carte postale, ou un coup de téléphone, sans aucune obligation de votre part, vous amènera une DE SOTO à votre porte.

Distributeurs exclusifs pour le BRABANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, Avenue Louise, BRUXELLES

SERVICE STATION : 164, rue Théodore Verhaegen. Téléphonez au 158,05

CIGARETTES MURATTI



BOUQUET, bouts dorés, frs 8 la boîte



L'As des As... pirateurs

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppé, 19 Tél. 101.31



Le « champêtre d'aout »

Pour sortir, pendant l'occupation, des régions d'étape comme pour y entrer, des autorisations spéciales étaient nécessaires. Il fallait, pour les obtenir, non seulement l'assentiment du commandant d'étape, mais encore celui du chef du gouvernement général s'il s'agissait d'un voyage dans le territoire du gouvernement général. Pour les affaires les plus urgentes, et lorsque les autorités occupantes y mettaient toute leur bonne volonté, plusieurs jours étaient indispensables pour l'obtention de pareilles autorisations.

Mons et le Borinage furent en région d'étape pendant quarante-cinq des cinquante-deux mois de guerre. Tournai subit ce régime dès 1917 et pendant toute l'année 1918. Entre les deux villes hennuyères s'étendait une portion de territoire qui ne subissait pas le régime d'étapes. D'où de grosses difficultés administratives lorsqu'il s'agissait, par exemple, de colloquer à l'asile de Tournai un aliéné de la région de Mons.

???

Il advint qu'au début de 1918 un habitant de Frameries perdit la raison et, dans sa folie, effraya les officiers boches qui séjournaient dans la commune chère à Rosquétia. Les dits officiers n'eurent de cesse qu'ils n'eussent obtenu les autorisations nécessaires pour l'envoi à l'asile de l'aliéné, mais ils se gardèrent bien de le convoier ou de le faire convoier à l'asile.

Cette mission fut confiée à un garde-champêtre de Frameries, à qui fut adjoint ce qu'on appelle un « champêtre d'aout », c'est-à-dire un garde-champêtre surnuméraire.

Pour se faciliter leur tâche, ils proposèrent à l'aliéné bénévolement une excursion hors l'étape, ce que le détraqué accepta. Tournai fut indiqué comme but du voyage.

Les trois hommes partirent comme de bons compagnons, le garde-champêtre régulier se trouvant seul en uniforme et nanti de toutes les pièces utiles.

Le voyage s'effectua sans difficulté d'aucune sorte jusque la station de Tournai où deux préposés de l'asile, prévenus par télégramme, s'apprêtaient à prendre livraison de leur pensionnaire; les gardes-champêtres devaient aussitôt reprendre le train revenant à Mons; ainsi le prescrivaient les ordres de marche délivrés par les officiers boches.

A la descente du train, nos voyageurs reconnurent sans difficulté, à leur carrure athlétique, les deux préposés de l'asile. Comme, en cours de route, le « champêtre d'aout » s'était vanté de connaître Tournai, et, notamment l'Hôtel des Neuf Provinces, l'aliéné lui dit :

— Passe devant, nous te suivrons !

Et notre « champêtre d'aout » prit la tête de la petite colonne, pendant que son collègue allait s'informer de l'emplacement du train de retour.

Comment la chose se fit-elle exactement ? le héros de l'histoire ne le dit pas, mais les deux gardiens de l'asile affirment que le deuxième voyageur leur désigna à plusieurs reprises le premier, si bien qu'arrivé à la sortie notre « champêtre d'aout » fut soudain empoigné par les deux infirmiers. Devinant la méprise, il se défendit :

— Mais vous vous trompez, ce n'est pas moi qu'il faut enfermer...

— Oui !... oui !... nous savons, dit un des infirmiers.

— Mais je ne suis pas fou, je suis garde-champêtre !

Et le « champêtre d'aout », les yeux hors de la tête, se débattait de toutes ses forces.

— Sortons toujours, dit l'infirmier...

— Ah non ! je ne sortirai pas, je ne suis pas fou ! je su
garde-champêtre... Le voilà là-bas, le fou.

— On ne nous la fait pas... Nous sommes habitués...
Tous les fous croient que ce sont les autres qui ont perdu
la raison...

On lui imposa la camisole de force et on le poussa de-
hors, malgré ses protestations toujours plus véhémentes...

L'aliéné, joyeux de s'être si intelligemment tiré de ce
mauvais pas, riait à panse déployée quand il reprit le train
pour Frameries.

???

Arrivé à l'asile, notre « champêtre d'août » recommença
ses protestations furieuses. Sa lueur, ses protestations,
la disparition de ses deux compagnons de route, tout dé-
montrait qu'il était bien l'aliéné attendu. N'était-il pas de
Frameries ? N'avait-il pas été amené comme c'était an-
noncé, par un garde-champêtre et un civil ! Et ses protes-
tations lui valurent douches sur douches, passages à ta-
bac, etc...

Heureusement, le retour à Frameries de l'aliéné, qui
faisait la terreur des officiers boches, hâta la solution. Il
fallut toutefois cinq longs jours pour qu'à l'asile de Tour-
nai on fût assuré de la méprise et qu'on relâchât le
« champêtre d'août ».

De cette hospitalière maison, notre homme sortit hâve,
défait, couvert de bleus, affolé. Rentré à Frameries, il
resta caché chez lui tout un mois. Tout le village connais-
sait son aventure. Il sentait qu'il était la risée de tout le
monde.

Il est agent de police à présent ; c'est un excellent
fonctionnaire.

Les « Grandes » Enquêtes

(Beware of Pick... poquettes !)

Oh ! que ne puis-je abandonner
Cette enquête qui me désole !
Il m'y faut parler de variole
Et trouver un CADRE A JENNER.

Hélas ! au lieu de s'adonner
A ce vaccin dont chacun use,
Pointilleux, l'Anglais s'y refuse
Pour tel air laQUIN QU'A JENNER !

S'il ne le veut point pardonner,
L'Anglais, lors, que fera l'Anglaise ?
Sera-t-il froid, à Dieu ne plaise,
L'accueil du beau SEXE A JENNER ?

Que ne peut-il l'empoisonner ?
On en sait la recette, encore :
« Un cèpe à l'ail », car nul n'ignore
Qu'en fait, le CEPE TUA JENNER.

(Il ne faut point s'en étonner
Puisqu'on dit qu'il fut gastronome
Et qu'il eut, déjà, petit homme,
Une langue d'OC, TOT, JENNER.)

Mais nous serions là pour donner,
Dans sa peine et dans sa souffrance,
La douce et charmante assistance
D'une jeune NONNE A JENNER.

Saint-Lus.

L'Agence Dechenne S. A.

24, rue du Persil, BRUXELLES
37, Bd Jacques Bertrand, CHARLEROI

qui s'est spécialisée dans
les ventes à tempérament **1888**
depuis l'an

est la seule Maison de Crédit
qui admette les paiements en

12, 18 et 24 MENSUALITÉS

AU CHOIX

moyennant majoration de

3^o / 0 l'an
sur les prix
du comptant

sans percevoir d'acompte .:

sans faire accepter de traites

DEMANDEZ
SES
CATALOGUES
GRATUITS
DE

Meubles
Articles de Chauffage
Articles de Ménage
Vêtements
Articles d'été
Phonographes
Linge

Electeurs de l'arrondissement de Bruxelles !

VOTEZ TOUS

pour

le Baron Maurice Lemonnier du Boulevard

premier du nom

CANDIDAT DU « POURQUOI PAS ? »

Electeurs, on vous trompe...

...si l'on vous donne un autre conseil que celui de voter, aux prochaines élections législatives, pour le baron du Boulevard, *Pourquoi Pas ?* dont vous avez, depuis bientôt vingt ans, apprécié le discernement politique, vous suppliez de contribuer à la prospérité morale du pays en lui accordant votre suffrage.

Si le baron devait abandonner le terrain politique pour rentrer dans le donjon de ses pères, ce serait, pour le suffrage universel, une honte ineffaçable ! Ce serait un défi non seulement au bon sens, mais encore à la saine gaîté gauloise dont *Pourquoi Pas ?* est l'humble mais décidé disciple !

Que deviendrait, dans notre régime démocratique, la Chambre des représentants, si elle n'avait plus un baron pour la vice-présider ? C'est du contraste violent des choses que naît le bon rire, le rire qui nous est nécessaire pour nous bien porter. Se dériter la rate, telle est la loi du sage. Or, peut-on mieux se dériter qu'au spectacle d'un politicien qui peut, à juste titre, se dénommer

DÉMOCRATE FÉODAL ?

Il faut que ces deux noms qui, au premier abord, semblent jurer de se trouver ensemble, s'en aillent bras dessus, bras dessous, poussés par l'électeur, vers le palais législatif.

TOUS AUX URNES !

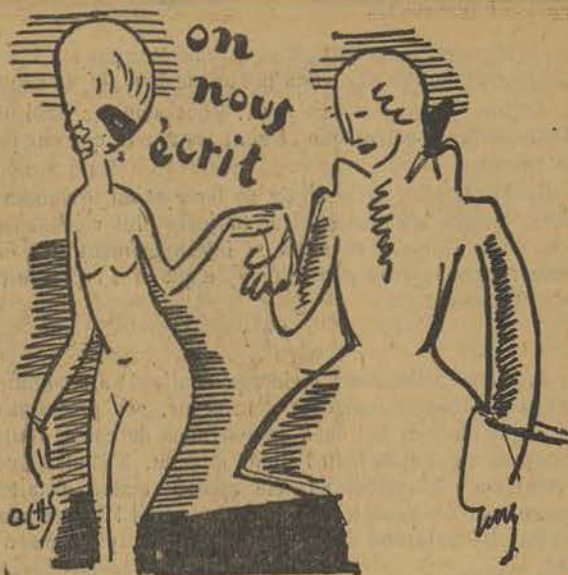
Votez pour le Baron du Boulevard !
CANDIDAT DU « POURQUOI PAS ? »

C'EST DU JOLY !

Tel est le titre de la revue du Jeune Barreau, qui aura lieu samedi 27 avril au Palais des Beaux-Arts. Le titre nous semble joliment irrévérencieux vis-à-vis d'un président à la Cour d'appel, mais n'est-il pas de tradition, au Jeune Barreau, de se moquer un peu, une fois par an seulement, des bons maîtres du Palais ?

Ce sont MM. Charles Janssens, Peyrable et Jean Thévenet qui se sont chargés, cette fois, de faire revivre la tradition. Et l'on nous dit qu'Hermann Teirlinck est de la fête et que les costumes sortent de l'Institut des Arts décoratifs.

Toutes les élégantes iront s'habiller là.



Les élections vues du Congo

Dar-es-Salam.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans la forêt équatoriale, la lecture des résultats du poll de l'Association libérale bruxelloise m'a fait fuser ces vers très... libéraux et caramélisants :

« Dans la colonne des noms
Que l'Association
Sortit de son giron,
Figure, cré nom de nom !
Celui du gros baron
Que pour la circonstance,
Et peut-être pour sa panse,
On nomme :
Le « Gros de la Colonne »,
Ce gros est étayé,
Lisez pas « métayer » !!
D'une jeune arrière-garde,
Qui, jadis, avant-garde,
Dans les marches de l'Est,
Se fit tailler une veste
En Limbourg flamingant,
— Ce n'est pas étonnant,
Le gros ne s'y trouvait —
Puis viennent les sacrifiés
Qui pour le « gros » des troupes
S'feront tailler la croupe;
Sans crainte et sans pitié
Il faut sauver le gros !
Tel sera le mot d'ordre.
Du moment qu'on en sorte
Des autres on s'en « fou »
« car » ils sont peu ou prou

du Boulevard du Midi.

On voit que le sort parlementaire de notre ami le baron intéresse le monde entier.

On rouspète à l'armée

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Nos grands chefs parlent toujours de la nécessité de maintenir ou même de relever le prestige de l'armée. Savez-vous comment s'y prend l'intendance ?

Vous savez que les officiers et sous-officiers peuvent recevoir aux magasins d'équipements de l'armée, et contre paiement, le linge de corps qui leur est nécessaire.

Hier, j'ai reçu les objets demandés pour le trimestre en cours et je vous donne ci-après les signes distinctifs d'une des chemises que l'on m'a envoyées.

Sur le ventre, à hauteur du nombril, un énorme cachet à l'encre indélébile est apposé avec la mention « Armée belge » en toutes lettres et de grande taille.



LES effets stimulants de la caféine sont bien connus.

Mise à profit par la médecine dans les cas de ralentissement du cœur ou de faiblesse nerveuse, la caféine est extrêmement néfaste pour un cœur sain parce qu'elle en abrège la durée en précipitant ses battements, et pour les nerfs normaux qu'elle excite dangereusement.

Le danger est encore plus grand pour les malades : cardiaques, nerveux, artério-scléreux, les surmenés, les enfants, les vieillards, en un mot pour tous les sujets dont le cœur et les nerfs sont particulièrement délicats.

Aussi le café est-il interdit pour la caféine qu'il contient à une nombreuse catégorie de personnes.

Un amateur de café absorbe en moyenne, en buvant deux ou trois tasses par jour, une dose quotidienne de 250 à 400 mg. de caféine suivant les variétés de café employées. L'action nocive ne tarde pas à s'en faire sentir avec une rapidité d'autant plus grande que l'organisme est plus sensible.

La privation de café est cruelle à ceux qui peu à peu se sont asservis à la délicieuse volupté de son arôme subtil. Choix déchirant entre la santé et la passion !...

Avec le Café Hag les deux éléments se trouvent parfaitement conciliés.

Le Café Hag est un véritable café naturel en grains dont la caféine a été extraite à l'état vert sans nuire à son goût ni à son arôme délicieux. C'est un mélange des plus beaux Moka, Santos, Bogota provenant des plantations choisies pour la richesse et la vigueur de leurs grains.

Décaféiné à 98 p. c. (analyse du Laboratoire municipal de la Ville de Paris), il est absolument inoffensif. Son innocuité reconnue dans des études spéciales, par des sommités médicales du monde entier, le fait prescrire par tous les médecins à leurs malades : cardiaques, nerveux, artério-scléreux, albuminuriques, aux surmenés, etc.

Le Café Hag est enfin le café du soir, précieux à notre époque trépidante où le sommeil réparateur est indispensable. Seul il n'empêche pas de dormir. *Faites-en l'expérience le soir.*

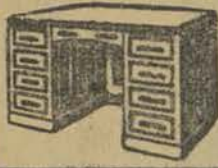
Le Café Hag est en vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et en dégustation dans les grands hôtels et restaurants :

PRIX : fr. 12.50 le paquet original et fr. 6.50 le 1/2 paquet original.

CAFÉ HAG SAUVE LE CŒUR ET LES NERFS

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1878



8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

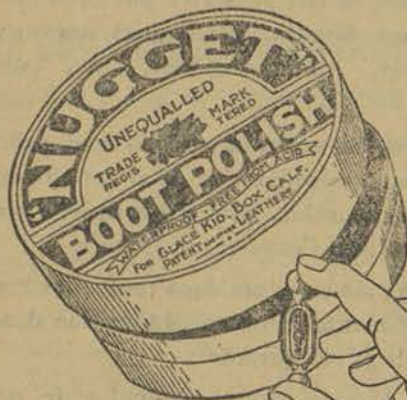
Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Ma...

BRUXELLES



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR

Sur le pan de derrière, une seconde marque de fabrique en lettres de un centimètre et demi de hauteur.

DUJARDIN

IV

P 107

Vous voyez d'ici le succès que j'ai eu auprès de ma femme quand elle m'a vu en pan volant!

Autre avantage un peu inutile: après quelques lavages, la chemise s'allonge... s'allonge... comme dans la chanson que vous connaissez.

Sacrée intendance, va! On dirait qu'elle le fait exprès d'affubler les officiers et sous-officiers de linge de bagnard...

H. D...

La pitoyable poétesse

Une poétesse à qui nous avions naguère refusé l'insertion d'un poème nous envoie des vers dans une lettre en vers. C'est un appel à la charité. Comment y résister?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Allons, ne nous faisons pas la moue...

Puis-je vous présenter l'autre joue!...

LES MINEURS

Nous descendons dans l'abîme
Dès que sonnent nos quinze ans,
Et nous explorons la mine
Même au prix de notre sang.

Des entrailles de la terre,
Nous extrayons un trésor;
Etrange et profond mystère!
Le charbon qui fait de l'or...

Sans mineurs, point de machine;
Sans mineurs, point de vapeur;
Oui, c'est nous qui, de l'usine,
Faisons battre le grand cœur.

Déjà vieilliss avant l'âge,
Nous marchons le dos voûté,
Et nous n'avons en partage
Que dangers et pauvreté!

Au bague de la misère,
Nous sommes les condamnés;
Et dans l'enfer de la terre,
Nous sommes les noirs damnés!

Donnons pour les mineurs sinistrés.
Cœurs généreux, tenons-nous par la main;
Unissons-nous, n'attendons pas demain.
Jetons les yeux sur l'emblème magique,
Donnons à la Croix-Rouge de Belgique.

Jolimont, 20 avril 1929.

Félicia Wart-Blondiau.

Ne trouvez-vous pas que c'est tout à fait l'école du barde d'Ecclou?

Rendons à César ...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'avais attribué à Marmontel certain vers fameux. Un poète érudit le corrige ainsi:

« En avez-vous jugé Manco Capac capable? »
Seul, Leblanc de Guillet fit ce vers immortel;
Et vous ne voudrez point, par un zèle coupable,
Accabler de son poids l'innocent Marmontel.

En manière d'amende honorable à Marmontel et pour l'édition de vos lecteurs, je vous les envoie.

Anne O'Nymm.

Toujours le jeu de piquet

Nous comptions mettre un terme à la controverse sur le jeu de piquet, mais voici qu'on pose un nouveau problème. Puisque cela passionne nos lecteurs...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vos correspondants amateurs du piquet pourraient-ils faire savoir dans votre estimable journal si le cas suivant est possible:

Nous jouons une partie à trois en 221 points; le joueur qui a la main joue pour un point; le deuxième pour 25 points, et celui qui a mêlé pour 90.

Celui qui a la main a dans son jeu dix de blanc et trois as, et il perd. Est-ce possible?

En attendant la réponse dans le « Pourquoi Pas », je vous présente, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés, mes sincères salutations.

R. P., lecteur assidu.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Toujours à propos du jeu de piquet, je ne dirai pas, comme M. V. V. que je connais ce jeu depuis plus de soixante ans et ne me nommerai pas « joueur de piquet chevronné », comme M. Piccolo. Je dirai tout simplement que je suis un ancien voyageur de commerce et que j'ai joué au piquet dans tous les coins du pays. J'ai suivi toutes les questions et les réponses de « La Chronique » et discuté les règlements du piquet, y compris celui donné par l'Almanach de Liège. Or, je puis vous assurer que les « chevrons » et les « douze lustres de joueur » sont dans l'erreur et que la façon de faire 220, expliquée par moi dans votre numéro du 5 avril, est la seule et la vraie.

Avec intention, j'y dis que « ce qui est peu connu », c'est qu'une tierce valable comme point fait 4 et que, lorsque toutes les cartes en main « comptent », elles font 10 de « tout compté ».

M. Piccolo prétend que le plus gros coup possible est 170 et méconnaît même le repic à 120! Vraiment, ses chevrons sont immérités.

Laissez-moi poser une simple question : « Pourquoi le jeu à deux se fait-il à 221? Pourquoi un si singulier nombre? Pourquoi pas plutôt 200? Et pourquoi, en tous cas, 200+1? » La réponse coule de source: c'est pour que le jeu ne puisse se terminer en une seule donnée, le plus gros coup étant 220, et que l'adversaire ait aussi une « main ». Et ce plus gros coup, je l'ai clairement expliqué.

Je crois avoir gagné la bouteille de « gueuze extra », que je disputerai jusqu'à la dernière goutte (de bière) et vous présente, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations distinguées.

J. V...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Connaissez-vous le grand Flip? Vous savez celui qui toise 1 m. 84 et qui aboie à ravir: « En revenant du Congo ... ».

En tout cas, ça n'a absolument aucune importance. Sachez toutefois qu'il tient l'unique café de Houp-le-Loup et que comme il tue les cochons, qu'il châtre les coqs et qu'il coupe les chiens, sa clientèle est des mieux achalandées.

Or, le grand Flip est joliment furieux contre vous.

Voyez-vous, mon cher « Pourquoi pas? », ici, lorsqu'on fait pic et repic, on ne le crie pas sur tous les toits, et peu lui chaut de savoir comment on réussit le « 220 » si fort à l'honneur dans vos colonnes.

D'ailleurs, ici, nous ne connaissons, en fait de cartes, que le « conyon » et le « pèle-cou ».

Ce dernier jeu, surtout, étant éminemment intelligent, le grand Flip serait supérieurement heureux si vous consentiez à lui envoyer un règlement, qu'il vous recopierait de sa belle écriture de fourrier, et qu'il afficherait ensuite dans son local, entre une réclame pour les cigarettes machin et l'avant-dernière affiche du concert de la société (presque royale) « Les vieux paletots de Trou-Louette ».

Moyennant quoi le grand Flip et ses clients (pour le café, s'entend) vous voueraient une reconnaissance sans bornes.

J. des S...

Hélas, nous avouons notre incompetence. Un de nos lecteurs pourrait-il renseigner le grand Flip?

X^e Foire commerciale officielle et internationale de Bruxelles

M. Barbey, ministre plénipotentiaire de Suisse, a visité jeudi 18 courant la Foire Commerciale en compagnie de M. Genocchi, président, Zigler, vice-président, et Jaccard, secrétaire de la Chambre de commerce suisse en Belgique.

M. Barbey a été reçu par MM. Ludig et Bosquet, administrateurs délégués de la Foire. Le ministre de Suisse a fait visite aux participants de nationalité suisse et à la section japonaise.

???

L'ambassadeur du Japon, M. Matsuzo Nagai, a réuni jeudi dernier en un déjeuner intime à l'ambassade, les membres du Conseil de direction de la Foire Commerciale. MM. les échevins Jacquain et Wauwermans; MM. Francqui, Ludig, Bosquet et Mal. L'ambassadeur, comme toujours, a fait à ses invités l'accueil le plus cordial et les a vivement et sincèrement félicités du succès de la Foire Commerciale.

M. l'échevin Jacquain a remercié en faisant ressortir combien était importante et admirable la participation officielle du Japon à la Foire Commerciale.

???

M. Alf. Horstmann, ministre plénipotentiaire d'Allemagne, a visité vendredi matin 19 avril, la Foire Commerciale en compagnie de M. le docteur von Camp, secrétaire à la légation d'Allemagne, section commerciale, et M. Fritz Behrend, secrétaire du Consulat à la Légation d'Allemagne, section commerciale.

M. Horstmann a été reçu par M. Bosquet, administrateur délégué de la Foire.

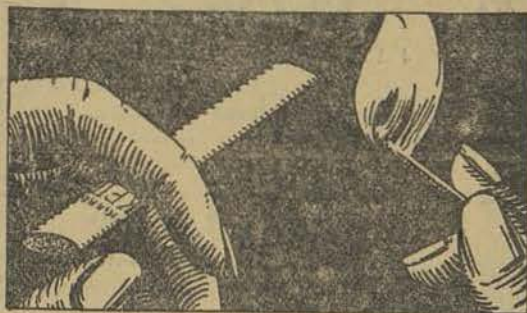
Le ministre a passé en revue les participants de nationalité allemande.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	fr. 82,900
---------------------------	------------

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 31

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERES INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR - Prix modérés - Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures



Chronique du Sport

Les Allemands d'avant 1914 avaient cru ferme comme roc que l'avenir de l'Empire était sur les mers. Quelques événements douloureux, pour eux, ont, je pense, légèrement modifié cette opinion.

Les Allemands d'après-guerre estiment, eux, que les destinées de la République, brillantes et glorieuses, sont dans les airs.

Et, avec une ténacité, une volonté auxquelles il y a lieu de rendre hommage, ils ont fourni un effort considérable pour se créer une flotte aérienne marchande de premier ordre. Ils y sont parvenus. Le réseau de l'aviation commerciale du Reich est impressionnant, et les avions qui assurent le trafic sont de toute première qualité, rapides, confortables, présentant le maximum de garanties au point de vue de la sécurité.

Ces choses-là doivent être dites et répétées, non pas, bien entendu, pour le plaisir d'adresser des éloges à nos ennemis d'hier, qui seront peut-être encore ceux de demain, mais en manière d'avertissement et d'exemple.

???

Mais cette conquête de l'air en vue de buts économiques avoués, et vraisemblablement de buts militaires éventuels inavoués, ne s'exécute pas seulement avec des appareils plus lourds que l'air : les Allemands portent une grosse partie de leurs efforts sur la construction de super-dirigeables.

On sait dans quelles conditions ils ont réussi le voyage aller-retour Europe-Etats-Unis d'Amérique avec un zeppelin, et l'on sait aussi le succès de la récente croisière autour de la Méditerranée du même aéronef.

Et voici que l'on annonce dans la presse un nouveau voyage au long cours du docteur Eckener, qui compte survoler l'Europe occidentale et une partie de l'Afrique occidentale, dès que les renseignements météorologiques seront favorables.

On verra donc vraisemblablement passer au-dessus de Bruxelles et de Paris le zeppelin, « last style », énorme cargo aérien, chargé de passagers, de courrier postal et de marchandises. Et s'il fait escale sur l'un ou l'autre de nos aérodromes, ce sera pour permettre à ses occupants de venir faire pendant quelques heures la « bombe » chez nous...

Les accords internationaux qui règlent, en effet, les relations de pays à pays au point de vue aéronautique n'interdisent pas aux dirigeables et aux avions allemands commerciaux de se poser sur notre sol. N'assisterons-nous pas d'ailleurs, le 1er mai prochain, à l'inauguration d'une nouvelle ligne aérienne belge mettant Anvers à quelques minutes de Dusseldorf, à quelques heures de Essen et d'Hambourg ? Et depuis plus d'un an, nos avions marchands n'assurent-ils pas une liaison rapide entre Bruxelles et Cologne ?

Mais il est amusant, précisément au moment où les congrès internationaux intéressant les transporteurs aériens prennent de plus en plus d'importance et marquent une entente de plus en plus grande entre les pays d'Europe, de rappeler de quelle façon l'on accueillit autrefois en France les premiers aéronefs allemands qui passèrent les frontières.

Fursy, le pauvre Fursy, qui vient de trouver une fin si triste, égayait, en 1913, la « Boîte » qui portait son nom en chantant, sur l'air de la habanera de Carmen, une amusante chanson rosse dont voici le premier couplet :

Depuis quèqu' temps, sur notr' frontière,
On ne voit qu' des avions all'mands :
Arracourt vit l' Zepp'lin par terre,
Lunéville vit un monoplan,
Ce n'est pas parç' que leurs pilotes
Sont maladroits, que les All'mands
Atterriss'nt, où notr' drapeau flotte
S'ils vienn'nt chez nous, c'est simplement :
D' l'amour (4 fois)
L'amour est enfant de Bohême...
(Dit à la Franc', l'All'magn', chaqu' fois)
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime :
Comm' je t'aime, j' descends chez toi :
Si tu ne m'aimes pas (bis), je t'aime,
Et si je t'aime (bis) prends garde à toi !

Et, au même moment, paraissait dans notre confrère *Fantasio* une lettre autographe et confidentielle dont le caractère d'authenticité ne peut évidemment être mis en doute (!) de Guillaume II à M. Raymond Poincaré. Elle était datée de Postdam, 5 avril 1913, et débutait par ces mots : « Cher et grand ami » et disait textuellement :

« Je tiens à vous remercier personnellement de l'accueil qui a été réservé aux officiers du « Zeppelin » lors de la visite qu'ils ont faite cordialement à leurs camarades français de Lunéville.

» Vraiment, la réception a été charmante. C'est au point que je regrette de n'avoir pas pris moi-même passage à bord du « Zeppelin ». Ce sera pour une prochaine fois.

» Je suis, croyez-le, tout à fait ravi... J'ai appris que de nombreux officiers français ont visité le « Zeppelin » dans tous ses détails : ils ont pris des photographies, des croquis, des notes. J'espère qu'ils sont satisfaits. Si quelques renseignements complémentaires leur manquent, qu'ils viennent donc les demander en Allemagne, comme a fait le capitaine Lux. Ils auront tout le temps nécessaire, par exemple dix ans de forteresse...

» Mes officiers me disent le plus grand bien du général Hirschauer qui les a interrogés, mis en demeure de fournir leurs papiers, traités enfin amicalement : il n'a même fait démonter qu'un moteur sur trois. De même ils m'ont vanté l'amabilité du commandant Driant qui a tout passé en revue dans le dirigeable... Remerciez-le de ma part d'avoir pris cette peine.

» Et maintenant, cher et grand ami, à quand la revanche ? Je veux dire quand un de vos dirigeables militaires sera-t-il poussé chez nous par un bon vent ? Nous serons si contents d'avoir vos officiers parmi nous que nous ne les laisserons plus repartir... Le ballon non plus, d'ailleurs...

» Merci, merci encore, et trouvez ici, je vous prie, cher et grand ami, l'expression de mes sentiments très sympathiques et reconnaissants. »

Le poulet était signé : *Wilhelm II, I. R.*

En post-scriptum : « Si vous voyez Jaurès, dites-lui que je suis très satisfait. »

Victor Boïn.

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT
ANVERS

Le record
de la vente mondiale
en machines à écrire
appartient de loin à l'
underwood
... sans commentaire...

MAISON DESOER
RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES
LIÈGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG

Un **TAPIS** s'achète

chez

BENEZRA S. A.

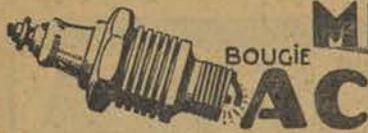
41, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

M

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

Snubbers

104, 106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

Extrait de la Gazette du lundi 22 avril :

L'église de Woluwe-Saint-Lambert détruite par un incendie... Après deux heures d'efforts opiniâtres, les courageux sapeurs eurent raison du sinistre. De l'église, il ne reste que des murs calcinés et branlants...

On frémit à l'idée de ce qu'il en serait resté si les courageux sapeurs n'avaient pas eu raison du sinistre? Peut-être l'emplacement lui-même aurait-il été détruit par le feu?

???

De la Dernière Heure du 21 avril :

Saint-Laurent (Manitoba), 20 avril. — Sur le refus d'une mère de permettre à un fermier de 38 ans, ce dernier a un fils de 18 ans, ce dernier a tué la mère et s'enfuit après avec la fille. Trente hommes armés ont poursuivi le couple, mais arrivés à la maison du fermier, ils y ont trouvé les cadavres de l'homme et de la jeune fille. Le meurtrier a d'abord tué cette dernière, puis s'est fait justice.

Bien compliquée, cette histoire.

???

L'Informateur recommande à ses lecteurs « L'Ami des pêcheurs », par le R. P. Gaby :

La Miséricorde de Dieu, tel est le sujet de ce livre, Miséricorde qui s'est manifestée dans l'Ancien Testament, mais qui a eu tout son éclat dans le Nouveau. Les affirmations divines secourables aux pêcheurs...

S'agit-il des pêcheurs en mer, des pêcheurs en eau douce ou des pêcheurs en eau trouble?

???

TOUT S'USE !... SAUF LE PARQUET-CHÊNE-LACHAPPELLE

Le plus riche et le moins cher des revêtements pour planchers neufs et usagés.

Demandez renseignements à

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise
Bruxelles - Tél. : 890.89

???

De la Meuse :

UN CHEVAL DISPARAIT. — Catherine Q..., 43 ans, ménagère au camp d'Elsenborn, s'est plaint à la gendarmerie de ce que son cheval, valeur 2,50 francs, qui pâturait dans le parc, à proximité de la station, avait disparu. Une enquête est ouverte.

On voudrait connaître l'adresse du marchand de chevaux.

???

Du vingtième siècle, à la page des sports, rubrique « Natation » :

Arne Borg à Honolulu fait un mille mètres en 13 s. 3/5.

Cela fait, si nos calculs sont justes, du 272 à l'heure. Un peu trop pour un homme seul, n'est-ce pas ?

???

C'est le 16 mai prochain que sera inauguré

L'ATLANTA

l'hôtel le plus moderne et le plus confortable de la capitale

???

Une annonce du Soir :

FAMILLE cath. dem. enf. à enlever, moyennant paiement. S'adresser, etc...

Voilà une famille catholique qui nous paraît bien suspecte !...

???

Un titre du Journal (22 avril) :

Une sage-femme a mis
3,000 enfants au monde

Ça s'est passé en France. Chez nous, il y eut une comtesse de Trazegnies qui, d'après la légende, accoucha, en un seul jour, de 565 enfants. Elle les avait, d'ailleurs, faits elle-même, ce qui n'est probablement pas le cas de la sage-femme française...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet. Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Les coquilles sont inévitables — nous en savons quelque chose — et aussi anciennes que l'imprimerie. Voici quelques unes des plus célèbres, qu'un de nos lecteurs a recueillies :

- J'ai fait repêcher ma cousine » (cuisine).
- Pardonnez-moi, mon Dieu, de vous avoir « enfoncé » (offensé).
- On a vu des rois « épousseter » des bergères (épouser).
- Le préfet est « risible » de 3 à 4 heures (visible).
- La femme doit être la « chenille » ouvrière de l'habitation (cheville).
- Le célèbre professeur X... est décédé subitement pendant qu'il était occupé à « manger » sa bibliothèque (ranger).
- Pommade contre la chute des chevaux (cheveux).

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Dans le feuilleton de l'Indépendance belge du 7 avril (« Partir... », de Dorgelès) :

« Odette Nicolai, peut-être pour les narguer, se promène allègrement, sans lunettes noires et le gront à l'air... »

Le gront à l'air !... Ça, mademoiselle Odette, ce n'est pas à faire — même en plein océan Indien, entre Djibouti et Colombo...

Programme des courses de la ville de Courtrai :

Un match entre trois chevaux (Élegant, Reine des prés et Ange Piton) sera couru entre la 1^e et 2^e course. Le gagnant des trois recevra les deux autres.

Qu'est-ce que le gagnant fera de ses concurrents malheureux réduits ainsi en esclavage ? Si c'est un étalon qui gagne deux juments, ce sera parfait. Si c'est une jument qui gagne deux étalons, elle pourra être satisfaite. Mais si le vainqueur est un hongre ?

???

Du Film complet, Fay et Fanchette :

Alors, le régisseur hoche la tête :

— En voilà une idée de cacher ce qui a le plus de chance de plaire.

Elle répondit, timide :

— J'attendais pour enlever mon masque que le public m'eût applaudie.

Johnny se mit à rire.

— Entre tes yeux et tes jambes, il y a pourtant de jolies choses à montrer. Déboutonne ton pardessus...

Signalons au docteur Wibo.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De La Dernière Heure :

(Fait divers : « La mort de l'Ermite ».)

...En fouillant sa pauvre retraite, on a trouvé dans tous les coins, dans des boîtes en fer blanc toutes rouillées, dans des boîtes à outils, des pièces d'or, d'argent et de bronze, ainsi que des billets; il y en avait pour 2,136 livres sterling, soit environ 26,400 francs.

Si le Pion ose émettre un avis il dira qu'il lui semble que La Dernière Heure est brouillée avec l'arithmétique, car d'après lui 2,136 livres à 175 fr. donnent : 375.800 fr. belges et même à 25 fr. (cours d'avant guerre) cela ferait encore 53,400 francs.

???

Une curieuse phrase — cueillie entre cent — dans l'in vraisemblable roman-feuilleton : Pitje et Crodge, gamins de Bruxelles, qu'a publié l'Ami du Peuple. Ceci est extrait du n. 109 :

Autour d'eux, l'étroite pièce, avec ses bancs de bois et ses tables poissonnes où traînaient encore les verres et les bouteilles à moitié vides de la nuit, semblait un décor de vieux Breughel retouché par un artiste qui verrait la réalité moins truculente et plus pessimiste que le peintre des orgies flamandes.

Cadre bien digne de ce trio de gredins faits pour s'entendre et qu'on se fût représenté facilement avançant de concert, au milieu d'un sinistre cortège, dans le petit jour gris d'une aube tragique...

Actuellement, ils ne songeaient guère à cette conclusion logique de leurs vies criminelles.

Etc., etc...

Ce roman pour vieilles concierges constipées a duré plusieurs mois. Heureusement qu'il y a tout de même autre chose à lire dans l'Ami du Peuple...

???

Les Paysans, de H. de Balzac, chap. IX, p. 353 :

« Et des pavillons, là, derrière les haies, à l'endroit où elles joignent le petit bois, on peut tirer sur un homme par derrière, comme sur un lapin, à cinq cents pas... »

Un lapin, voire même un homme, à cinq cents pas... Un rude fusil !

Ah! si vous aviez

Le Diffuseur

Point Bleu

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



(Briquettes
Union)

chauffage
idéa!



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

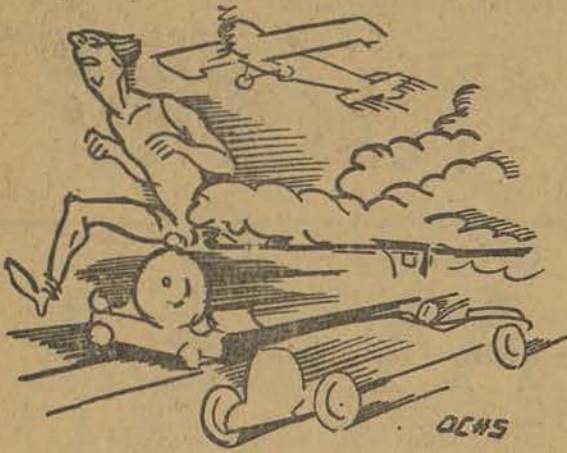
AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Le bon curé et le chien qui parle

C'était du temps où il y avait encore, en Flandre, de bons curés, âmes simples qui s'occupaient du salut de leurs paroissiens et ignoraient le flamingantisme.

L'un d'eux — il habitait nous ne savons plus quel patelin perdu dans les terres grasses de ce Pays de Waes, qu'on nommait autrefois le jardin de la Belgique — avait un chien dont l'intelligence et la malice faisaient l'admiration de toutes les ouailles du bon prêtre.

Celui-ci avait aussi un neveu, grand coureur de kermesses et trousseur de cotillons, qui connaissait plus souvent qu'à son tour cette maladie que Rabelais appelle : « faulte d'argent ».

— Vous devriez apprendre à votre chien à parler, mon oncle, dit-il au curé, un jour qu'il avait, plus que de coutume, besoin de numéraire.

— Les chiens parlent donc? fit le curé.

— Tout au moins ceux que l'on confie à un professeur de Londres, qui a trouvé le moyen de leur couper je ne sais quel filet de la langue et de leur inculquer le langage humain. Je m'étonne que vous n'en ayez pas encore entendu parler par les gazettes...

— Jamais! dit le bon curé.

— Eh bien, si vous voulez, je conduirai votre chien à Londres et, quand, trois mois après, j'irai le rechercher, il parlera comme vous et moi.

Le bon curé hésita, huma une prise et, conquis par l'idée d'être le propriétaire d'un chien-phénomène :

— Ça va! dit-il à son neveu.

Il nantit celui-ci d'une bourse rondelette, d'un panier où l'on déposa le chien et de sa bénédiction.

Quelques jours après, le neveu revenait avec la tête d'un neveu qui a fait la noce et déclarait que, dans trois mois, Azor s'exprimerait comme Sarah Bernhardt et Bossuet...

Quand trois mois se furent écoulés, le neveu repartit pour Londres : hélas! il revint sans le chien : il expliqua au pasteur désolé qu'Azor avait eu une laryngite, ce qui avait obligé le savant professeur à suspendre, pendant un mois, tous exercices vocaux et avait retardé d'autant son instruction.

Si bien que, à un mois de là, le neveu repartit, la poche lestée — mais l'âme, cette fois, sérieusement inquiète.

C'est que, en effet (le lecteur est devenu si malin, aujourd'hui, qu'il l'a déjà deviné : on ne peut plus rien lui cacher!) notre neveu avait, dès le premier voyage, noyé dans une mare le malheureux cabot de son oncle et dilapidé, en coupables et crapuleuses orgies, les fonds que le dit oncle lui avait remis pour un plus noble usage.

Comment se représenter maintenant à la cure? Quelle raison inventer pour justifier l'absence d'Azor? Telles étaient les questions que remuait, en sa cervelle, le répréhensible neveu, tandis que, par cette froide matinée de décembre, il s'acheminait vers le domicile de son oncle.

Tout à coup, une joie féroce illumina sa face. Il entra délibérément dans la cure. Le curé, tout frémissant, l'interrogeait des yeux, du geste, de la voix.

— Eh bien, Azor?

Le neveu prit son temps, et d'un air décidé :

— Je l'ai tué! dit-il.

La bouche du curé béa.

— Je l'ai tué, répéta le neveu.

— Pourquoi?

— Ah! pourquoi?... Eh bien! voici pourquoi : figurez-vous, mon oncle, que, sur le bateau qui nous ramenait en Belgique, nous causions, lui et moi. Il me demandait des nouvelles du bourgmestre de notre village, de la petite chienne de l'épicier, de vous-même, quand, tout à coup, il me posa cette question : « Est-ce que M. le curé couche encore trois fois par semaine avec la bonne? » Alors, mon oncle, je l'ai jeté par dessus bord...

Le bon curé essuya une goutte de sueur qui perlait à son front, serra la main de son neveu et lui dit :

— Tu as bien fait!

Cartes de voyage à demi-tarif, valables un ou deux mois

Voulez-vous voyager à demi-tarif sur les chemins de fer français?

Demandez les cartes de un ou deux mois que leur bureau, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, délivre.

Ces cartes donnent aux touristes des facilités analogues à celles que leur procuraient les billets circulaires d'avant-guerre. Elles leur permettent, en effet, de combiner à leur gré n'importe quel voyage, de s'arrêter où bon leur semble, de changer d'itinéraire en cours de route.

Vous avez intérêt à vous munir d'une carte de voyage à demi-tarif de un ou de deux mois au lieu de prendre des billets ordinaires toutes les fois que le trajet à effectuer pendant trente jours dépasse 1,200 kilomètres en 1^{re} classe, 1,440 km. en 2^e et 3^e classes, toutes les fois que le trajet à effectuer pendant soixante jours dépasse 2,000 km. en 1^{re} classe, 2,400 km. en 2^e et 3^e classes.

La réduction augmente avec la distance. Pour la carte d'un mois, elle est, pour 2,000 km. de parcours, de 20 p. c. en 1^{re} classe, de 14 p. c. en 2^e et 3^e classes. Pour la carte de deux mois, elle atteint pour 4,000 km. 25 p. c. en 1^{re} classe, 20 p. c. en 2^e et 3^e classes.

La validité des cartes d'un ou deux mois peut prendre date de n'importe quel jour, au gré des touristes.

Pour les déplacements de longue durée, demandez des cartes valables trois mois, six mois, un an.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, ou aux Agences de Voyages.

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

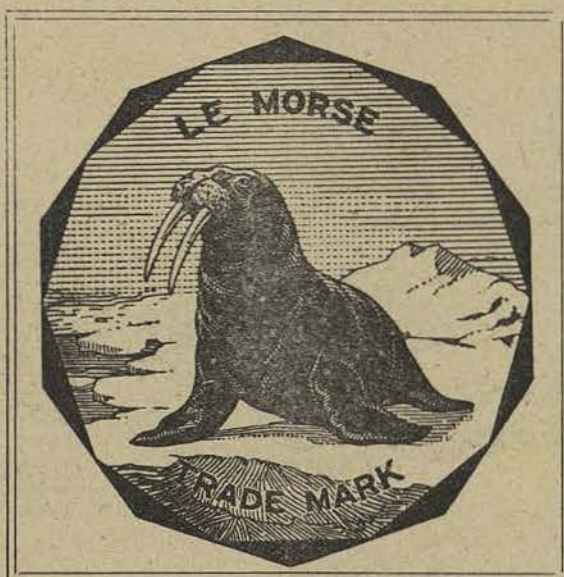
MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1.300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
 UCCLE (Vivier d'Oie)

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40.

Passage du Nord, 24-30

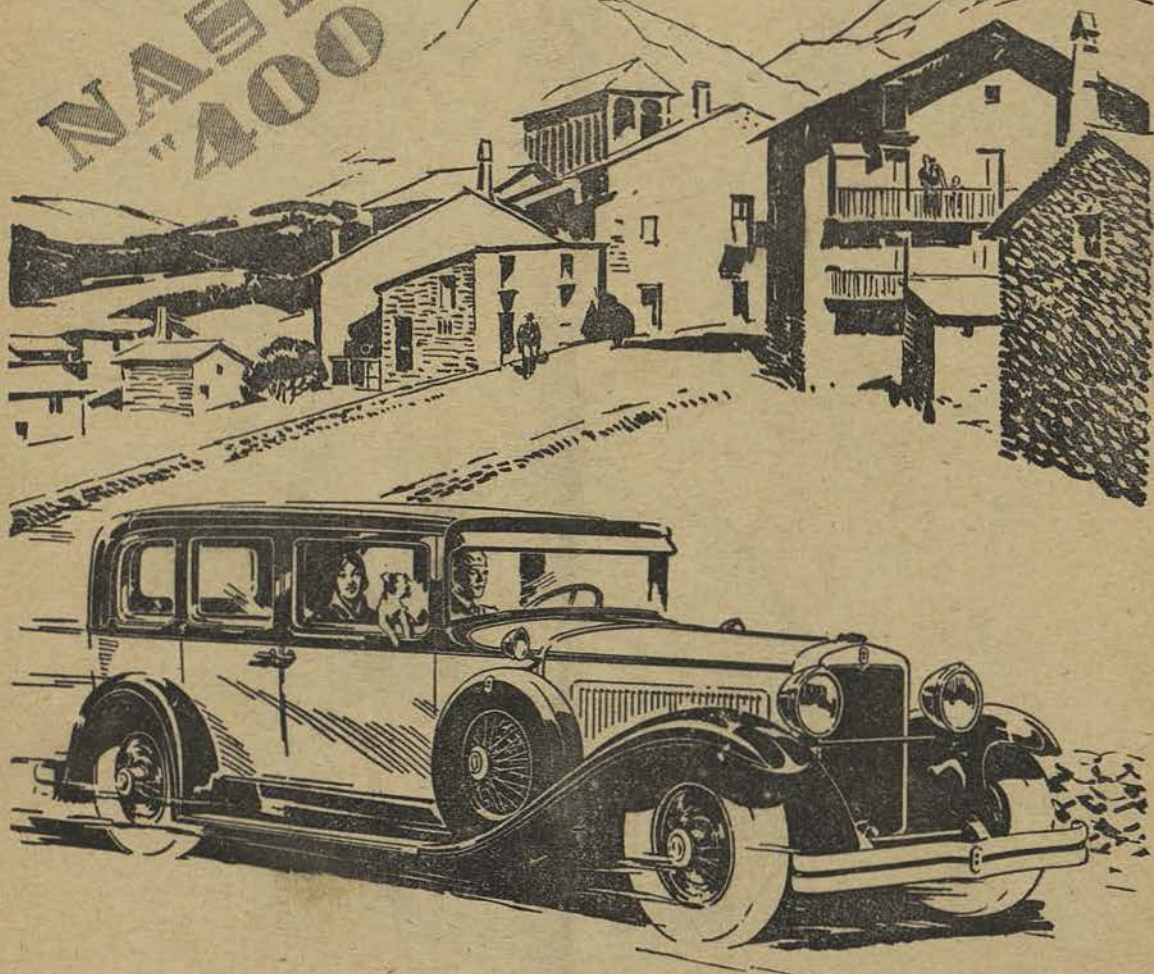
ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.

THE NEW

Mess

NASH
"400"



Pour vos vacances de l'été 29, la voiture qui s'impose est la **NASH**. Sa facilité de conduite et sa suspension sont supérieures à tout.

En aviation, le moteur à double allumage, à haute compression, à soupapes en tête, règne en maître incontesté. **NASH** qui est le champion de cette construction pour l'automobile, vous offre une voiture dont les performances sont inégalées. Faites un essai du nouveau modèle et vous devrez avouer que jamais une voiture ne vous a donné semblable satisfaction.

Agence Générale Belge et Luxembourgeoise
Etablissements FÉLIX DEVAUX

SHOW : 87, Avenue Louise 63, Chaussée d'Ixelles, 63 SERVICE: 11, Place de l'Yser

Succursales : **GAND**, 14-16, rue du Poivre et
82, rue de Flandre.

Agence de **LIÈGE** : **G. JANNE**, 39, rue du Vieux
Mayeur, Liège.

Agence de **VERVIERS** : **S. A. DASSE**, 11, rue
de Battice, Verviers.

Agence pour le littoral : **Van HOVE**, Avenue
Elisabeth, Knocke.

Agence pour **ANVERS** : **John DUFOUR**, Chaus.
de Malines, 43, Anvers.

Agence pour Courtrai et Ypres : **G. SAVERYS**,
rue St-Georges, Courtrai.

Agence pour le **GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG** : Garage **CHANY WAGNER**, 22, rue Goethe, Luxembourg